

# Tous les désespoirs nous sont permis

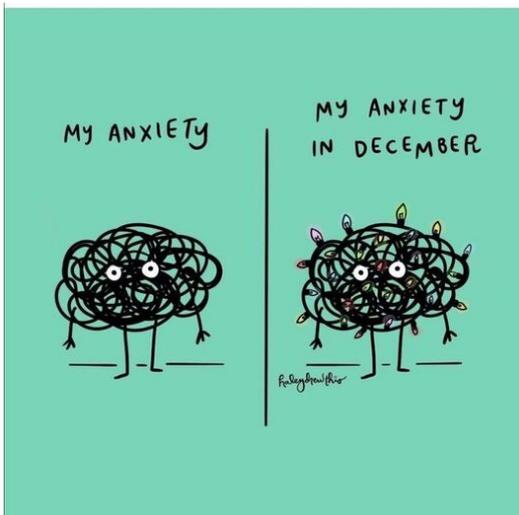
4 janvier 2024

*D'après le titre d'un roman de [Anne BRAGANCE](#), 'Tous les désespoirs vous sont permis', Flammarion, 1973.*

L'ampleur de la matière considérée ici tout autant que la difficulté à suivre les méandres parfois piégeux de l'écrit en création (et tout particulièrement la boucle vertue-vicieuse et généralement kilométrique que celui-ci forme avec la lecture) ont une nouvelle fois entraîné la scission en deux parties d'un texte initialement unique. Nous voici dans la première, au titre bornant aisément le contenu. En guise d'apostille, nous amorcerons les considérations qui devraient constituer la substance du second texte. Les deux parties étant apparues quasiment indissociables à l'auteur, celui-ci s'efforcera dès lors de hâter la parution du second texte.

Les crises que nous connaissons aujourd'hui précipitent et nous font voir crûment ce que le temps long rendait nettement moins perceptible. A l'automne 2021, nous entamions la série de quatre posts '[Haut les cœurs](#)', un cheminement où nous nous sommes essayés à comprendre le décalage entre les manifestations du délitement (abordées dans deux textes publiés plus tôt dans l'année: [Apocalypse now ?](#) puis [la suite et fin](#), le premier recourant même au point d'interrogation, précaution apparaissant bien dérisoire aujourd'hui) et la sidération sociale régnante. Nous voici deux années plus tard seulement, et l'éclairage implacable des événements de tous ordres paraît quelque peu dissiper la torpeur des esprits. Plus vraiment K.O. debout mais groggy quand même, au travers des lambeaux de la brume qui s'effiloche, nous apercevons la mécanique en place. Dans le même mouvement nous prenons la mesure de l'inertie de l'ensemble, de la difficulté éprouvée à modifier nos trajectoires. Après une phase marquée par

l'indifférence, nous voici maintenant en situation pré-traumatique pour certains, négationniste pour d'autres (voir [ici](#) et [ici](#)). Ce que nous avons [antérieurement](#) (provisoirement ?) dénommé anthropie, la difficulté que nous éprouvons à saisir les mouvements en cours ([ici](#) et [ici](#)), à [mobiliser nos énergies](#).



Black is black (source inconnue)

Un  
pe  
u  
co  
mm  
e  
la  
ba  
nq  
ui  
se  
,  
no  
us  
vo  
yo  
ns  
fo  
nd  
re  
un  
pa  
r  
un  
no  
s  
es  
po  
ir  
s,

«  
le  
fo  
nd  
s  
de  
l'  
ai  
r  
es  
t  
à  
la  
dé  
pr  
es  
si  
on  
»

·  
Pa  
s  
su  
ff  
is  
am  
me  
nt  
en  
co  
re  
,  
pe  
ut  
-  
êt  
re

Mais prenons d'abord la mesure des dégâts. Dresser un inventaire ([nous l'avions déjà esquissé au début de cette année](#), néanmoins la vitesse à laquelle se produisent les changements et l'intensité des coups de béliers que nous recevons justifient à nos yeux une mise à jour en bonne et due forme) ne relève pas d'un masochisme malsain. La lucidité étant notre première arme (en avons-nous d'autres?), sa pratique constitue un devoir. Tenons-nous bien droit debout, plutôt que la tête dans le sable. Il en résultera sans nul doute une marmite débordante d'un brouet indigeste au parfum écœurant. Tant pis ! L'usage plus fréquent des illustrations peut-être allégera-t-il celui-ci.

## Les dégâts, quels terribles dégâts !

Nous ferons donc notre menu des profondes altérations tant de la physiologie et de l'anatomie du seul écosystème connu susceptible de permettre la vie humaine que de la qualité de vie et du vivre ensemble des presque 8 milliards d'humains qui l'habitent, altérations [que pour la plupart nous connaissons depuis un moment déjà](#) et qui aujourd'hui ne trouvent plus leur place sous le tapis.



..... (source inconnue)

Se  
ra  
ic  
i  
pr  
iv  
il  
ég  
ié  
e  
(d  
e

ma  
ni  
ère  
e  
no  
n  
ex  
cl  
us  
iv  
e  
né  
an  
mo  
in  
s,  
co  
mp  
le  
xi  
té  
ob  
li  
ge  
)  
l'  
en  
tr  
ée  
'c  
ha  
ng  
em  
en  
t  
cl  
im

at  
iq  
ue  
,  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
la  
pl  
us  
pa  
rl  
an  
te  
.  
No  
us  
au  
ri  
on  
s  
to  
ut  
au  
ss  
i  
bi  
en  
pu  
en  
ch  
oi  
si  
r  
un

e  
au  
tr  
e.  
Ai  
ns  
i,  
l'  
ir  
ru  
pt  
io  
n  
br  
ut  
al  
e  
de  
l'  
In  
te  
ll  
ig  
en  
ce  
Ar  
ti  
fi  
ci  
el  
le  
,  
so  
rt  
ie  
il  
y

a  
pe  
u  
de  
s  
la  
bo  
s  
si  
li  
co  
né  
s  
où  
el  
le  
se  
tr  
ou  
va  
it  
ju  
sq  
ue  
là  
co  
nf  
in  
ée  
po  
ur  
ra  
it  
te  
ni  
r  
un

rô  
le  
co  
mp  
ar  
ab  
le  
.  
Né  
an  
mo  
in  
s,  
la  
co  
mp  
ré  
he  
ns  
io  
n  
du  
su  
je  
t  
et  
de  
se  
s  
en  
je  
ux  
ap  
pa  
ra  
ît  
à

ce  
st  
ad  
e  
en  
co  
re  
co  
nf  
us  
e  
et  
ex  
ig  
er  
a  
de  
no  
us  
,  
sa  
ns  
au  
cu  
n  
do  
ut  
e,  
un  
e  
dé  
ma  
rc  
he  
de  
re  
ch

er  
ch  
e  
te  
ll  
e  
qu  
'e  
ll  
e  
ex  
pl  
os  
er  
ai  
t  
le  
s  
li  
mi  
te  
s  
du  
pr  
és  
en  
t  
ar  
ti  
cl  
e.  
A  
pl  
us  
ie  
ur  
s

re  
pr  
is  
es  
év  
oq  
ué  
e  
su  
r  
ce  
bl  
og  
,  
ja  
ma  
is  
ré  
el  
le  
me  
nt  
ab  
or  
dé  
e,  
l'  
IA  
ap  
pa  
ra  
ît  
po  
ur  
ta  
nt  
co

mm  
e  
un  
ph  
én  
om  
èn  
e  
su  
sc  
ep  
ti  
bl  
e  
d'  
im  
pa  
ct  
er  
no  
s  
ex  
is  
te  
nc  
e,  
no  
tr  
e  
vi  
vr  
e  
en  
se  
mb  
le  
et

pe  
ut  
-  
êt  
re  
pl  
us  
en  
co  
re  
no  
tr  
e  
on  
to  
lo  
gi  
e  
av  
ec  
un  
e  
in  
te  
ns  
it  
é  
et  
un  
e  
pr  
of  
on  
de  
ur  
pe  
ut

-  
êt  
re  
co  
mp  
ar  
ab  
le  
s  
à  
ce  
qu  
e  
no  
us  
ob  
se  
rv  
on  
s  
av  
ec  
dé  
jà  
un  
ce  
rt  
ai  
n  
re  
cu  
l  
au  
jo  
ur  
d'  
hu

i  
en  
co  
ns  
id  
ér  
an  
t  
le  
s  
cr  
is  
es  
éc  
ol  
og  
iq  
ue  
s  
en  
co  
ur  
s.  
Ce  
tt  
e  
no  
uv  
el  
le  
do  
nn  
e  
pa  
ra  
it  
to

ut  
au  
ta  
nt  
ré  
vé  
la  
tr  
ic  
e  
de  
s  
ph  
én  
om  
èn  
es  
qu  
e  
no  
us  
te  
nt  
on  
s  
d'  
ap  
pr  
éh  
en  
de  
r  
su  
r  
ce  
bl  
og

·  
No  
us  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
un  
au  
tr  
e  
jo  
ur  
,  
In  
ch  
Al  
la  
h,  
mê  
me  
si  
le  
ch  
em  
in  
po  
ur  
un  
e  
co  
mp  
ré  
he

ns  
io  
n  
in  
ti  
me  
et  
he  
ur  
is  
ti  
qu  
e  
de  
l'  
IA  
et  
de  
se  
s  
re  
to  
mb  
ée  
s  
pa  
ra  
ît  
bi  
en  
ar  
du  
en  
co  
re  
.

Ainsi vivons nous ce qui peut être défini comme une 'polycrise'.

(<https://adamtooze.com/2022/06/24/chartbook-130-defining-polycrisis-from-crisis-pictures-to-the-crisis-matrix/>  
<https://cascadeinstitute.org/earths-polycrisis-is-no-mere-illusion/>

<https://www.vox.com/future-perfect/23920997/polycrisis-climate-pandemic-population-connectivity>). Nous tenterons dans les paragraphes suivants d'illustrer ce concept, abondamment, ad nauseam même, non pour faire étal de connaissances, mais plutôt par une espèce de cynisme machiavélique, aux fins de contribuer à l'extirpation, de notre étroit mental de privilégiés biberonnés à l'humanisme hors sol et à l'utopie libérale croissantiste, des petits espoirs avec lesquels, in fine, nous construisons notre cage. Prêt(e) à déguster ?... alors, à table !

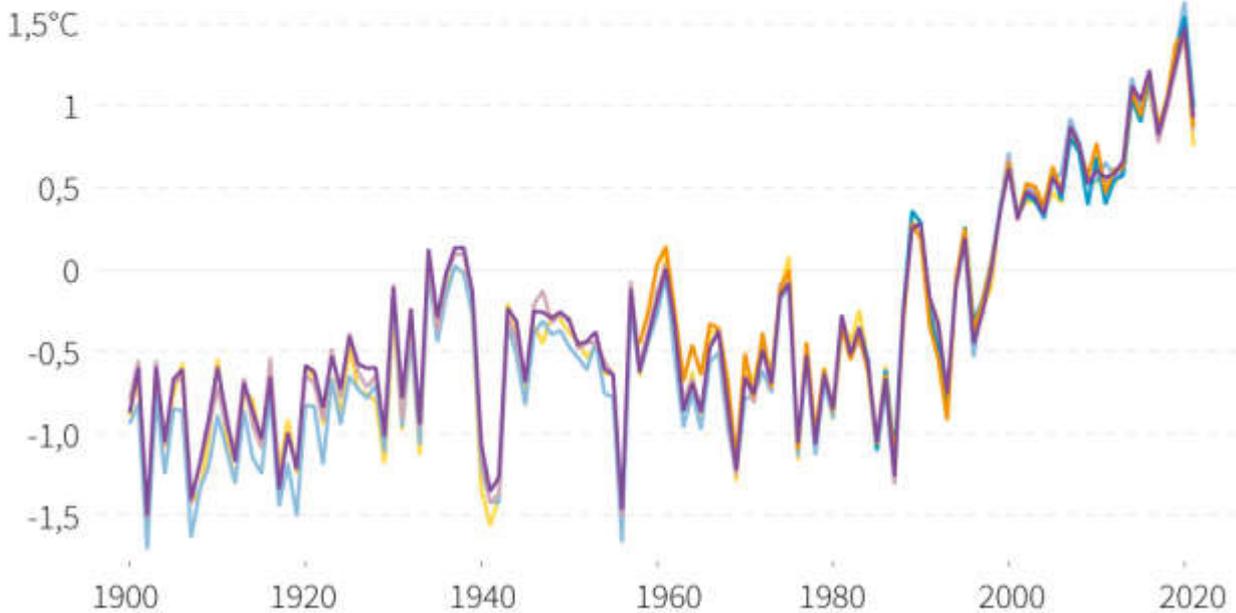
# LE RÉCHAUFFEMENT EN EUROPE

COP27

## L'élévation des températures en Europe a été deux fois supérieure à la moyenne planétaire sur les 30 dernières années

Anomalies de températures annuelles par rapport à la période de référence 1981-2010 en Europe, d'après six relevés de données différents

— NASA — NOAA — JMA  
— Copernicus — Met Office Hadley Centre — Berkeley Earth

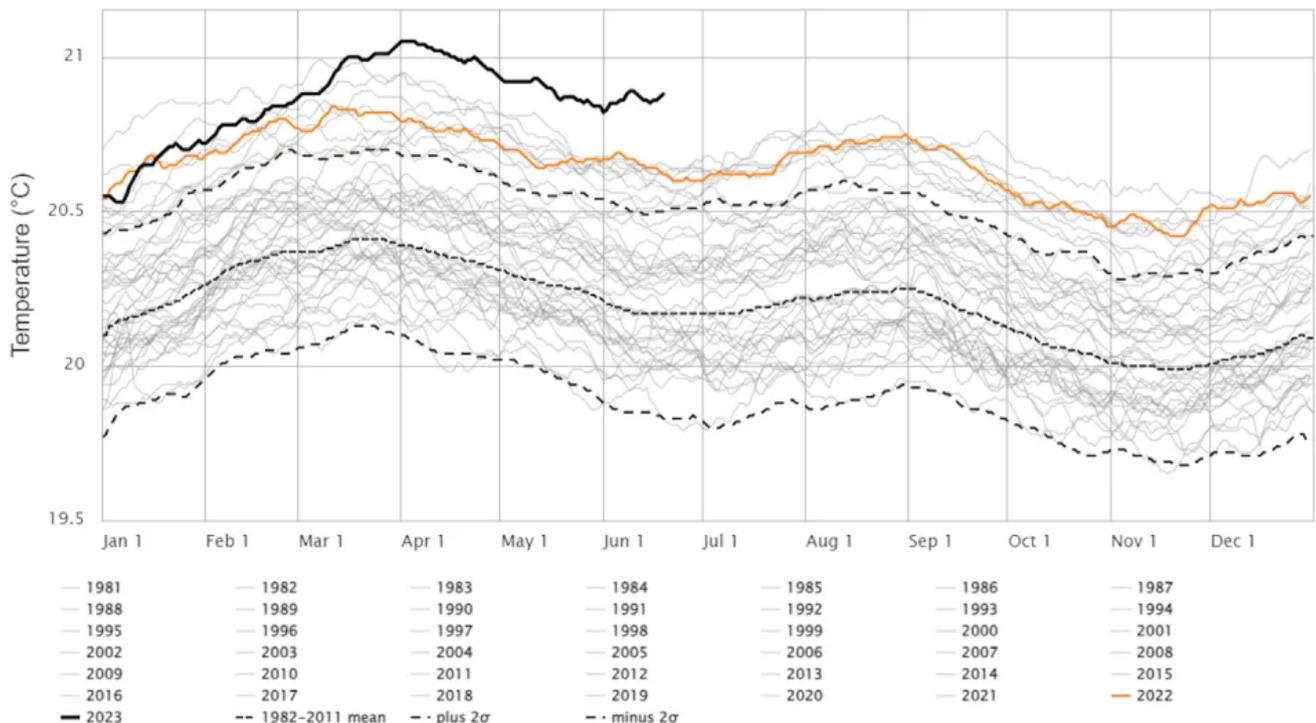


Source : OMM, d'après des données collectées par Met Office



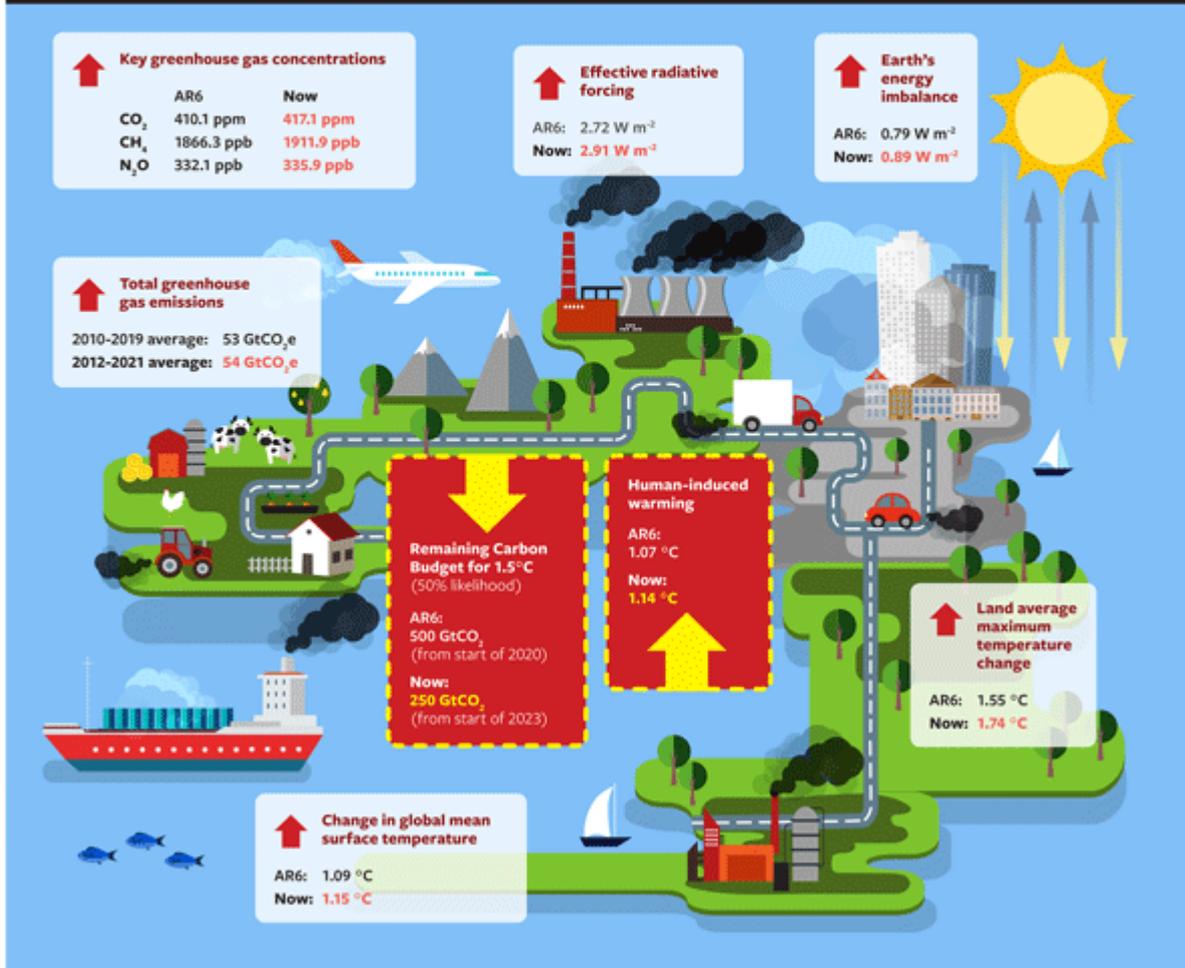
### SST World (60S-60N)

NOAA OISST V2.1 | ClimateReanalyzer.org, Climate Change Institute, University of Maine



## Key indicators of global climate: What's changed since AR6?

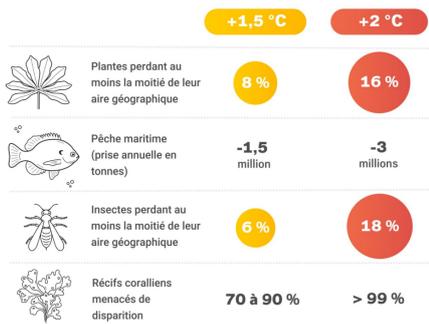
Human-induced warming is increasing at the **unprecedented rate** of over 0.2°C per decade, the result of greenhouse gas emissions being at an all-time high over the last decade, as well as reductions in the strength of aerosol cooling.



## Menu du jour

**Entrée:** salade fraîche de chiffres et courbes variées ou petite compotée d'indicateurs , sauce piment Naga Viper

## +1,5 à 2 °C : les effets du réchauffement



Source : rapport spécial du Giec "Réchauffement planétaire de 1,5 °C", 2019



Le  
bu  
dg  
et  
ca  
rb  
on  
e  
de  
la  
pl  
an  
èt  
e  
se  
so  
ld  
e  
à  
ce  
jo  
ur  
à  
38  
0  
mi  
ll  
ia  
rd  
s  
de  
to  
nn  
es  
.  
Il  
s'

ag  
it  
,  
au  
x  
te  
rm  
es  
de  
s  
tr  
av  
au  
x  
de  
la  
CO  
P2  
1  
(«  
A  
cc  
or  
ds  
de  
Pa  
ri  
s  
»)  
de  
la  
qu  
an  
ti  
té  
de  
di

ox  
yd  
e  
de  
ca  
rb  
on  
e  
qu  
e  
no  
us  
po  
uv  
on  
s  
re  
je  
te  
r  
da  
ns  
l'  
at  
mo  
sp  
hère  
re  
si  
l'  
ob  
je  
ct  
if  
de  
2°  
d'

au  
gm  
en  
ta  
ti  
on  
de  
la  
te  
mp  
ér  
at  
ur  
e  
du  
gl  
ob  
e  
(p  
ar  
ra  
pp  
or  
t  
au  
x  
ni  
ve  
au  
x  
pr  
éi  
nd  
us  
tr  
ie  
ls

)  
à  
l'  
éc  
hé  
an  
ce  
21  
00  
de  
va  
it  
êt  
re  
re  
sp  
ec  
té  
. Au  
pa  
ss  
ag  
e,  
il  
se  
mb  
le  
ra  
it  
qu  
e  
le  
s  
né  
go  
ci

at  
eu  
rs  
de  
ce  
t  
Ac  
co  
rd  
ai  
en  
t  
vi  
sé  
1,  
5°  
po  
ur  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
at  
te  
in  
dr  
e  
in  
fi  
ne  
2°  
(r  
ap  
pe  
lo  
ns

-  
le  
,  
ce  
t  
Ac  
co  
rd  
n'  
es  
t  
nu  
ll  
em  
en  
t  
co  
nt  
ra  
ig  
na  
nt  
) .  
Po  
ur  
ta  
nt  
,  
1,  
5°  
ou  
2°  
,  
c'  
es  
t  
pa

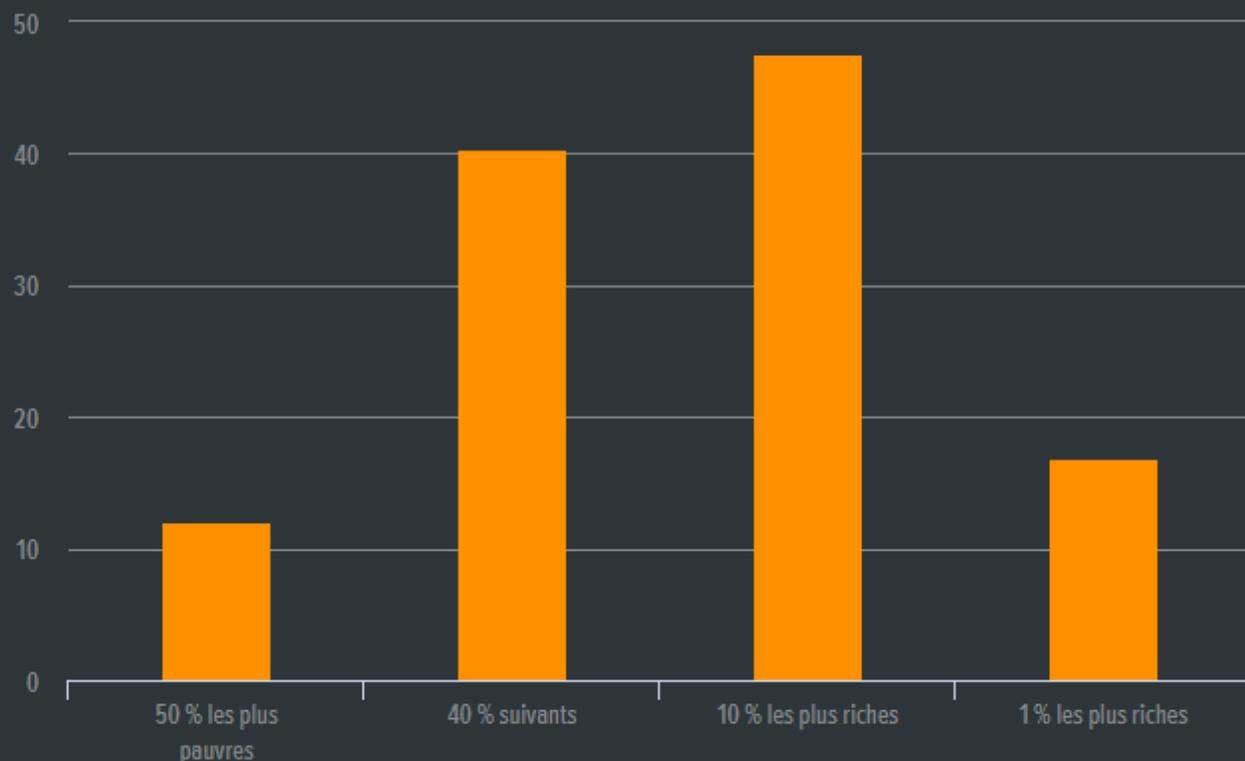
s  
pa  
re  
il  
!  
So  
it  
,  
no  
us  
ve  
rr  
on  
s  
pl  
us  
lo  
in  
qu  
e  
no  
us  
n'  
en  
so  
mm  
es  
pl  
us  
là  
.

Au cours de l'année 2022 nous avons cramé quelque chose comme 58 milliards de tonnes sur ce budget, ce qui en gros nous laisse à peine six années à consommation constante, moins une pour 2023, qui vient de s'achever. Parmi d'autres (que nous examinerons un peu plus loin), il est un facteur qui vient

considérablement réduire ce délai. En effet, la projection des données observées depuis 1990 permet de supposer avec une forte probabilité l'augmentation de la part de la population mondiale de personnes définies comme riches (arbitrairement définie dans [l'étude ici évoquée](#) par la possession d'un patrimoine de deux millions de dollars ou plus), qui passerait ainsi de 0,7 % en 2020 à 3,5 % en 2050 (voir plus loin le passage relatif à l'aggravation des inégalités économiques). [La production de CO2 étant largement corrélée au niveau patrimonial](#), chaque individu de cette catégorie de la population mondiale rejeterait annuellement dans l'atmosphère 45 tonnes de dioxyde de carbone ce qui représenterait 286 gigatonnes sur trente ans, soit 72 % du solde en question. Les 96,5 % de la population situés sous le seuil de deux millions de dollars voudront bien se contenter des 28 % restants.

## La richesse extrême va avec une pollution extrême

Contribution de chaque groupe de revenus aux émissions mondiales de CO2 en 2019, en %



Lecture : Sur l'ensemble des ménages, les 50 % les plus pauvres sont responsables de 12 % des émissions mondiales. Les 10 % les plus riches sont responsables de presque la moitié des émissions mondiales (48 %).

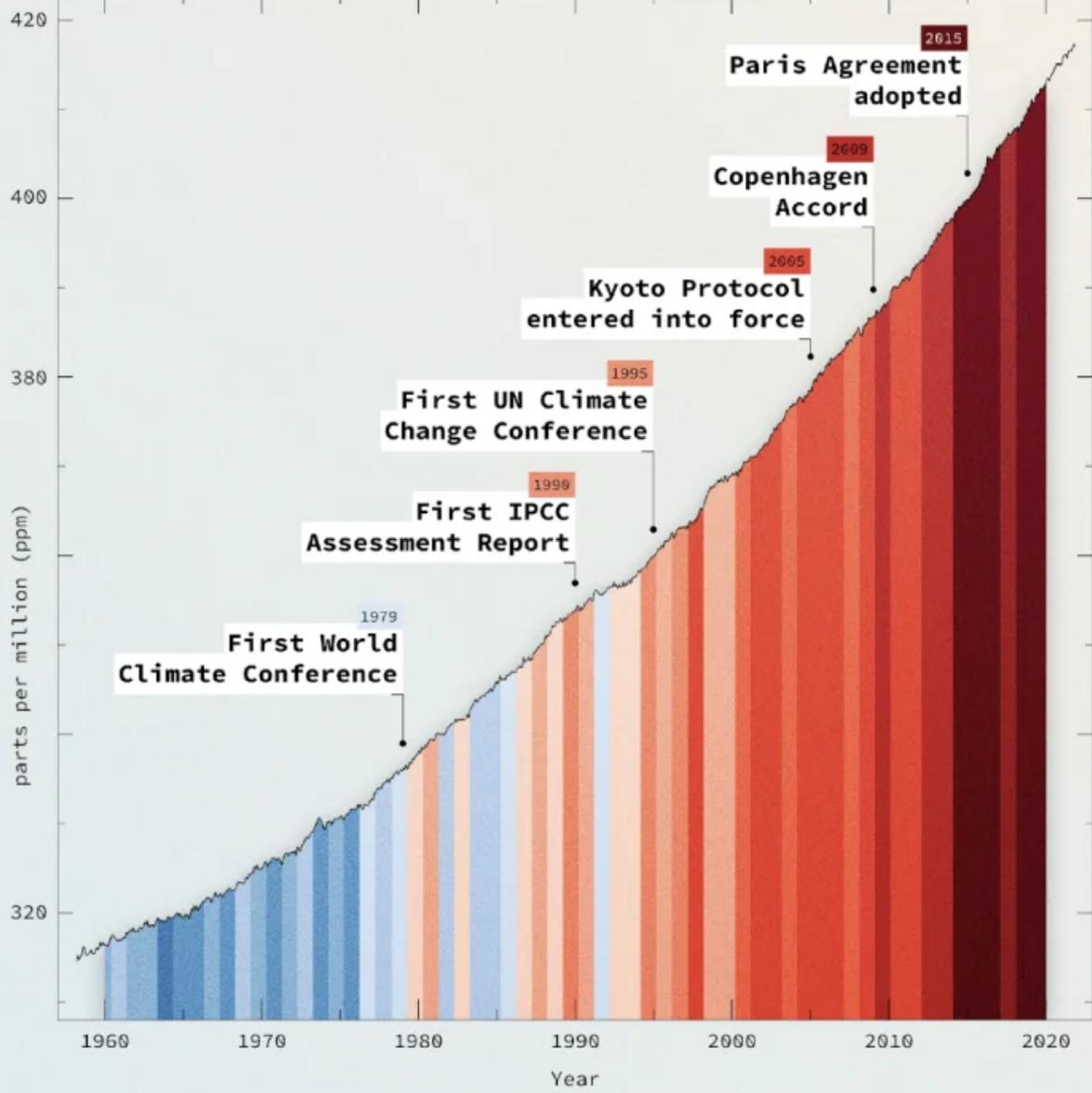
Source : Lucas Chancel, 2021



Alternatives  
Economiques

# Trends in Atmospheric CO<sub>2</sub> vs Global Temperature Change

#climateINACTIONstripes

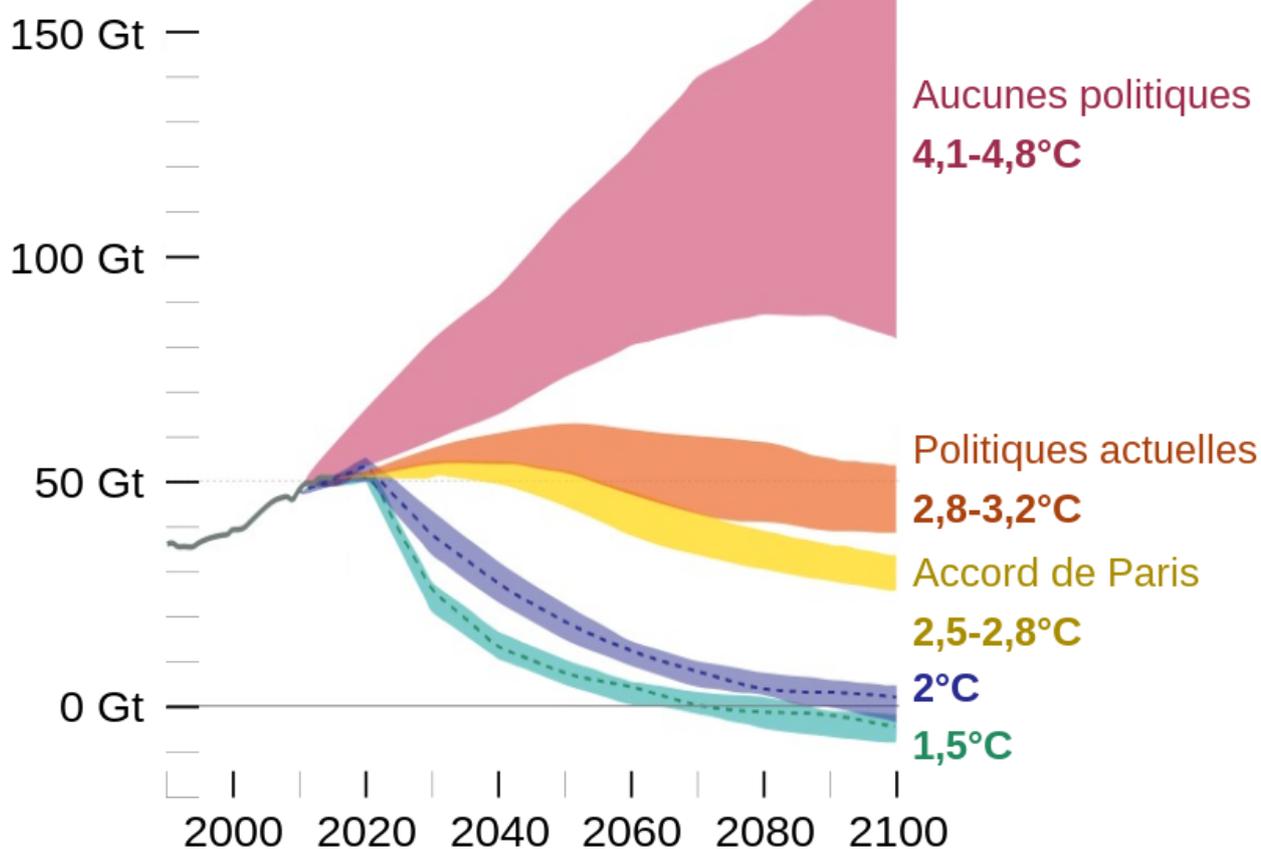


Composite Graph of: Atmospheric CO<sub>2</sub> at Mauna Loa Observatory, December 2021 – Scripps Institution of Oceanography & NOAA Global Monitoring Laboratory | #ShowYourStripes – Graphics & Lead scientist: Ed Hawkins, National Centre for Atmospheric Science, University of Reading; Data: UK Met Office | Design by: sustentio [PG] | Licence: CC-BY  
@ghuellerfadrto @witholacmarie @MarituaKasconrict @sustentio10EU

## Évolution des émissions mondiales de gaz à effet de serre

Émissions mondiales annuelles de gaz à effet de serre

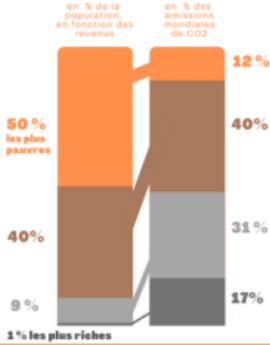
Gigatonnes d'équivalent CO2



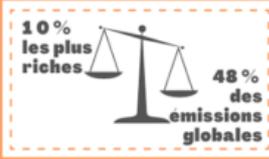
# Les plus riches aggravent la crise climatique

Plusieurs rapports, publiés en cette fin d'année, mettent en exergue le poids des plus riches dans la crise climatique. Ils appellent les gouvernements à prendre des mesures ciblées pour les taxer eux plutôt que d'opter pour des mesures globales, telles que la taxe carbone, qui pèsent davantage sur les ménages modestes.

## Inégalités climatiques, en 2019

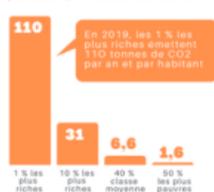


## Les pays riches émettent le plus

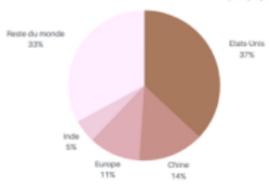


## Aujourd'hui

Emissions de CO2 en tonnes par an et par habitant, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



## En 2030

Écarts en tonnes de CO2 par an et par habitant pour rester sous 1,5°C de réchauffement, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **18 ans** dans un scénario 2°C



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **6 ans** dans un scénario 1,5°C



REALISATION : CONCEPCION ALVAREZ  
SOURCE : LABORATOIRE DES INEGALITES 2021, OXFAM

novethic.fr

Plus le niveau économique est élevé, plus on consomme, plus on pèse sur la planète et

se  
s  
ha  
bi  
ta  
nt  
s,  
pr  
és  
en  
ts  
ou  
à  
ve  
ni  
r.  
Un  
e  
vé  
ri  
té  
qu  
as  
im  
en  
t  
mé  
ca  
ni  
qu  
e.  
Le  
to  
ur  
is  
me  
sp

at  
ia  
l  
co  
ns  
ti  
tu  
e  
év  
id  
em  
me  
nt  
un  
ex  
em  
pl  
e  
li  
mp  
id  
e  
et  
ca  
ri  
ca  
tu  
ra  
l  
de  
ce  
tt  
e  
ma  
xi  
me  
ma

is  
el  
le  
se  
ré  
vè  
le  
to  
ut  
au  
ss  
i  
vr  
ai  
e  
po  
ur  
le  
SU  
V  
él  
ec  
tr  
iq  
ue  
de  
de  
ux  
bo  
nn  
es  
to  
nn  
es  
,  
la  
ré

si  
de  
nc  
e  
se  
co  
nd  
ai  
re  
,  
le  
s  
vo  
ya  
ge  
s  
d'  
ag  
ré  
me  
nt  
en  
av  
io  
n,  
l'  
ac  
qu  
is  
it  
io  
n  
d'  
un  
e  
mo  
nt

re  
co  
nn  
ec  
té  
e  
ou  
le  
re  
mp  
la  
ce  
me  
nt  
an  
nu  
el  
du  
sm  
ar  
tp  
ho  
ne  
,  
et  
c  
..  
.  
([v](#)  
[oi](#)  
[r](#)  
[ic](#)  
[i](#)  
p.  
ex  
. )  
.

La France, république de plus en plus couronnée de grandes fortunes, est loin de démériter (voir illustrations ci-dessous).

Donc, déjà sur le plan du calendrier, ça craint. Alors cette entrée, ça passe bien ?... vous en reprendrez bien une louchette !

L'[origine anthropique du changement climatique](#) est avérée depuis 2007 , mais les politiques d'atténuation sont depuis restées [amplement insuffisantes](#).

Plus le temps passe, plus la mise en œuvre des mesures nécessaires s'avère complexe, coûteuse et socialement problématique ([ici](#) et [ici](#)).

La fenêtre se referme, qui eut pu nous permettre de maintenir un monde pas trop éloigné de celui qui fût le nôtre. **[Nous entrons en territoire inconnu](#)**. Nous avons en effet dépassé la plupart des limites au-delà desquels les mécanismes du vivant et du climat se trouvent fortement altérés, altérations potentiellement non linéaires et/ou non réversibles, fréquemment interagissantes La limite la plus connue, souvent la seule retenue d'ailleurs, à savoir la production de CO<sub>2</sub>, n'en constitue hélas qu'[une parmi d'autres](#).

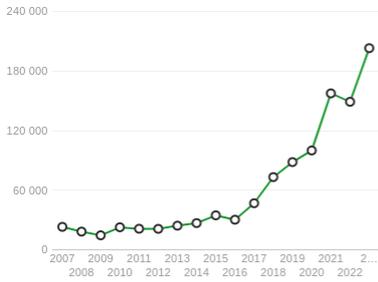
# #1 Bernard Arnault et sa famille



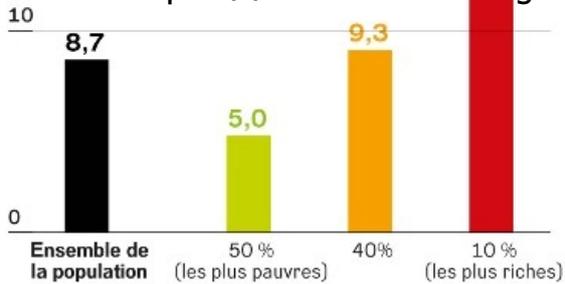
203 000 M€

le 30/06/2023

VOIR SA FORTUNE



Source : <https://www.challenges.fr/classements/fortune/>



Source: World Inequality Report 2022

Reporterre  
le quotidien de l'écologie

Pl  
at  
pr  
in  
ci  
pa  
l  
:  
ut  
op  
ie  
cr  
oi  
ss  
an  
ti  
st  
e  
su  
r  
so  
n  
li  
t  
de  
dé  
sa  
st  
re  
s  
en  
co  
ur  
s

Les impacts économiques et sociaux de ces phénomènes, de plus en plus patents, exercent une pression croissante sur les conditions de vie de l'humanité (et si nous ne sommes pas tous et tous également responsables de l'origine de ces maux, nous ne les subissons pas non plus de manière égalitaire: voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

Qu  
i  
pl  
us  
es  
t,  
de  
ma  
ni  
ère  
pa  
te  
nt  
e,  
le  
s  
in  
st  
an  
ce  
s  
di  
ri  
ge  
an  
te  
s  
s'  
em



[source ONU](#)

pl  
oi  
en  
t  
ac  
ti  
ve  
me  
nt  
à  
re  
ta  
rd  
er  
to  
ut  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
si  
gn  
if  
ic  
at  
if  
du  
sy  
st  
èm  
e  
qu  
i  
le  
s  
no

ur  
ri  
t,  
ou  
dé  
ve  
lo  
pp  
en  
t  
de  
s  
po  
li  
ti  
qu  
es  
da  
ns  
la  
ma  
uv  
ai  
se  
di  
re  
ct  
io  
n:  
CO  
P  
28  
dy  
st  
op  
iq  
ue

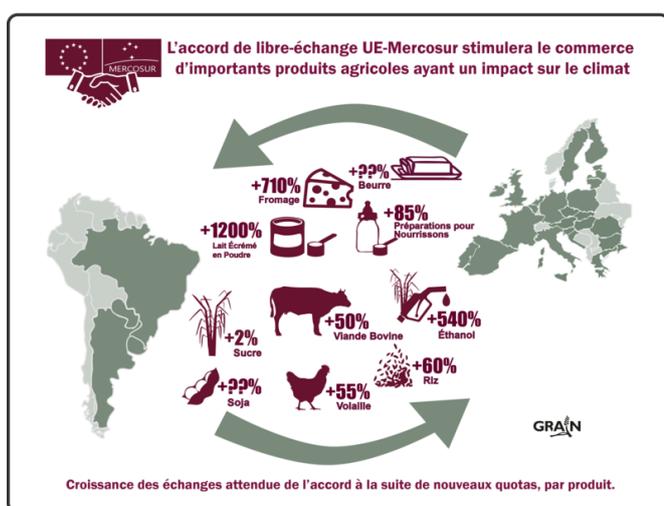
(i  
ci  
et  
ic  
i)  
,  
po  
ud  
re  
au  
x  
ye  
ux  
lé  
gi  
sl  
at  
iv  
e,  
po  
ur  
su  
it  
e  
de  
s  
ém  
is  
si  
on  
s  
pr  
ob  
lé  
ma  
ti  
qu

es  
,  
dé  
ve  
lo  
pp  
em  
en  
t  
de  
la  
pr  
od  
uc  
ti  
on  
de  
ch  
ar  
bo  
n  
et  
du  
tr  
an  
sp  
or  
t  
aé  
ri  
en  
,  
et  
c.

Exemplatives, les initiatives visant au développement de la production d'énergie nucléaire, effectivement moins carbonée

que pas mal d'autres, mais qui coche toutes les autres cases de la catastrophe (énormes besoins en eau, impossible gestion des déchets, modèle centraliste et hyper sécuritaire, fragilité des approvisionnements en uranium, etc.), nécessite une importante mobilisation de moyens financiers (qui ne seront dès lors plus disponibles ailleurs) mais aussi des délais de mise en œuvre qui se comptent en décennies, incompatibles avec les urgences qui nous occupent. Voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#).

L'extension continue de l'extractivisme confirme quotidiennement l'utopie d'une croissance illimitée dans un monde limité. Ou impose le développement de projets d'extension des territoires exploités (zones de pêche, arctique, fonds marins, planètes proches) accompagnés de leur cortège d'effets délétères (migrations humaines, pollutions du sol, de l'eau, de l'air à large échelle, contrôles et répression des populations, etc). Ainsi, parmi bien d'autres: [oléoduc en Ouganda](#), [dérégulation environnementale](#) pour les matières premières critiques, [importations massives de gaz de schiste](#), [traité de la charte sur l'énergie](#), [exploitation minière des fonds marins](#).



Le  
s  
tr  
ai  
té  
s  
co  
mm  
er  
ci  
au  
x  
de  
li

br  
e  
éc  
ha  
ng  
e  
am  
pl  
if  
ie  
nt  
le  
s  
pr  
ob  
lé  
ma  
ti  
qu  
es  
so  
ci  
al  
es  
et  
en  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
ta  
le  
s  
en  
ag  
gr

av  
an  
t  
la  
pr  
iv  
at  
is  
at  
io  
n  
de  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
co  
mm  
un  
es  
,  
pa  
r  
la  
mi  
se  
en  
co  
nc  
ur  
re  
nc  
e  
de  
sy

st  
èm  
es  
pr  
od  
uc  
ti  
fs  
(a  
gr  
ic  
ol  
es  
ou  
au  
tr  
es  
)  
ex  
tr  
êm  
em  
en  
t  
di  
ff  
ér  
en  
ts  
,  
en  
ni  
ve  
la  
nt  
pa  
r

le  
ba  
s  
le  
s  
no  
rm  
es  
,  
en  
au  
gm  
en  
ta  
nt  
le  
s  
tr  
an  
sp  
or  
ts  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
ux  
...  
Qu  
'à  
ne  
ce  
la  
ne  
ti

en  
ne  
:  
ma  
in  
te  
no  
ns  
-  
le  
s  
et  
dé  
ve  
lo  
pp  
on  
s  
en  
d'  
au  
tr  
es  
!  
Qu  
el  
qu  
es  
ex  
em  
pl  
es  
:  
[su](#)  
[rp](#)  
[êc](#)  
[he](#)

,  
Zo  
ne  
de  
Li  
br  
e  
Ec  
ha  
ng  
e  
Co  
nt  
in  
en  
ta  
le  
Af  
ri  
ca  
in  
e,  
Me  
rc  
os  
ur  
(i  
ci  
et  
ic  
i)  
et  
au  
tr  
es  
ac  
co

rd  
s  
de  
li  
br  
e-  
éc  
ha  
ng  
e  
([i](#)  
[ci](#)  
et  
[ic](#)  
[i](#))  
.

Bien sûr les effets de ces accords sur les populations fragilisées, souvent conjuguées aux effets de la crise climatique, jettent hors de chez eux les gens par millions. Certains ayant même le culot de s'avancer, au péril de leur vie, jusqu'aux marches de l'occident, celui-ci érige remparts et législations excluantes ([ici](#), [ici](#) et [ici](#), parmi bien d'autres).

Les populations directement ou indirectement concernées se rebiffent-elles ? L'extension monstrueuse des systèmes de surveillance et de la répression, en particulier à l'égard des militants écologiques, criminalisés, enfermés, blessés ou assassinés, y compris en usant de pratiques illégales mais aussi bien entendu le contrôle des médias (en particulier ceux qui [n'appartiennent pas à l'un ou l'autre groupe financier](#)), constituent visiblement les réponses adaptées.

Sur ce chapitre on peine réellement à sélectionner une série de références bibliographiques tant les évolutions récentes ont dépassé les pires prédictions. Voici donc, en vrac et parmi d'autres:

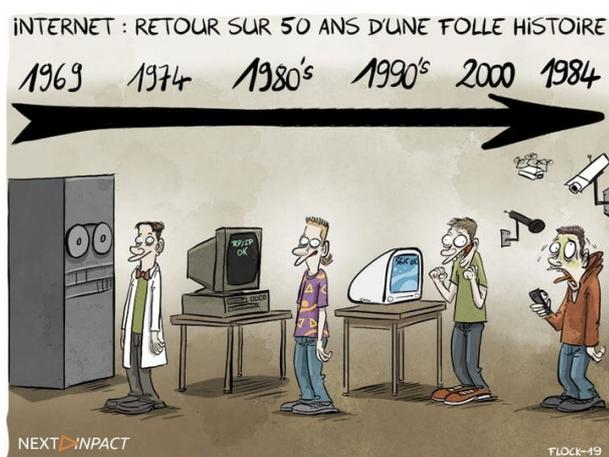
[https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1\\_rapport-enquete](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1_rapport-enquete)

[https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion\\_lois/l16b1864\\_rapport-information.pdf](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/l16b1864_rapport-information.pdf)

<https://www.nature.com/articles/s41893-019-0349-4>

<https://www.nature.com/articles/s41893-023-01126-4>

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/dec/22/2023-governments-climate-crisis-persecute-activists-silenced>



<https://www.enspi.interieur.gouv.fr/Actualites/L-ec>

ot  
er  
ro  
ri  
sm  
e-  
ex  
pl  
iq  
ue  
-  
au  
x-  
fu  
tu  
rs  
-  
li  
eu  
te  
na  
nt  
s-  
de  
-  
po  
li  
ce

<https://usbeketrica.com/fr/article/ariane-lavrilleux-on-risque-d-entrer-dans-une-ere-tres-sombre>

<https://www.politis.fr/articles/2023/10/soulevemenbts-de-la-terre-le-gouvernement-est-atteint-de-dissolutionite-aigue>

<https://lesaf.org/stigmatisation-explicite-refus-de-se-conformer-au-droit-europeen-et-politique-du-fait-divers-le-tierce-gagnant-du-ministre-de-linterieur>

<https://www.auposte.fr/cat/justice/proces-des-8-12>

<https://www.politis.fr/articles/2023/12/maintien-de-lordre-de-nouveaux-lance-grenades-de-40-mm>

<https://www.politis.fr/articles/2023/11/maintien-de-lordre-la-france-soffre-plus-de-78-millions-deuros-de-grenades>

ht  
tp  
s:  
//  
ww  
w.  
in  
ve  
st  
ig  
at  
e-  
eu  
ro  
pe  
.e  
u/  
fr  
/p  
os  
ts  
/h  
ar  
dl  
in  
e-  
eu  
-  
go



ve  
rn  
me  
nt  
s-  
pu  
sh  
-  
le  
gi  
ti  
mi  
se  
-  
su  
rv  
ei  
ll  
an  
ce  
-  
jo  
ur  
na  
li  
st  
s-  
me  
di  
a-  
fr  
ee  
do  
m-  
ac  
t

[https://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique\\_5712473.html](https://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique_5712473.html)

<https://www.laquadrature.net/2023/11/14/videosurveillance-algorithmique-a-la-police-nationale-des-revelations-passibles-du-droit-penal/>

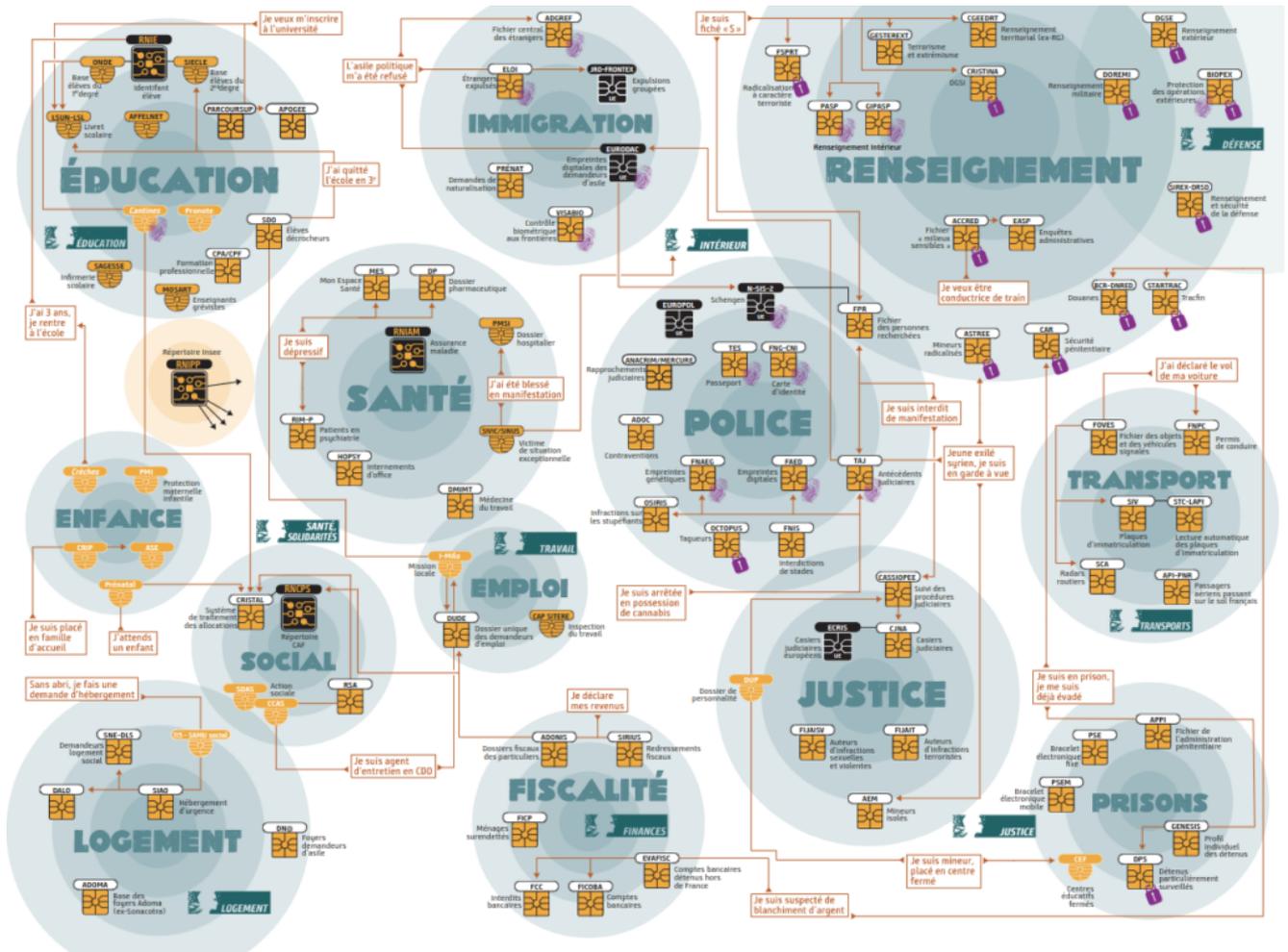
<https://disclose.ngo/fr/article/la-police-nationale-utilise-il-legalement-un-logiciel-israelien-de-reconnaissance-faciale/>

<https://www.nextinpact.com/article/72799/les-navigateurs-web-devront-ils-accepter-certificats-securite-imposes-par-autorites>

<https://www.vox.com/future-perfect/23952627/wayne-hsiung-conviction-direct-action-everywhere-dxe-rescue-sonoma-county-chicken>

<https://www.laquadrature.net/2023/11/09/une-coalition-de-6-organisations-attaque-en-justice-le-dangereux-reglement-de-lue-sur-les-contenus-terroristes/>

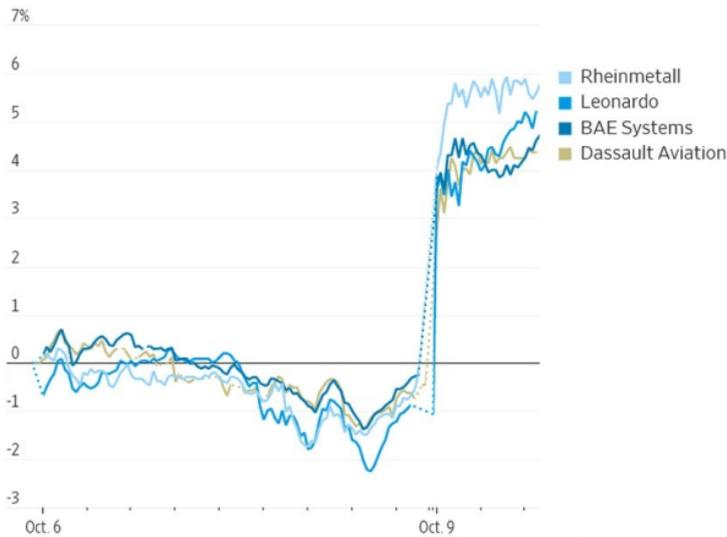
<https://disclose.ngo/fr/article/espionnage-des-journalistes-la-france-fait-bloc-aux-cotes-de-six-etats-europeens>



Fichiers d'identité en France ([source](#))

**Dessert** au choix : perspectives vertigineuses et son confit de conflits ou solutionnisme technologique, nappé de greenwashing

Share-price performance of European defense companies, past two days



Hausse brutale de la valeur des actions des principaux groupes mondiaux d'armement dès le début du conflit à Gaza, en octobre 2023 (source: New York Times)

Le  
s  
bu  
dg  
et  
s  
d'  
ar  
me  
me  
nt

ou  
t  
da  
ns  
le  
mo  
nd  
e  
on  
t  
re  
pr  
is  
de  
s  
pr  
of  
il  
s  
de  
cr  
oi  
ss  
an

ce  
ra  
pp  
el  
an  
t  
le  
bo  
n  
vi  
eu  
x  
te  
mp  
s  
de  
la  
gu  
er  
re  
fr  
oi  
de  
.  
Te  
ns  
io  
ns  
gé  
op  
ol  
it  
iq  
ue  
s,  
cr  
is

es  
te  
rr  
it  
or  
ia  
le  
s  
ou  
et  
hn  
iq  
ue  
s,  
co  
nc  
ur  
re  
nc  
e  
ac  
ha  
rn  
ée  
po  
ur  
le  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
,  
né  
o-  
co

lo  
ni  
sa  
ti  
on  
...  
de  
s  
co  
nc  
ep  
ts  
à  
l  
'o  
bs  
ol  
es  
ce  
nc  
e  
de  
sq  
ue  
ls  
no  
us  
au  
ri  
on  
s  
ai  
mé  
cr  
oi  
re  
,

qu  
an  
d  
ce  
rt  
ai  
ns  
gr  
an  
ds  
es  
pr  
it  
s  
no  
us  
an  
no  
nç  
ai  
en  
t  
la  
fi  
n  
de  
l'  
hi  
st  
oi  
re  
et  
qu  
i  
au  
jo  
ur

d'  
hu  
i,  
bi  
en  
mo  
in  
s  
qu  
e  
de  
ma  
in  
sa  
ns  
do  
ut  
e,  
s'  
ex  
po  
se  
nt  
en  
ma  
je  
st  
é  
su  
r  
le  
s  
éc  
ra  
ns  
té  
lé

.  
De  
s  
so  
mm  
es  
fa  
ra  
mi  
ne  
us  
es  
,  
re  
nd  
ue  
s  
in  
di  
sp  
on  
ib  
le  
s  
po  
ur  
de  
s  
st  
ra  
té  
gi  
es  
co  
ll  
ec  
ti

ve  
me  
nt  
dé  
ci  
dé  
es  
,  
ju  
st  
es  
,  
et  
ef  
fi  
ca  
ce  
s  
fa  
ce  
au  
x  
en  
je  
ux  
éc  
ol  
og  
iq  
ue  
s  
et  
so  
ci  
au  
x.  
[Un](#)

e  
co  
ll  
us  
io  
n  
in  
su  
pp  
or  
ta  
bl  
e  
av  
ec  
le  
mo  
nd  
e  
po  
li  
ti  
qu  
e.  
De  
s  
im  
pa  
ct  
s  
so  
ci  
o-  
éc  
on  
om  
iq

ue  
s,  
di  
re  
ct  
s  
ou  
in  
di  
re  
ct  
s,  
te  
rr  
ib  
le  
me  
nt  
dé  
lé  
tè  
re  
s.  
Sa  
uf  
bi  
en  
sû  
r  
po  
ur  
le  
s  
po  
rt  
eu  
rs

de  
s  
ca  
pi  
ta  
ux  
in  
ve  
st  
is  
da  
ns  
l'  
in  
du  
st  
ri  
e  
de  
l'  
ar  
me  
me  
nt  
. Ne  
l'  
ou  
bl  
io  
ns  
ja  
ma  
is  
:  
un  
e

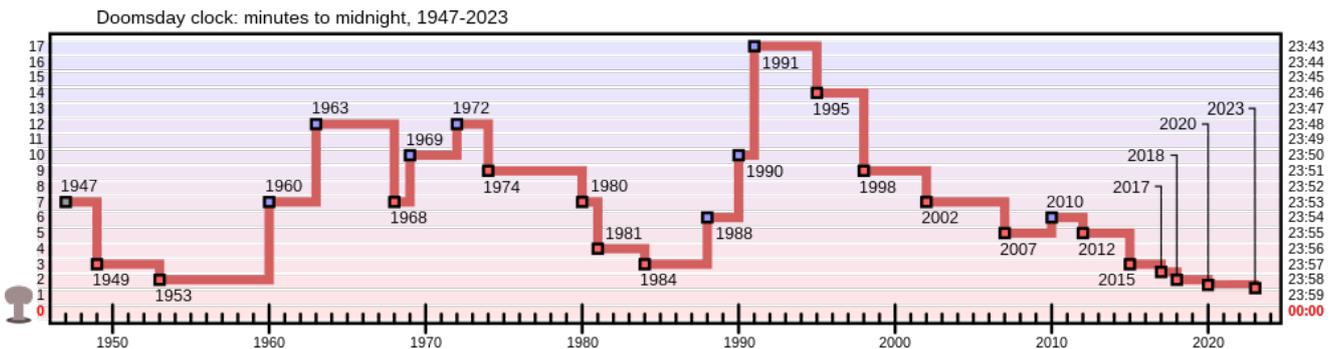
éc  
ol  
e  
ex  
pl  
os  
ée  
à  
Ga  
za  
,  
ce  
so  
nt  
de  
s  
po  
in  
ts  
de  
PI  
B  
en  
pl  
us  
(l  
a  
pr  
od  
uc  
ti  
on  
de  
s  
ar  
me  
me

nt  
s,  
de  
pu  
is  
l'  
ex  
tr  
ac  
ti  
on  
de  
mi  
ne  
ra  
is  
ju  
sq  
u'  
à  
la  
li  
vr  
ai  
so  
n,  
le  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
me  
nt  
de  
s  
se

rv  
ic  
es  
de  
se  
co  
ur  
s,  
le  
s  
cé  
ré  
mo  
ni  
es  
fu  
né  
ra  
ir  
es  
,  
la  
re  
co  
ns  
tr  
uc  
ti  
on  
,  
...  
to  
ut  
ce  
la  
c'  
es

t  
du  
ch  
if  
fr  
e  
d'  
af  
fa  
ir  
e  
po  
ur  
qu  
el  
qu  
'u  
n,  
qu  
el  
qu  
e  
pa  
rt  
)

Fantôme de la menace nucléaire lors de la guerre froide, l'[horloge de la fin du monde](#) fait à nouveau résonner son tic tac glaçant.



# Digestion et lucidité

Vo  
ic  
i  
po  
ur  
le  
me



nu Depuis le post '[Apocalypse now](#)', les signes avant-coureurs  
du n'ont pas arrêté leur progression ...

jo  
ur  
,  
ou  
du  
mo  
in  
s  
un  
'b  
es  
t  
of  
,  
de  
s  
in  
fo  
s  
et  
an  
al  
ys  
es  
qu  
i

ch  
aq  
ue  
jo  
ur  
s'  
ac  
cu  
mu  
le  
nt  
. Le  
di  
t  
ta  
bl  
ea  
u,  
à  
n'  
en  
pa  
s  
do  
ut  
er  
,  
se  
tr  
ou  
ve  
ra  
de  
ma  
in  
dé

pa  
ss  
é,  
à  
la  
vi  
te  
ss  
e  
à  
la  
qu  
el  
le  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
la  
dé  
gr  
ad  
at  
io  
n.  
Le  
s  
si  
gn  
es  
av  
an  
t-  
co  
ur  
eu

rs  
ét  
ai  
en  
t  
bi  
en  
pr  
és  
en  
ts  
,  
de  
pu  
is  
de  
s  
lu  
st  
re  
s.  
Le  
s  
in  
fo  
rm  
at  
io  
ns  
ét  
ai  
en  
t  
ac  
ce  
ss  
ib

le  
s,  
mo  
ye  
nn  
an  
t  
qu  
el  
qu  
e  
ef  
fo  
rt  
(l  
e  
pr  
em  
ie  
r  
ét  
an  
t  
sa  
ns  
au  
cu  
n  
do  
ut  
e  
de  
ba  
la  
nc  
er  
pa

r  
la  
fe  
nê  
tr  
e  
le  
ré  
ce  
pt  
eu  
r  
té  
lé  
) ,  
mê  
me  
si  
le  
ry  
th  
me  
so  
ut  
en  
u  
de  
s  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
s  
en  
al  
té

ra  
it  
la  
vi  
si  
bi  
li  
té

.  
No  
us  
av  
on  
s  
vu  
an  
té  
ri  
eu  
re  
me  
nt  
co  
mm  
en  
t  
[la](#)  
[pe](#)  
[rv](#)  
[er](#)  
[si](#)  
[on](#)  
[de](#)  
[s](#)  
[él](#)  
[ém](#)  
[en](#)

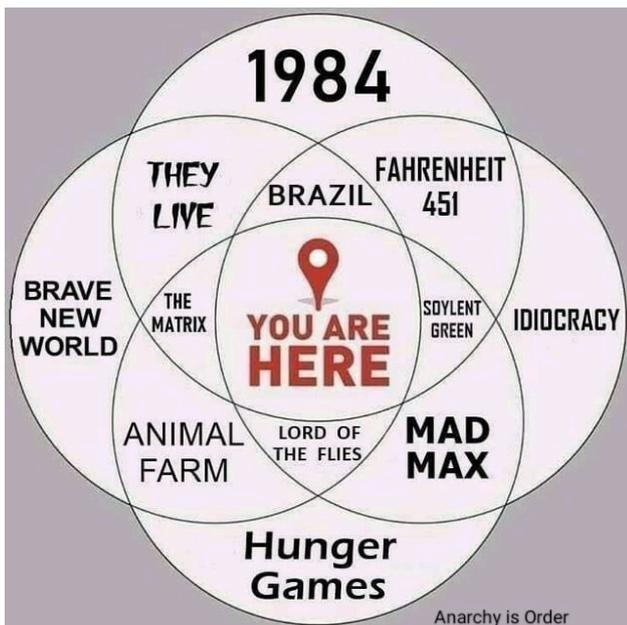
ts  
de  
la  
ng  
ag  
e,  
le  
s  
pi  
èg  
es  
de  
l'  
in  
fo  
rm  
at  
io  
n,  
to  
ut  
co  
mm  
e  
le  
s  
my  
th  
es  
so  
ci  
au  
x  
co  
nc  
ou  
rr

ai  
en  
t  
à  
re  
nd  
re  
in  
si  
gn  
if  
ia  
nt  
(d  
an  
s  
le  
se  
ns  
de  
'i  
nc  
ap  
ab  
le  
de  
po  
rt  
er  
au  
cu  
ne  
si  
gn  
if  
ic  
at

ion)  
les  
processus  
encourages,  
ce qui,  
dès  
lors,  
participait  
à  
[l'ac-](#)  
[crois-](#)  
[sement](#)  
[de](#)

l'  
an  
go  
is  
se  
et  
de  
la  
dé  
pr  
es  
si  
on

.



Maintenant nous savons en gros où nous sommes ...

«  
Le  
mo  
nd  
e  
ma  
rc  
he  
su  
r  
la  
tête  
»

,  
«  
Il  
s  
so  
nt  
fo  
us

»  
,  
en  
te  
nd  
on  
s -  
no  
us  
al  
en  
to  
ur  
. Le  
sp  
ec  
ta  
cl  
e  
de  
s  
dé  
vo  
ie  
me  
nt  
s,  
at  
er  
mo  
ie  
me  
nt  
s,  
fu  
it

es  
en  
av  
an  
t  
et  
au  
tr  
es  
ig  
no  
mi  
ni  
es  
es  
t-  
il  
vr  
ai  
me  
nt  
in  
se  
ns  
é,  
da  
ns  
le  
do  
ub  
le  
se  
ns  
de  
dé  
ra  
is

on  
na  
bl  
e,  
dé  
nu  
é  
de  
lo  
gi  
qu  
e,  
ma  
is  
au  
ss  
i  
de  
l'  
im  
po  
ss  
ib  
il  
ité  
é  
da  
ns  
la  
qu  
el  
le  
no  
us  
no  
us  
tr

ou  
ve  
ri  
on  
s  
de  
dé  
co  
uv  
ri  
r  
un  
se  
ns  
,  
un  
e  
di  
re  
ct  
io  
n,  
au  
x  
év  
én  
em  
en  
ts  
?  
No  
us  
fa  
is  
on  
s  
l'

as  
so  
mp  
ti  
on  
du  
co  
nt  
ra  
ir  
e,  
d'  
au  
ta  
nt  
pl  
us  
ai  
sé  
me  
nt  
qu  
'e  
n  
ce  
s  
te  
mp  
s  
de  
ra  
di  
ca  
li  
sa  
ti  
on

le  
s  
pi  
èc  
es  
de  
dé  
co  
r  
to  
mb  
en  
t,  
le  
s  
pr  
ot  
ag  
on  
is  
te  
s  
so  
rt  
en  
t  
de  
s  
co  
ul  
is  
se  
s,  
le  
s  
me  
ns

on  
ge  
s  
ch  
aq  
ue  
jo  
ur  
so  
nn  
en  
t  
un  
pe  
u  
pl  
us  
fa  
ux  
,  
le  
s  
do  
ub  
le  
s  
la  
ng  
ag  
es  
s'  
éc  
ar  
tè  
le  
nt  
,

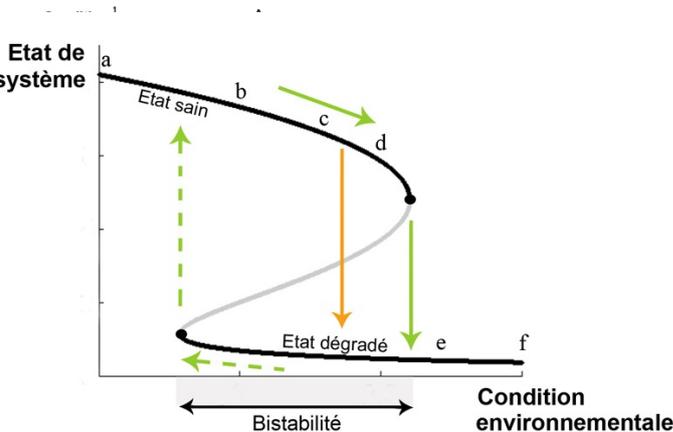
le  
s  
en  
je  
ux  
ap  
pa  
ra  
is  
se  
nt  
cr  
ia  
nt  
s,  
le  
s  
po  
si  
ti  
on  
s  
de  
po  
uv  
oi  
r  
s'  
af  
fi  
rm  
en  
t.  
Br  
ef  
,  
qu

an  
d  
le  
s  
ph  
én  
om  
èn  
es  
se  
dé  
ca  
nt  
en  
t,  
ap  
pa  
ra  
ît  
la  
ro  
ya  
le  
nu  
di  
té  
...

A ce stade il serait agréable sans doute de se laisser envahir par une sorte de désespoir confus, [la douce torpeur de la déprime](#) en place de la rage, la tête collée à l'écran, au fond du trou prudemment creusé dans le sable. A moins que nous ne choisissons de ne pas choisir, tel(le)s celles et ceux qui ont bien compris que la transition est un code, une suite d'éléments de langage et de comportements sociaux (je trie mes déchets, j'utilise un vélo pour faire les courses dans le quartier, j'épargne l'eau de la douche, je compense par la

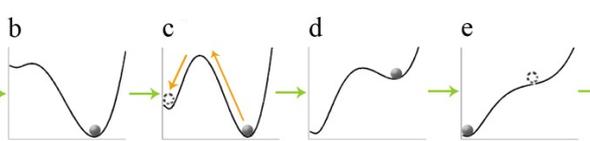
plantation d'eucalyptus en Afrique mon dernier city-trip en avion) mais qu'en fait il s'agit de ne rien changer à ce qui fait notre assez confortable (pour certains, mais ils sont nombreux encore à ne pas trop souffrir ... pour le moment) manière de vivre, nier le grand écart permanent entre notre compréhension d'une part et notre capacité à intervenir sur le monde ou simplement notre propre existence d'autre part. Et continuer à enfourner à pleines pelletées le charbon dans la chaudière de la machine qui bouffe tout.

No  
us  
pr  
en  
on  
s  
ic  
i  
le  
pa  
rt



**à un changement graduel de**

Imaginons une condition  
lement dans le temps (e.g.  
mpérature ou apport en  
e réponses d'un écosystème  
système peut correspondre



Explication nombre d'espèces d'une à la surface de la terre. Une  
Mavréatiquement, ce phénomène peut être décrit et expliqué  
avec des modèles d'écosystème. On parle de bifurcation réversible ou  
"saut de mode" de conditions environnementales. (C) Critique  
matérielle, un autre type de transition de l'écosystème de deux  
états stables dans un écosystème (sain et dégradé) réversible et  
pour (D) une transition de valeurs de (ou condition environnementale):  
l'état du système varie jusqu'à ce qu'une valeur seuil  
(la ligne grise) qui en augmente la stabilité de l'écosystème  
de deux états stables (un état sain et un autre mode de  
fonctionnement de l'écosystème) ou d'un état clair en turbide ou  
différents points d'un état fertile à long terme d'un écosystème  
environnementale. Il y a deux façons de passer d'un état à  
l'autre et donc d'effectuer une transition catastrophique :  
par modification du paysage de stabilité (flèches vertes) ou  
par perturbation de l'état de l'écosystème (flèches  
orange).

[source](#)

[source](#)

po  
ur  
qu  
oi  
pa  
s  
?  
Il  
s'  
ag  
it  
d'  
un  
pa  
rt  
i-  
pr  
is  
. No  
us  
po  
ur  
ri  
on  
s  
pr  
es  
qu  
e  
pa  
rl  
er  
à  
ce  
pr  
op

os  
d'  
un  
e  
po  
si  
ti  
on  
ex  
is  
te  
nt  
ie  
ll  
e,  
ou  
on  
to  
lo  
gi  
qu  
e.  
No  
us  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
pl  
us  
lo  
in  
da  
ns

la  
de  
rn  
iè  
re  
pa  
rt  
ie  
de  
ce  
te  
xt  
e.  
Ce  
ll  
es  
et  
ce  
ux  
qu  
i  
no  
ur  
ri  
ra  
ie  
nt  
qu  
el  
qu  
e  
cr  
ai  
nt  
e  
po  
ur

le  
ur  
co  
nf  
or  
t  
mo  
ra  
l  
et  
in  
te  
ll  
ec  
tu  
el  
po  
ur  
ro  
nt  
to  
uj  
ou  
rs  
cl  
or  
e  
ce  
t  
on  
gl  
et  
de  
le  
ur  
na  
vi

ga  
te  
ur  
et  
al  
le  
r  
vo  
ir  
su  
r  
Ne  
tf  
li  
x  
si  
la  
so  
lu  
ti  
on  
ne  
s'  
y  
tr  
ou  
ve  
pa  
s.  
Ar  
mé  
s  
de  
la  
so  
rt  
e,

éq  
ui  
pé  
s  
d'  
un  
e  
lo  
up  
e,  
no  
us  
al  
lo  
ns  
te  
nt  
er  
de  
sa  
is  
ir  
au  
pl  
us  
pr  
ès  
la  
dy  
na  
mi  
qu  
e  
so  
ci  
o-  
po

li  
ti  
qu  
e  
au  
to  
ur  
de  
la  
th  
ém  
at  
iq  
ue  
du  
ch  
an  
ge  
me  
nt  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
te  
ll  
e  
qu  
'e  
ll  
e  
se  
do  
nn  
e  
à

vo  
ir  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i.

Ainsi tout va mal semble-t-il au terme de notre liste à la Prévert. Mais il nous reste l'espoir que les décideurs aient enfin compris la gravité du moment et mettent en œuvre, mieux vaut tard que jamais, les mesures destinées à éloigner de nous autant que faire se peut ces épées de Damoclès. Enfin, c'est ce qu'ils disent, même si ce n'est pas toujours limpide. Et si, plutôt que d'écouter leurs dires, nous nous intéressions à leurs actes. Et, pour faire sens, si possible dans une analyse diachronique et compréhensive.

## **Climat : tout bouleverser pour que rien ne change.**

Il y a quelques mois, c'était encore le scénario-épouvantail, celui qu'il fallait se donner les moyens d'éviter à tout prix : 4 degrés (ou plus) de réchauffement à l'horizon 2100. Et tout le bordel qui va avec car bien évidemment il ne s'agira pas juste de faire avec quatre degrés supplémentaires. Nous l'avons vu, les interactions à l'intérieur de et entre les systèmes naturels qui interviennent dans la formation du climat nous font déjà voir quelques beaux emballements (fonte du permafrost, déjà débutée d'ailleurs, acidification des océans, blabla), de très jolies [hystérésis](#), des inondations ou sécheresses à répétition, les déplacements de population qui les accompagnent, les conflits armés suscités par la compétition pour les ressources raréfiées, etc, etc. Et tout le toutim social et politique qui s'ensuit et que nous apprenons également à bien connaître : accentuation de la

pauvreté, conflits sociaux, autoritarisme, surveillance (bientôt un passe carbone?), répression, etc. Un épouvantail franchement plus inquiétant que quelques frusques attachées à un bâton au milieu du champs, mais néanmoins, jusque là au moins, considéré comme évitable. S'il s'avère en fait que plus grand monde ne croyait à l'objectif des 2° (récemment [dénoncé comme irréaliste par une part du monde scientifique](#)), des engagements (non contraignants) pris à la COP21 fort peu ayant été tenus, l'atténuation néanmoins restait un projet largement partagé. Entre admettre que les objectifs de l'Accord de Paris ne sont plus vraiment à notre portée et renoncer à des stratégies pertinentes et ambitieuses d'atténuation, il y a plus que des nuances.

## **A la croisée des chemins.**

Bref, nous étions en quelque sorte à la croisée des chemins, un carrefour sociétal, civilisationnel. Il nous fallait collectivement débattre, peser, faire des choix et puis (se) contraindre, accepter que pas mal de choses que nous avions considérées comme des 'libertés' naturelles n'étaient que des artefacts d'un monde qui s'était cru hors sol, prendre en considération les externalités négatives de nos existences survoltées, [apprendre d'autres satisfactions que celles des désirs sans fin](#). En bref, vivre autrement que dans le productivisme, le toujours plus (vite, loin, haut, riche, beau) et dès lors inévitablement mettre en péril la machinerie à extraire du profit et à concentrer celui-ci dans les canaux financiers aboutissant dans les escarcelles de quelques un(e)s d'entre nous.

**TRANSITION(S)  
2050**  
CHOISIR MAINTENANT  
AGIR POUR LE CLIMAT



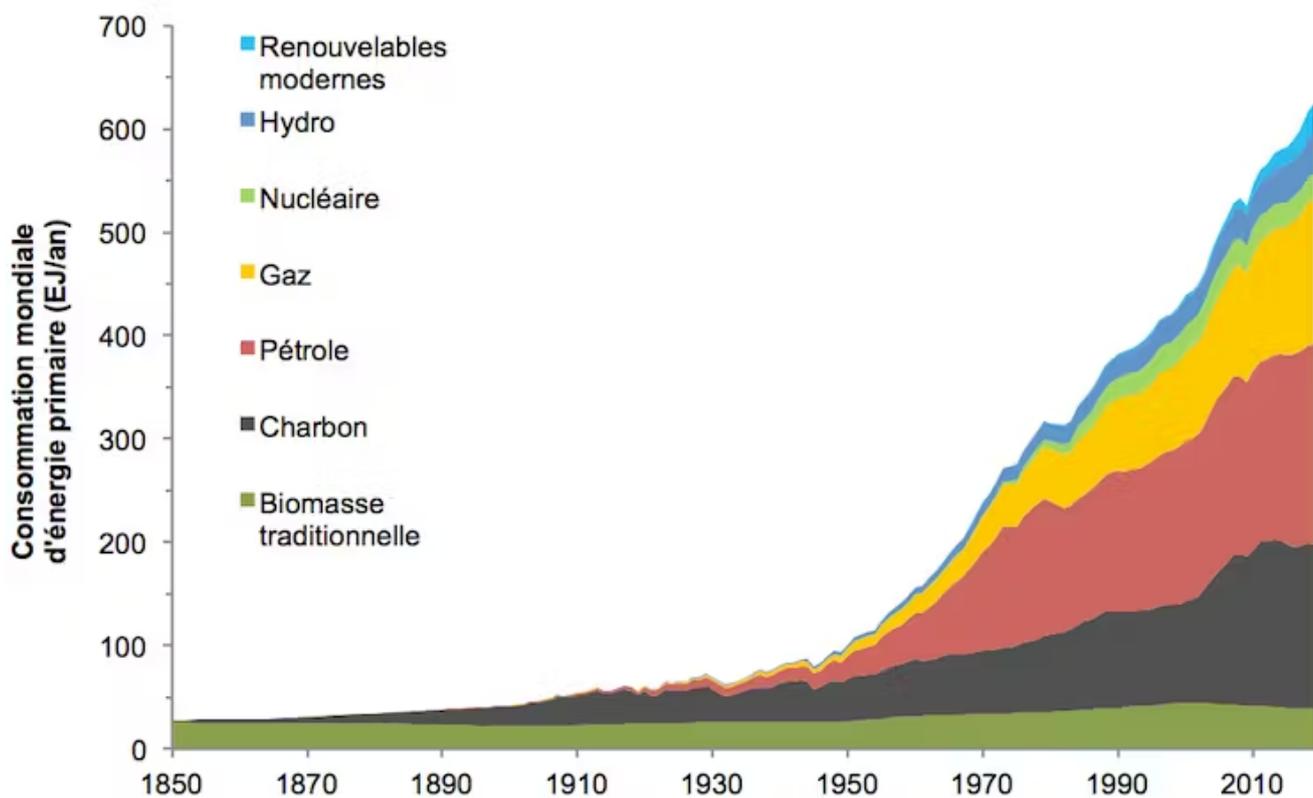
### Source Ademe

Le regard tourné vers un avenir lointain (les jumelles), mais qui s'intéresse au présent ?

Il était même admis qu'existaient différentes voies pour arriver à un tel résultat, choix qu'il se serait agit de mettre en débat. De nombreux travaux de qualité, émanant d'instances officielles ou d'ONG ont été produits à ce propos. Ainsi l'ADEME réalisait en 2022 un gros (plus de 600 pages) [travail de scénarisation](#) de quatre démarches de transition distinctes, toutes – à leurs dires – compatibles avec les objectifs de l'Accord de Paris (COP 21) : 'Transitions 2050' fut dénommé l'exercice, complété du sous-titre 'Choisir maintenant, agir pour le climat'.

Considérons un moment l'éventail des scénarios transitionnels relevés par l'Agence. « L'ADEME a souhaité soumettre au débat quatre chemins "types" cohérents qui présentent de manière volontairement contrastée des options économiques, techniques et de société pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Imaginés pour la France métropolitaine, ils reposent sur les mêmes données macroéconomiques, démographiques et d'évolution climatique (+2,1 °C en 2100). Cependant, ils empruntent des voies distinctes et correspondent à des choix de société différents » énonce [la page web de présentation du projet](#). 'Génération frugale', 'Coopération territoriales', 'Technologies vertes' et 'Pari réparateur' sont les petits noms charmants des quatre voies ainsi scénarisées. Si le

travail effectué paraît considérable, il est assez aisé de mettre en évidence les à priori, biais et limites de l'exercice. Tout d'abord cette étude, pour ambitieuse qu'elle soit, ne prend pas en compte des problématiques pourtant directement connexes comme la perte de biodiversité et ses conséquences, pas plus d'ailleurs que les transports internationaux, tout cela constituant deux limites sérieuses, voire susceptible de faire peser un vrai doute sur les résultats présentés, d'autant qu'il est évident que ces deux bémols (parmi d'autres) ne s'appliqueront pas de la même manière aux différents scénarios. On regrettera également que le caractère aventureux dirons-nous de la transition en question ne soit pas annoncé. Le terme en effet est trompeur, ne laissant pas voir à quel point nous avons devant nous une démarche jamais accomplie par l'humanité. Jusqu'ici nous n'avons jamais vraiment connu la transition d'une énergie à une autre mais plutôt l'addition d'une nouvelle source d'énergie à celles qui fonctionnaient jusque là (p.ex. le pétrole ne s'est pas substitué au charbon à la moitié du siècle dernier, au niveau mondial s'entend, sa consommation est venue s'ajouter à celle du charbon). Il importerait pourtant que nous comprenions toutes et tous à quel point les enjeux sont cruciaux et la démarche sans nul doute lourde et difficile. Avançons néanmoins.



*Victor Court -Évolution de la consommation mondiale d'énergie primaire, 1850–2019. À noter qu'on peut trouver des estimations différentes en fonction des conventions de calcul retenues pour convertir l'électricité provenant du nucléaire, des barrages hydrauliques, des éoliennes et des panneaux photovoltaïques en équivalents primaires. [Production de l'auteur à partir des données de Etemad & Luciani \(1991\) numérisées par The Shift Project \(2019\), Smil \(2016\), et British Petroleum \(2020\), CC BY-NC-ND](#)*

Le premier scénario, de toute évidence, est destiné aux gentils écolos à la barbe fleurie. Pas sérieux, utopique, du balai. Les seconds et troisième récits semblent récolter les faveurs des beaux bobos de l'Ademe. Des projets 'réalistes', faisant la part belle aux institutions verticales et à la technologie. Le quatrième, on sent bien qu'il les inquiète un peu. Ce n'est pas pour rien qu'ils l'ont intitulé 'pari' !, quand on parie on ne gagne pas à tous les coups. Dans celui-ci, résumant les auteurs, « les enjeux écologiques globaux sont perçus comme des contreparties du progrès économique et technologique : la société place sa confiance dans la capacité à gérer, voire à réparer, les systèmes sociaux et écologiques avec plus de ressources matérielles et financières pour

conserver un monde vivable. Les modes de vie du début du XXI<sup>e</sup> siècle sont sauvegardés. Mais le foisonnement de biens consomme beaucoup d'énergie et de matières avec des impacts potentiellement forts sur l'environnement.» Mais, oups !, à regarder de près cette dernière voie, il apparaît que ce scénario du 'pari réparateur' illustre en fait la trajectoire que nous sommes occupés à suivre depuis quelques temps (sans que, bien entendu, dans le monde réel, celui que nous expérimentons quotidiennement, sensiblement différent de celui rêvé semble-t-il par les experts de l'Agence, il ne soit nullement question de choix collectivement mûri).

## **Le pari.**

La  
is  
so  
ns  
à  
l'  
Ag  
en  
ce  
le  
so  
in  
de  
sy  
nt  
hé  
ti  
se  
r  
en  
ta  
bl  
ea  
u  
(c  
i-  
co  
nt  
re  
)  
le  
s  
pr  
in  
ci  
pa  
le



## S4 PARI RÉPARATEUR

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sauvegarde des modes de vie de <b>consommation de masse</b></li> <li>• La nature est une ressource à exploiter</li> <li>• Confiance dans la capacité à réparer les dégâts causés aux écosystèmes</li> </ul>	<b>Société</b>	<b>MODES DE VIE</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Consommation de viande quasi-stable (baisse de 10 %), complétée par des <b>protéines de synthèse ou végétales</b></li> </ul> 	<b>Alimentation</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Maintien de la <b>construction neuve</b></li> <li>• La moitié des logements seulement est rénovée au niveau BBC</li> <li>• <b>Les équipements se multiplient</b>, alliant innovations technologiques et efficacité énergétique</li> </ul>	<b>Habitat</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation forte des mobilités</li> <li>• + 28 % de km parcourus par personne</li> <li>• Recherche de <b>vitesse</b></li> <li>• 20 % des trajets à pied ou à vélo</li> </ul> 	<b>Mobilité des personnes</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Innovations tout azimut</li> <li>• Captage, stockage ou usage du carbone capté indispensable</li> <li>• Internet des objets et intelligence artificielle omniprésents : les <b>data centers</b> consomment <b>15 fois plus d'énergie</b> qu'en 2020</li> </ul> 	<b>Technique</b> Rapport au progrès, numérique, R&D	<b>ÉCONOMIE</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soutien de l'offre</li> <li>• Coopération internationale forte et ciblée sur quelques filières clés</li> <li>• <b>Planification centralisée du système énergétique</b></li> </ul>	<b>Gouvernance</b> Échelles de décision, coopération internationale	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Faible dimension territoriale, <b>étalement urbain</b>, agriculture intensive</li> </ul> 	<b>Territoire</b> Rapport espaces ruraux – urbains, artificialisation	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Croissance économique carbonée</b></li> <li>• Fiscalité carbone minimaliste et ciblée</li> <li>• Économie mondialisée</li> </ul>	<b>Macro-économie</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Décarbonation de l'industrie pariant sur le <b>captage et stockage géologique de CO<sub>2</sub></b></li> <li>• 45 % de l'acier, mais aussi de l'aluminium, du verre, du papier-carton et des plastiques viennent du recyclage</li> </ul>	<b>Industrie</b>	

Principales caractéristiques du scénario 'pari réparateur' de l'ADEME. [Source](#)

s  
ca  
ra  
ct  
ér  
is  
ti  
qu  
es  
de  
ce  
sc  
én  
ar  
io  
du  
'p  
ar  
i  
ré  
pa  
ra  
te  
ur  
' .  
Il  
n'  
es  
t  
pa  
s  
in  
di  
sp  
en  
sa  
bl

e  
à  
no  
tr  
e  
pr  
op  
os  
du  
jo  
ur  
d'  
an  
al  
ys  
er  
en  
dé  
ta  
il  
ce  
pr  
oj  
et  
.  
C'  
es  
t  
la  
co  
mp  
ar  
ai  
so  
n  
de  
ce

lu  
i-  
ci  
av  
ec  
le  
s  
tr  
oi  
s  
au  
tr  
es  
pi  
st  
es  
,  
qu  
i  
se  
mb  
le  
nt  
bi  
en  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i  
de  
fa  
ct  
o  
(d  
an

s  
le  
s  
fa  
it  
s  
do  
nc  
,  
le  
s  
di  
sc  
ou  
rs  
n'  
ét  
an  
t  
en  
gé  
né  
ra  
l  
qu  
e  
br  
ou  
il  
la  
rd  
et  
to  
ur  
s  
de  
pa

ss  
e-  
pa  
ss  
e)  
en  
bo  
nn  
e  
pa  
rt  
vo  
ir  
e  
to  
ta  
le  
me  
nt  
dé  
la  
is  
sé  
es  
,  
qu  
i  
no  
us  
in  
té  
re  
ss  
e.  
Le  
po  
in

t  
co  
mm  
un  
au  
x  
tr  
oi  
s  
pr  
em  
ie  
rs  
pa  
rc  
ou  
rs  
im  
ag  
in  
ai  
re  
s  
de  
l'  
AD  
EM  
E  
es  
t  
qu  
e,  
ch  
ac  
un  
à  
sa

ma  
ni  
ère,  
ils  
im  
po  
se  
nt  
de  
s  
co  
nt  
ra  
in  
te  
s  
à  
l'  
ac  
ti  
vi  
té  
éc  
on  
om  
ique  
.  
Il  
s  
co  
nt  
ra  
ri  
en

t  
la  
rè  
gl  
e  
d'  
or  
du  
ca  
pi  
ta  
li  
sm  
e  
mo  
de  
rn  
e  
à  
sa  
vo  
ir  
la  
li  
qu  
id  
it  
é  
de  
s  
in  
ve  
st  
is  
se  
me  
nt

s.  
Bi  
en  
en  
te  
nd  
u  
un  
e  
pa  
rt  
de  
s  
in  
ve  
st  
is  
se  
me  
nt  
s  
se  
di  
ri  
ge  
ra  
ve  
rs  
de  
s  
ac  
ti  
vi  
té  
s  
pr  
od

uisant de la décarbonation, tout en restant dans une logique de primauté absolue de

la  
re  
nt  
e  
(u  
n  
ch  
am  
ps  
d'  
éo  
li  
en  
ne  
s  
p.  
ex  
.)  
ma  
is  
,  
no  
us  
l'  
av  
on  
s  
vu  
da  
ns  
no  
tr  
e  
du  
r  
in  
ve

nt  
ai  
re  
en  
dé  
bu  
t  
de  
te  
xt  
e,  
l'  
es  
se  
nt  
ie  
l  
de  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
re  
st  
en  
t  
et  
re  
st  
er  
on  
t  
fl  
éc  
hé

es  
ve  
rs  
le  
s  
éc  
ha  
ng  
es  
mo  
nd  
ia  
li  
sé  
s,  
l'  
ex  
tr  
ac  
ti  
vi  
sm  
e,  
l'  
in  
te  
ns  
if  
ic  
at  
io  
n  
de  
s  
pr  
od  
uc

ti  
on  
s  
ag  
ri  
co  
le  
s  
(à  
de  
s  
fi  
ns  
al  
im  
en  
ta  
ir  
es  
ou  
én  
er  
gé  
ti  
qu  
es  
) ,  
l'  
ar  
me  
me  
nt  
et  
le  
s  
én  
er

gi  
es  
fo  
ss  
il  
es  
.  
On  
sa  
it  
po  
ur  
ta  
nt  
qu  
e  
l'  
ad  
ap  
ta  
ti  
on  
se  
ra  
se  
ns  
ib  
le  
me  
nt  
pl  
us  
co  
ût  
eu  
se  
qu

e  
le  
s  
st  
ra  
té  
gi  
es  
d'  
at  
té  
nu  
at  
io  
n  
ma  
is  
qu  
i  
se  
so  
uc  
ie  
de  
ca  
lc  
ul  
s  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
s  
à  
l'  
éc

he  
ll  
e  
de  
s  
dé  
ce  
nn  
ie  
s  
qu  
an  
d  
le  
s  
po  
li  
ti  
qu  
es  
su  
rf  
en  
t  
su  
r  
le  
s  
so  
nd  
ag  
es  
he  
bd  
om  
ad  
ai

re  
s  
et  
qu  
e  
le  
s  
se  
ul  
s  
re  
to  
ur  
s  
qu  
i  
in  
té  
re  
ss  
en  
t  
un  
fo  
nd  
s  
de  
pl  
ac  
em  
en  
t  
so  
nt  
ce  
ux  
ca

lc  
ul  
és  
à  
l'  
éc  
hé  
an  
ce  
se  
me  
st  
ri  
el  
le  
. Sa  
ns  
ou  
bl  
ie  
r  
qu  
e  
po  
ur  
un  
in  
ve  
st  
is  
se  
ur  
un  
ch  
am  
ps

de  
ru  
in  
es  
es  
t  
un  
gi  
se  
me  
nt  
à  
ex  
pl  
oi  
te  
r.  
Ra  
pp  
el  
on  
s  
no  
us  
à  
qu  
el  
pr  
ix  
se  
so  
nt  
ve  
nd  
us  
ma  
sq

ue  
s  
et  
re  
sp  
ir  
at  
eu  
rs  
il  
y  
a  
de  
ux  
an  
s  
(a  
u  
co  
ur  
s  
d'  
un  
e  
pa  
nd  
ém  
ie  
in  
du  
bi  
ta  
bl  
em  
en  
t

[li](#)

ée  
à  
l'  
ex  
te  
ns  
io  
n  
de  
s  
pr  
at  
iq  
ue  
s  
ag  
ro  
-  
in  
du  
st  
ri  
el  
le  
s  
et  
à  
la  
gl  
ob  
al  
is  
at  
io  
n)  
et  
da

ns  
qu  
el  
le  
pr  
op  
or  
ti  
on  
on  
t  
gr  
im  
pé  
le  
s  
di  
vi  
de  
nd  
es  
dé  
li  
vr  
és  
à  
le  
ur  
s  
ac  
ti  
on  
na  
ir  
es  
. Ma

is  
au  
ss  
i  
qu  
i  
a  
fi  
na  
nc  
é,  
vi  
a  
le  
s  
im  
pô  
ts  
,  
ta  
xe  
s  
di  
ve  
rs  
es  
,  
le  
s  
in  
no  
mb  
ra  
bl  
es  
ré  
du

ct  
io  
ns  
de  
pr  
es  
ta  
ti  
on  
s  
pu  
bl  
iq  
ue  
s,  
le  
s  
me  
su  
re  
s  
(i  
nc  
on  
di  
ti  
on  
ne  
ll  
es  
)  
de  
so  
ut  
ie  
n  
au

x  
en  
tr  
ep  
ri  
se  
s  
po  
ur  
qu  
'e  
ns  
ui  
te  
un  
e  
bo  
nn  
e  
pa  
rt  
de  
ce  
s  
so  
mm  
es  
su  
iv  
en  
t  
le  
s  
ch  
em  
in  
s

co  
nn  
us  
ve  
rs  
qu  
el  
qu  
es  
es  
ca  
rc  
el  
le  
s.

C'est cela le pari réparateur : on parie que l'on peut poursuivre la trajectoire actuelle mais que la technologie va nous sauver et que nous pourrions protéger les plus faibles. Sauf que, si nous voyons bien en regardant alentour comment se met en place le 'pari', et donc les risques qui l'accompagnent, de 'réparateur' hélas on ne distingue pas grand-chose. Les dites 'technologies vertes' sur lesquelles repose le concept ont pour intérêt premier de créer pour les entreprises de gigantesque marchés fructueux. Elles ont pour inconvénients de n'être encore que des projets éventuellement concrétisables à échéance d'une ou deux décennies (alors que le GIEC nous adjure de ne pas attendre 2025 pour réduire drastiquement les émissions), de mobiliser des ressources financières énormes qui ne seront plus disponibles ailleurs, de ne faire bien entendu l'objet d'aucun choix collectif et ... de ne probablement pas fonctionner ! Quant aux [mécanismes de protection civile et sociale](#) censés atténuer / réparer les impacts subis directement (maladies, destructions de terres ou d'habitats, augmentation drastique des coûts d'accès aux ressources de base comme l'eau, l'alimentation et l'énergie p.ex.) ou indirectement (perte d'emploi, déplacement de

résidence forcé, etc) par les populations et surtout les plus fragiles (qui sont déjà aujourd'hui de plus en plus nombreuses) nous voyons chaque jour comment ils se trouvent malmenés par les gouvernements : fragilisation des systèmes de santé, réduction de la protection au travail, report de l'âge de la retraite, restrictions diverses à l'accès aux aides sociales, etc. Pas plus que de se donner les moyens d'une réduction drastique des émissions, on ne prendra en compte l'explosion des besoins en matière de sécurité d'existence et de protection sociale générés par les externalités négatives du productivisme.

## Capitulation sans condition.



En  
Fr  
an  
ce  
,  
ap  
rè  
s  
av  
oi  
r  
ét  
é  
ma  
in  
te  
s  
fo  
is  
ta  
nc  
é  
po

ur  
so  
n  
in  
ac  
ti  
on  
su  
r  
le  
pl  
an  
cl  
im  
at  
iq  
ue  
pa  
r  
di  
ve  
rs  
es  
in  
st  
an  
ce  
s  
(d  
on  
t  
la  
Co  
ur  
de  
s  
Co

mp  
te  
s)  
,  
le  
go  
uv  
er  
ne  
me  
nt  
[an](#)  
[no](#)  
[nç](#)  
[ai](#)  
[t](#)  
il  
y  
a  
pe  
u  
un  
pl  
an  
d'  
ad  
ap  
ta  
ti  
on  
à  
un  
ch  
an  
ge  
me  
nt

cl  
im  
at  
iq  
ue  
ma  
ss  
if  
(+  
4°  
)  
in  
té  
gr  
an  
t  
no  
ta  
mm  
en  
t  
un  
e  
[co](#)  
[ns](#)  
[ul](#)  
[ta](#)  
[ti](#)  
[on](#)  
[pu](#)  
[bl](#)  
[iq](#)  
[ue](#)  
,  
ce  
qu  
i

ne  
ma  
nq  
ue  
pa  
s  
de  
pi  
qu  
an  
t  
qu  
an  
d  
on  
se  
ra  
pp  
el  
le  
le  
so  
rt  
ré  
se  
rv  
é  
au  
x  
tr  
av  
au  
x  
re  
ma  
rq  
ua

bl  
es  
de  
la  
Co  
mm  
is  
si  
on  
Co  
ns  
ul  
ta  
ti  
ve  
po  
ur  
le  
Cl  
im  
at  
qu  
i,  
en  
20  
19  
-2  
02  
0  
(u  
ne  
au  
tr  
e  
ép  
oq  
ue

dé  
jà  
!)  
,  
én  
on  
ça  
it  
15  
0  
pr  
op  
os  
it  
io  
ns  
qu  
'i  
l  
au  
ra  
it  
ét  
é  
bi  
en  
ut  
il  
e  
d'  
ap  
pl  
iq  
ue  
r  
sa  
ns

re  
ta  
rd  
et  
qu  
i  
fi  
ni  
re  
nt  
ma  
jo  
ri  
ta  
ir  
em  
en  
t  
au  
x  
ou  
bl  
ie  
tt  
es  
. Su  
r  
fo  
nd  
s  
d'  
an  
go  
is  
se  
sa

va  
mm  
en  
t  
di  
st  
il  
lé  
e  
jo  
ur  
ap  
rè  
s  
jo  
ur  
pa  
r  
le  
s  
mé  
di  
as  
,  
c'  
es  
t  
no  
tr  
e  
ré  
si  
li  
en  
ce  
qu  
'i

l  
no  
us  
fa  
ud  
ra  
it  
ac  
cr  
oî  
tr  
e,  
c'  
es  
t-  
à-  
di  
re  
,  
da  
ns  
le  
ur  
la  
ng  
ag  
e,  
no  
tr  
e  
ca  
pa  
ci  
té  
à  
re  
nt

re  
r  
la  
tête  
te  
en  
tr  
e  
le  
s  
ép  
au  
le  
s  
af  
in  
d'  
en  
ca  
is  
se  
r  
le  
s  
co  
up  
s.  
Il  
n'  
es  
t  
pl  
us  
qu  
es  
ti  
on

de  
ch  
er  
ch  
er  
à  
at  
té  
nu  
er  
,  
co  
ll  
ec  
ti  
ve  
me  
nt  
,  
il  
ne  
re  
st  
e  
pl  
us  
qu  
'à  
s'  
ad  
ap  
te  
r,  
in  
di  
vi  
du

On peut considérer positivement la lucidité du gouvernement face à sa propre incurie et admettre qu'il s'agit là d'un progrès en matière de cohérence mais cela ressemble quand même furieusement à un refus de combattre. Refus de combattre la dégradation généralisée de nos conditions d'existence mais [pas les hérauts/héros](#) appelant, de plus en plus fortement puisque les appels restent sans suite, au sursaut.

France Stratégie, « service du Premier ministre, chargé de concourir à la détermination des grandes orientations pour l'avenir de la nation et des objectifs à moyen et long terme de son développement économique, social, culturel et environnemental, ainsi qu'à la préparation des réformes » ([source](#)) en France n'a pas coutume de se distinguer par des position très critiques à l'égard de l'Etat. Pourtant, au moment où le gouvernement nous faisait part de son renoncement, cet organisme publiait [un opus de plus de 150 pages](#) traitant des 'Incidences économiques de l'action pour le climat' qui définissait la période que nous vivons comme une fenêtre réduite appelant à des actions immédiates, à « faire en dix ans ce que l'on a peiné à faire en trente », s'inquiétant des effets macroéconomiques des politiques en cours. Après avoir rappelé combien l'empreinte carbone, même au sein d'un même pays, tel la France, est directement liée au niveau de vie, le rapport soulignait l'impératif d'équité et rappelait les conditions d'une transition juste. Au regard de ces 150 pages, le renoncement gouvernemental n'apparaît pas comme le constat d'un défaut d'analyse ou d'un manque de moyens d'action au niveau national, mais révèle plutôt la duplicité d'un pouvoir qui refuse de pouvoir (agir), qui se lave les mains, laissant le champs libre au marché et aux

lobbies, fermant les yeux sur la multiplication des victimes. Le voici exposé sans fards, ce fameux pari dans lequel nous sommes engagés.

## Qui sème l'angoisse ...

Mais ce sont des mots, des raisonnements, des chiffres tout cela, à qui cela parle-t-il ? Ce que veulent les médias, qui sont là pour faire notre éducation, c'est de l'émotion. Le dernier rapport du GIEC, évoqué plus haut, a-t-il fait l'objet d'[un traitement médiatique un peu plus marqué que le précédent](#) ? Certes, mais nullement pour en expliquer la teneur, à savoir essentiellement les enjeux et les choix techniques, politiques et sociétaux qui s'offrent à nous. Pas plus que pour traduire pour le grand public le message impérieux d'incitation à des actions et des choix forts, sans retard, pourtant criant dans ce document. La lessiveuse médiatique, qui tourne à l'audimat (garant des revenus publicitaires), se plie aux exigences des actionnaires (voir illustration) et [s'étend volontiers aux pieds du pouvoir](#), a accouché d'un message d'angoisse et de détresse. L'angoisse est une ADM, une arme de dissuasion massive.





Antonio GUTTEREZ à Davos en janvier 2023.  
Le secrétaire général de l'ONU, en baissant son pantalon,  
nous fait entrevoir ...

Mi  
né  
s  
pa  
r  
l'  
an  
xi  
ét  
é,  
ba  
la  
dé  
s  
d'  
an  
no  
nc  
es  
to  
ni  
tr  
ua  
nt  
es  
en  
co  
ns  
ul  
ta  
ti  
on  
s  
bi  
do  
ns  
,

co  
ns  
ta  
ta  
nt  
le  
fe  
rm  
e  
ch  
oi  
x  
de  
no  
s  
go  
uv  
er  
na  
nt  
s  
de  
n'  
as  
su  
me  
r  
au  
cu  
n  
ch  
oi  
x  
su  
sc  
ep  
ti

bl  
e  
d'  
al  
té  
re  
r  
su  
bs  
ta  
nt  
ie  
ll  
em  
en  
t  
le  
s  
co  
nd  
it  
io  
ns  
ac  
tu  
el  
le  
s  
de  
ré  
pa  
rt  
it  
io  
n  
de  
s

po  
uv  
oi  
rs  
et  
de  
di  
st  
ri  
bu  
ti  
on  
de  
s  
re  
ve  
nu  
s  
de  
l'  
ac  
ti  
vi  
té  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
,  
no  
us  
se  
ri  
on  
s  
en

dr  
oi  
t  
de  
no  
us  
in  
te  
rr  
og  
er  
:  
ma  
is  
al  
ors,  
qu  
i  
dé  
ci  
de  
?  
...  
Le  
s  
cr  
is  
es  
,  
mê  
me  
dé  
cl  
in  
ée  
s

di  
ff  
ér  
em  
me  
nt  
su  
r  
le  
pl  
an  
lo  
ca  
l,  
ét  
an  
t  
d'  
or  
dr  
e  
pl  
an  
ét  
ai  
re  
,  
on  
s'  
at  
te  
nd  
ra  
it  
à  
vo  
ir

l'  
ON  
U  
as  
su  
re  
r  
le  
le  
ad  
er  
sh  
ip  
su  
r  
ce  
s  
qu  
es  
ti  
on  
s.  
Qu  
'e  
n  
es  
t-  
il  
?  
Et  
bi  
en  
ic  
i  
au  
ss  
i

le  
s  
ch  
os  
es  
se  
dé  
ca  
nt  
en  
t  
bi  
en  
ce  
s  
de  
rn  
ie  
rs  
te  
mp  
s.  
En  
ja  
nv  
ie  
r  
20  
23  
,  
[lo](#)  
[rs](#)  
[du](#)  
[Fo](#)  
[ru](#)  
[m](#)  
[Éc](#)

on  
om  
iq  
ue  
Mo  
nd  
ia  
l  
de  
Da  
vo  
s,  
An  
to  
ni  
o  
GU  
TE  
RR  
ES  
,  
se  
cr  
ét  
ai  
re  
gé  
né  
ra  
l  
de  
l'  
or  
ga  
ni  
sa  
ti

on  
,  
pr  
en  
ai  
t  
cl  
ai  
re  
me  
nt  
le  
le  
ad  
er  
sh  
ip  
,  
ce  
lu  
i  
de  
l'  
in  
di  
gn  
at  
io  
n  
en  
to  
ut  
ca  
s.  
Ap  
rè  
s

av  
oi  
r  
dé  
no  
nc  
é  
«  
l'  
ét  
at  
dé  
pl  
or  
ab  
le  
de  
no  
tr  
e  
mo  
nd  
e  
»,  
«  
la  
cu  
lt  
ur  
e  
de  
la  
dé  
si  
nf  
or  
ma

ti  
on  
»  
et  
le  
gr  
ee  
nw  
as  
hi  
ng  
,  
«  
un  
e  
my  
ri  
ad  
e  
de  
dé  
fi  
s  
et  
de  
pr  
ob  
lè  
me  
s  
in  
te  
rd  
ép  
en  
da  
nt

s  
»,  
la  
sp  
ir  
al  
e  
de  
la  
de  
tt  
e,  
le  
s  
gu  
er  
re  
s,  
év  
oq  
ua  
nt  
un  
e  
«  
ré  
ac  
ti  
on  
en  
ch  
aî  
ne  
»  
,  
Mo  
ns

ie  
ur  
GU  
TE  
RR  
ES  
n'  
hé  
si  
ta  
it  
pa  
s  
à  
ad  
mo  
ne  
st  
er  
l'  
él  
it  
e  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
mo  
nd  
ia  
le  
et  
mê  
me  
à  
s'

en  
pr  
en  
dr  
e  
fr  
on  
ta  
le  
me  
nt  
à  
l'  
in  
du  
st  
ri  
e  
pé  
tr  
ol  
ière  
.  
Sa  
ns  
om  
et  
tr  
e  
né  
an  
mo  
in  
s  
d'  
ém

ai  
ll  
er  
se  
s  
re  
mo  
nt  
ra  
nc  
es  
de  
no  
mb  
re  
ux  
«  
my  
de  
ar  
fr  
ie  
nd  
s  
».

Mais à Davos on n'est pas réunis pour débiter des contes pour enfants. [Extrait de ce discours](#), dans la langue originale, car l'expression en est plus percutante encore : « In many ways, the private sector is leading. Governments need to create the adequate regulatory and stimulus environment to support it ». Au sein du Forum, lorsque l'on parle du secteur privé, on n'évoque pas la boulangerie du quartier ou l'entreprise de plomberie de votre beau-frère mais les multinationales et les fonds financiers. Le leader est désigné, c'est le capitalisme mondialisé. Aux gouvernements de leur ouvrir la route et de pourvoir aux incidents.

Ré  
su  
mo  
ns  
-  
no  
us  
.  
L'  
ON  
U  
es  
t  
un  
e  
in  
st  
it  
ut  
io  
n  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
le  
cr  
ée  
e  
en  
19  
45  
,  
au  
so

**568,1 milliards.**

C'est, en dollars, le montant total des dividendes distribués par les 1200 plus importantes entreprises cotées en Bourse à leurs actionnaires, entre avril et juin 2023. Plus de **la totalité des recettes annuelles d'un pays comme la France**. Une croissance de 4,9 % par rapport à la même période de 2022. En Europe, où deux tiers des dividendes sont réalisés durant ces trois mois car beaucoup d'entreprises choisissent de verser l'intégralité du dividende annuel en une fois, la hausse a été de 9,7 %.

[source](#) + [source](#)

rt  
ir  
de  
s  
ra  
va  
ge  
s  
mo  
nd  
ia  
ux  
qu  
e  
l'  
on  
sa  
it  
,  
et  
re  
gr  
ou  
pa  
nt  
pr  
ès  
de  
20  
0  
ét  
at  
s.  
El  
le  
co  
ns

ti  
tu  
e  
«  
la  
ga  
ra  
nt  
ie  
du  
dr  
oi  
t  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
l  
et  
di  
sp  
os  
e  
de  
po  
uv  
oi  
rs  
sp  
éc  
if  
iq  
ue  
s  
te

ls  
qu  
e  
l'  
ét  
ab  
li  
ss  
em  
en  
t  
de  
sa  
nc  
ti  
on  
s  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
le  
s  
et  
l'  
in  
te  
rv  
en  
ti  
on  
mi  
li  
ta  
ir

e  
»  
([s](#)  
[ou](#)  
[rc](#)  
[e](#))

·  
Le  
Fo  
ru  
m  
Éc  
on  
om  
iq  
ue  
Mo  
nd  
ia  
l  
«  
es  
t  
un  
e  
fo  
nd  
at  
io  
n  
à  
bu  
t  
no  
n  
lu  
cr

at  
if  
et  
or  
ga  
ni  
sa  
ti  
on  
de  
lo  
bb  
yi  
ng  
cr  
ée  
e  
en  
19  
71  
»  
d  
on  
t  
la  
mi  
ss  
io  
n  
«  
es  
t  
(d  
)  
am  
él  
io

re  
r  
l'  
ét  
at  
du  
mo  
nd  
e  
(«  
Im  
pr  
ov  
in  
g  
th  
e  
st  
at  
e  
of  
th  
e  
wo  
rl  
d  
»)  
ma  
is  
Da  
vo  
s  
es  
t  
en  
pr  
at

ique  
ue  
co  
nn  
u  
co  
mm  
e  
un  
ha  
ut  
li  
eu  
de  
lo  
bb  
yi  
ng  
,  
de  
bu  
si  
ne  
ss  
,  
et  
de  
fê  
te  
»  
([s](#)  
[ou](#)  
[rc](#)  
[e](#))  
.  
Et  
c'

es  
t  
da  
ns  
ce  
tte  
e  
en  
ce  
in  
te  
qu  
e  
le  
pl  
us  
ha  
ut  
di  
ri  
ge  
an  
t  
de  
l'  
in  
st  
an  
ce  
su  
pr  
an  
at  
io  
na  
le  
la

pl  
us  
él  
ev  
ée  
vi  
en  
t  
ch  
ou  
in  
er  
d'  
ab  
or  
d  
(«  
c  
'e  
st  
vi  
la  
in  
ce  
qu  
e  
vo  
us  
fa  
it  
es  
»  
)  
pu  
is  
im  
pl

or  
er  
ce  
s  
di  
ri  
ge  
an  
ts  
de  
ha  
ut  
vo  
l,  
au  
se  
in  
de  
sq  
ue  
ls  
pa  
s  
ma  
l  
de  
ch  
ar  
og  
na  
rd  
s  
([i](#)  
[ci](#)  
ou  
[ic](#)  
[i](#),

pa  
rm  
i  
mi  
ll  
e  
au  
tr  
es  
) ,  
de  
bi  
en  
vo  
ul  
oi  
r  
fa  
ir  
e  
qu  
el  
qu  
e  
ch  
os  
e  
(«  
p  
ar  
ce  
qu  
e  
to  
ut  
pa  
rt

en  
co  
ui  
ll  
es  
et  
mo  
i  
je  
pe  
ux  
ri  
en  
y  
fa  
ir  
e  
»)  
.  
Au  
te  
rm  
e  
de  
ce  
t  
ex  
er  
ci  
ce  
de  
lu  
ci  
di  
té  
,  
qu

e  
ré  
po  
nd  
re  
à  
la  
qu  
es  
ti  
on  
«  
Il  
es  
t  
où  
le  
vr  
ai  
po  
uv  
oi  
r,  
en  
fa  
it  
?  
...  
»  
.  
A  
la  
bo  
tt  
e  
d'  
un

e  
né  
bu  
le  
us  
e  
de  
po  
uv  
oi  
rs  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
s  
et  
fi  
na  
nc  
ie  
rs  
,  
pa  
s  
to  
uj  
ou  
rs  
co  
hé  
re  
nt  
s  
ni  
un

iv  
oq  
ue  
s  
d'  
ai  
ll  
eu  
rs  
,  
ma  
is  
qu  
i  
n'  
a  
au  
cu  
n  
in  
té  
rê  
t  
à  
ré  
du  
ir  
e  
la  
vo  
il  
ur  
e  
du  
va  
is  
se

au  
pr  
od  
uc  
ti  
vi  
st  
e  
et  
do  
it  
fa  
ir  
e  
le  
ca  
lc  
ul  
qu  
e  
le  
ur  
pu  
is  
sa  
nc  
e  
le  
s  
me  
tt  
ra  
à  
l'  
ab  
ri  
de

s  
re  
to  
ur  
s  
de  
fl  
am  
me

.  
Et  
no  
n  
il  
s  
ne  
so  
nt  
pa  
s  
fo  
us  
ou  
in  
co  
ns  
ci  
en  
ts

,  
[il](#)  
[s](#)  
[sa](#)  
[ve](#)  
[nt](#)  
[tr](#)  
[ès](#)

bi  
en  
où  
il  
s  
vo  
nt

.  
Un  
e  
te  
ll  
e  
vi  
si  
on  
n'  
es  
t  
nu  
ll  
em  
en  
t  
co  
mp  
lo  
ti  
st  
e,  
ma  
is  
tr  
op  
is  
ti  
qu

e  
(c  
'e  
st  
-  
à-  
di  
re  
qu  
i  
pr  
oc  
èd  
e  
d'  
un  
[tr](#)  
[op](#)  
[is](#)  
[me](#)  
)  
(n  
ou  
s  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
da

ns  
un  
pr  
oc  
ha  
in  
ar  
ti  
cl  
e)  
,  
pe  
rs  
on  
ne  
n'  
a  
la  
ma  
in  
.

## **Épitaphe : à nos chers espoirs disparus.**

Nous avons dépassé six seuil (limites planétaires) sur neuf, nous avons consommé au cours des seules trois dernières années 50 % du budget d'émission de carbone qui nous était 'alloué' par les objectifs de la COP 21, et nous constatons que les manettes ne se trouvent ni dans les mains de ceux que nous voyons comme nos dirigeants, ni dans les hémicycles des instances internationales mais dans des cénacles où les préoccupation relatives à votre sort, au mien et plus encore celui des générations à venir passent bien loin derrière la question de la rémunération du capital au cours des six prochains mois. Voilà qui devrait nous permettre pas mal de désespoirs ...

Nous n'allons pas cumuler plus avant les raisons de désespérer. D'autant que, rappelons-le, le même exercice de décantation appliqué à d'autres thématiques que le changement climatique – I.A., [eau](#), agriculture ([ici](#), [ici](#) ou [ici](#)), etc. – aboutirait grosso modo à des constats identiques. Nous touchons le fond, c'est bien l'exercice le plus décapant que nous puissions faire que de reconnaître que l'espoir est vain. Si jusque là nous étions plutôt tentés par exhortation « Allons enfants de l'apathie ! », il semble que nous en soyons réduits en ce jour à entonner « Aux larmes, Citoyens ! ». Bienvenue dans l'immonde d'après ...

## **Déréliction.**

Quelles que soient nos réticences à le reconnaître, et plus encore à en assumer les conséquences, nous vivons une situation de déréliction. Nous n'y sommes nullement préparés. Nos [mythes modernes](#), l'homme [maître et possesseur de la nature](#), la belle ligne ininterrompue du Progrès, nos 'Droits de l'Homme', direction les oubliettes. Nous sommes empêtrés dans des valeurs, représentations, et attentes, d'un monde qui déjà n'est plus. Avec les addictions et les taches aveugles qui vont avec. Au plus nous conserverons quelque espoir, au plus dure sera la confrontation inévitable et au moins nous pourrons trouver en nous les forces et les ressources qu'il nous faut bien rechercher. Et si le caractère effroyable du tableau que nous avons longuement dressé ci-avant ne fait aucun doute, notre déréliction nous place, paradoxalement peut-être à première vue, dans la configuration optimale pour ce faire. Car l'individu ne se réduit pas à des pratiques et croyances, qu'elles soient personnelles ou collectives. Tourner le dos à nos espoirs, c'est accepter/reconnaître la disparition/l'obsolescence de nos anciens cadres des référence, schémas d'analyse/compréhension du monde et de nos expériences, de nos fantasmes projetés sur le monde (le Grand Soir p.ex .), etc. Et donc se mettre en capacité de recréer une vision du monde et de l'individu au sein de celui-ci,

d'engager [une révolution poétique](#), de refonder même notre pensée. Ce à quoi nous ne pouvons pas renoncer, par contre, c'est à notre condition essentielle de vivant, notre appartenance à l'extraordinaire aventure de l'existant, d'exception au néant.

Notre dérélition peut être vue tout autant comme une libération que comme une perte dramatique. C'est ce que nous tenterons de développer dans le prochain post. Nous irons à la rencontre de l'espérance car la confrontation à l'impossibilité de l'espoir nous ouvre la voie de l'espérance. L'espoir est le refus du présent, l'espérance est intemporelle. L'espoir est porteur d'un désir personnel, l'espérance ne se réduit pas à un contenu. L'espoir relève d'une position égotique, l'espérance constitue une position existentielle. A suivre donc, nous verrons bien où nous mène cette quête ...

Ce texte se poursuit avec l'article [« Au-delà des ruines »](#).

---

## **Pourquoi les cerises ... ?**

4 janvier 2024

Pourquoi les cerises les plus brillantes, les plus joufflues, les plus désirables, sont-elles toujours situées à l'extrémité des hautes branches et non à portée de main du cueilleur alléché ? Cette interrogation va bien au-delà de l'aimable divertissement intellectuel. Elle nous interpelle sur le désir. Dans un premier temps, le constat dépité du gourmand serait susceptible de nous conduire à formuler deux hypothèses explicatives. Soit il existerait un ordre supérieur (divin?) disposant les plus belles cerises aux endroits les plus inaccessibles. Soit, à l'inverse, ce serait la difficulté

d'accéder aux fruits qui, exacerbant notre désir, parerait des plus beaux atours cerises, pommes ou mûres lointaines. Nous poursuivrons sous peu cette réflexion mais, quoi qu'il en soit de cette alternative, l'auteur de ces lignes peut témoigner de ce que le résultat d'efforts acharnés pour atteindre les emplacements les plus difficiles se révèle presque toujours décevant. Voire même frustrant lorsqu'il s'agit de mûres hautement perchées au fond d'un roncier épais, pour l'acquisition desquelles on se sera profondément labouré mollets et avant-bras. Nonobstant l'influence du rayonnement solaire sur les fruits bien exposés, il s'avère généralement que, une fois rejoint le seau ou le panier, la récolte fait bien plus grise mine, paraissant déterminée à ne pas tenir les promesses qu'elle nous faisait tout là-haut, dans la belle lumière du matin. Ce n'est pas la lumière qui a changé, c'est notre regard sur l'objet du désir.

*Tout se réduit en somme au désir et à l'absence de désir. Le reste est nuance.*

[Emil Michel CIORAN](#)

Le désir se situe au cœur de la dynamique humaine. L'humain serait-il un animal désirant ?, une interrogation qui nous renvoie à [notre récent parcours de réflexion](#), où nous avons vu l'humain, animal parmi les animaux, vivant au sein du vivant, se définir également par des spécificités, que nous avons entrepris de mettre au jour. L'animal en effet connaît le besoin et non le désir, même si nous apporterons plus loin quelques nuances à cette affirmation. Nous voilà donc embarqués dans une suite du précédent épisode, mais pas que. Car si nous établissons le désir comme spécificité humaine, la préoccupation conséquente ne serait-elle pas de connaître l'origine de nos désirs. A qui appartiennent nos désirs ? Le succès du [neuromarketing](#) suffirait déjà à valider l'intérêt de la question mais nous tenterons de ne pas en rester à ce seul constat. Devons-nous nous considérer comme esclaves de désirs

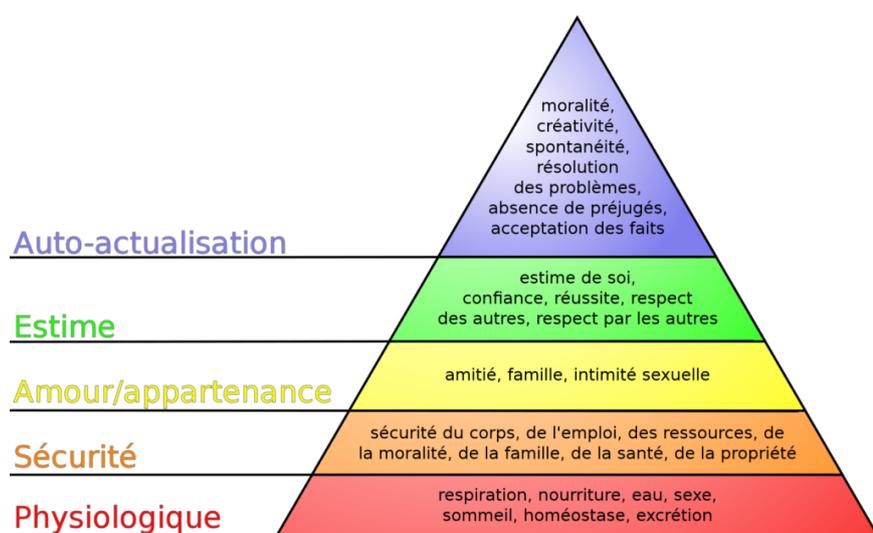
qui nous seraient en quelque sorte 'imposés de l'extérieur' ? On le voit, c'est la question de l'autonomie de l'individu qui se profile derrière le sujet du jour. Enfin, et clairement last but not least, nous n'éviterons pas la question qui tue : ce monde du désir exacerbé dans lequel nous évoluons depuis quelques générations et qui aujourd'hui exhibe largement ses limites en termes tant d'insoutenables externalités que de rareté des ressources, comment nous a-t-il transformés, façonnés, amputés ? Et comment y échapper, si tant est qu'il soit possible de fuir ?...

## Besoin vs désir

Le désir constitue en quelque sorte le fond de commerce de la psychanalyse. Sur ce terrain, les spécialistes se livrent depuis toujours, en tout cas depuis l'an 01 de l'ère freudienne, à des exégèses multiples, querelles de clochers, chicaneries et guerres fratricides ... dans lesquelles nous les laisserons volontiers mariner. Nous en resterons dès lors au constat qui semble leur être commun, énoncé à propos des conceptions de [Jacques LACAN](#): «(...) le besoin et le désir doivent se voir sur deux niveaux. Le premier, le besoin, est un héritage animal de l'Homme, qui, comme tout animal, éprouve des nécessités biologiques, vitales. Au second niveau, le désir, est propre à l'espèce humaine, et ce désir va au-delà de la recherche du simple bien-être organique. Selon l'approche lacanienne, la demande se situe entre le besoin et le désir, entre la nécessité biologique du besoin et la « contingence » toute relative du désir ([source](#)). Pour le monde de la psychanalyse, l'humain semble donc bien être un animal désirant. Il apparaît dès lors prometteur de nous attacher dans un premier temps à la confrontation de ces deux concepts: besoin et désir.

D'une façon très générale, le besoin [se définit](#) comme une « situation de manque ou (la) prise de conscience d'un manque ». Un terme bien relatif donc puisque la définition du manque peut amplement varier selon les époques, cultures ou

individus, voire chez le même individu selon les circonstances (les 18 degrés qui règnent dans la maison ensoleillée le matin paraîtront tout à fait confortables alors que la même température, au cours d'une soirée pluvieuse, paraîtra manquer de confort thermique – besoin – et suscitera le désir d'une belle petite flambée). D'aucuns ont tenté de mettre un peu d'ordre dans cette relativité, nous le verrons au paragraphe suivant. Scientifiques, écrivains et philosophes ont disserté ad nauseam sur le sujet. S'il nous faut à notre tour l'aborder, ce serait, nous l'avons dit, dans la logique de la distance entre besoin et désir. La [définition du désir](#) comme « action de désirer; aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente », même si elle se révèle quelque peu pléonastique, nous interpelle néanmoins en ce qu'elle attire notre attention sur les deux éléments constitutifs du désir, à savoir la tension (attente) et l'objet (qui peut être pris au sens très large du terme puisque l'objet du désir peut être un(e) partenaire sexuel(le), la dernière liseuse ou montre connectée ou encore le poste situé juste au-dessus du mien dans la hiérarchie professionnelle). Nous reviendrons un peu plus loin sur ces composantes essentielles du désir.



La pyramide des besoins d'Abraham MASLOW ([source](#))

Le  
se  
ns  
co  
mm  
un  
,  
du  
al  
is  
te  
in  
vé  
té

ré  
,  
co  
ns  
id  
èr  
e  
le  
be  
so  
in  
co  
mm  
e  
re  
le  
va  
nt  
de  
la  
na  
tu  
re  
,  
ta  
nd  
is  
qu  
e  
le  
dé  
si  
r  
se  
ra  
it  
d'

or  
dr  
e  
cu  
lt  
ur  
el  
.  
Le  
be  
so  
in  
se  
ra  
it  
un  
e  
so  
rt  
e  
de  
né  
ce  
ss  
it  
é  
na  
tu  
re  
ll  
e  
co  
mm  
un  
e,  
vu  
lg

ai  
re  
,  
ta  
nd  
is  
qu  
e  
le  
dé  
si  
r  
re  
ss  
or  
ti  
ra  
it  
du  
lu  
xe  
,  
de  
la  
di  
st  
in  
ct  
io  
n  
sp  
ir  
it  
ue  
ll  
e.  
Dè

s  
lo  
rs  
le  
be  
so  
in  
po  
ur  
ra  
it  
en  
qu  
el  
qu  
e  
so  
rt  
e  
êt  
re  
dé  
cr  
it  
co  
mm  
e  
in  
no  
ce  
nt  
et  
li  
mi  
té  
(s  
at

ié  
té  
)  
ta  
nd  
is  
qu  
e  
le  
dé  
si  
r  
ne  
co  
nn  
aî  
tr  
ai  
t  
au  
cu  
ne  
li  
mi  
te  
et  
se  
pr  
êt  
er  
ai  
t  
dè  
s  
lo  
rs  
au

ss  
i  
bi  
en  
au  
ma  
l  
qu  
'a  
u  
bi  
en  
(p  
er  
ve  
rs  
io  
ns  
,  
dé  
si  
r  
de  
l'  
in  
te  
rd  
it  
,  
et  
c)  
,  
né  
ce  
ss  
it  
an

t  
pa  
r  
co  
ns  
éq  
ue  
nt  
d'  
êt  
re  
tr  
ai  
té  
d'  
un  
po  
in  
t  
de  
vu  
e  
mo  
ra  
li  
st  
e.  
Pa  
ra  
ng  
on  
en  
la  
ma  
ti  
ère,  
e,

la  
py  
ra  
mi  
de  
de  
Ma  
sl  
ow  
in  
st  
au  
re  
un  
e  
hi  
ér  
ar  
ch  
ie  
de  
s  
be  
so  
in  
s  
do  
nt  
le  
ca  
ra  
ct  
èr  
e  
re  
la  
ti

f,  
co  
nt  
in  
ge  
nt  
,  
sa  
ut  
e  
au  
x  
ye  
ux  
,  
én  
on  
ça  
nt  
cl  
ai  
re  
me  
nt  
le  
s  
li  
mi  
te  
s  
de  
l'  
ex  
er  
ci  
ce  
.

Ce  
tt  
e  
py  
ra  
mi  
de  
se  
mb  
le  
pl  
ut  
ôt  
no  
us  
re  
ns  
ei  
gn  
er  
su  
r  
le  
s  
va  
le  
ur  
s  
pa  
rt  
ag  
ée  
s  
pa  
r  
l'  
en

to  
ur  
ag  
e  
so  
ci  
al  
d'  
Ab  
ra  
ha  
m  
MA  
SL  
OW  
da  
ns  
le  
s  
an  
né  
es  
19  
60  
!

Laissons donc les psychologues dits humanistes à leur positivité sirupeuse. Si le sens commun nous paraît une nouvelle fois trop proche du plus petit dénominateur (très relativement) commun, peut-être pourrions-nous chercher satisfaction (de notre désir de compréhension) chez les anciens, en particulier ceux qui ont constitué l'épine dorsale de la pensée humaniste ?

*Mais il me semble que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se*

*laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent dès cette vie.*

*René Descartes, Correspondance avec Elisabeth*

*En quoi donc consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs ; car s'ils étaient au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas non plus à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus misérables : mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. C'est alors seulement que toutes les forces étant en action l'âme cependant restera paisible, et que l'homme se trouvera bien ordonné.*

*Jean-Jacques Rousseau, Émile, Livre II.*

*Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux*

*Jean-Jacques Rousseau : Julie ou La Nouvelle Héloïse, VI°  
Partie, Lettre VIII.*

Nous ne progressons pas vraiment, hélas. Il semble que dans cette direction nous allions droit vers la petite morale humaniste ordinaire, confite de myopie intéressée, d'entre soi satisfait revêtu des habits d'une tolérance hypocrite et de juste milieu mielleux. Nous allons bien vite nous ennuyer à mourir, je le sens ! Et si nous hissions notre réflexion à un niveau logique supérieur ? En effet, dans cette quête relative à notre désir, nous nous sommes penchés sur le terme 'désir', mais avons du coup zappé l'adjectif possessif 'notre'. Sommes-nous si certains que nos désirs sont bien nos désirs ?

## A qui appartiennent nos désirs ?

Dr  
es  
so  
ns  
d'  
ab  
or  
d  
le  
co  
ns  
ta  
t  
qu  
e,  
s'  
il  
es  
t  
un  
do  
ma  
in  
e



Comment voyons-nous une voiture ? Comme nous avons appris à la voir. Dans le post ['Tomber dans les étoiles'](#).

où  
s'  
ex  
er  
ce  
l'  
ex  
pe  
rt  
is  
e  
du  
dé  
si  
r,  
pl  
us  
pa  
rt  
ic  
ul  
iè  
re  
me  
nt  
de  
l'  
ap  
pr  
op  
ri  
at  
io  
n  
du  
dé  
si

r  
d'  
au  
tr  
ui  
,  
c'  
es  
t  
bi  
en  
l'  
ac  
ti  
vi  
té  
co  
mm  
er  
ci  
al  
e,  
pu  
is  
qu  
'i  
l  
s'  
ag  
it  
à  
la  
ba  
se  
d'  
of  
fr

ir  
à  
un  
e  
de  
ma  
nd  
e  
un  
e  
ré  
po  
ns  
e  
mo  
nn  
ay  
ab  
le  
.  
Un  
e  
de  
ma  
nd  
e,  
do  
nc  
un  
dé  
si  
r.  
Un  
dé  
si  
r  
qu

i  
se  
ré  
vè  
le  
gr  
an  
de  
me  
nt  
à  
la  
me  
rc  
i  
du  
po  
rt  
eu  
r  
de  
l'  
of  
fr  
e.  
De  
pu  
is  
le  
bo  
ni  
me  
nt  
eu  
r  
de  
fo

ir  
e  
ju  
sq  
u'  
au  
x  
al  
go  
ri  
th  
me  
s  
pu  
bl  
ic  
it  
ai  
re  
s  
de  
Go  
og  
le  
,  
to  
ut  
e  
po  
ss  
ib  
il  
it  
é  
de  
pe  
rs

ua  
de  
r  
un  
êt  
re  
hu  
ma  
in  
qu  
'i  
l  
ne  
po  
ur  
ra  
tr  
ou  
ve  
r  
la  
pa  
ix  
de  
l'  
es  
pr  
it  
ta  
nt  
qu  
'i  
l  
n'  
au  
ra  
pa

s  
ac  
qu  
is  
te  
l  
ob  
je  
t  
(a  
u  
se  
ns  
le  
pl  
us  
la  
rg  
e  
du  
te  
rm  
e,  
ai  
ns  
i  
qu  
e  
no  
us  
l'  
av  
on  
s  
dé  
jà  
pr

éc  
is  
é)  
,  
au  
qu  
el  
il  
ne  
so  
ng  
ea  
it  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
pa  
s  
de  
ux  
mi  
nu  
te  
s  
pl  
us  
tôt,  
vo  
ir  
e  
do  
nt  
il  
n'

au  
ra  
it  
ja  
ma  
is  
so  
up  
ço  
nn  
é  
l'  
in  
té  
rê  
t  
ni  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
mê  
me  
l'  
ex  
is  
te  
nc  
e  
au  
pa  
ra  
va  
nt  
d'  
ai

ll  
eu  
rs  
,  
au  
ra  
ét  
é  
re  
ch  
er  
ch  
ée  
,  
an  
al  
ys  
ée  
,  
ex  
pl  
oi  
té  
e.

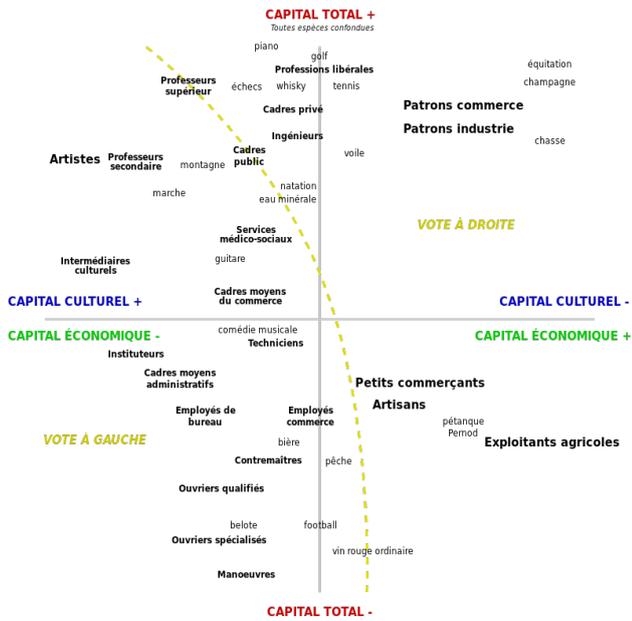
Nous sommes dès lors tentés d'examiner le désir à la lumière de l'objet sur lequel il se porte. Gardons-nous d'abord de considérer l'objet (dans son rapport au désir) comme un existant autonome rationnellement défini. [Jean BAUDRILLARD](#), dans les années 70, a méticuleusement décrit et analysé ce qu'il a dénommé '[le système des objets](#)', pour en conclure que ceux-ci constituent un système cohérent basé sur leur fonctionnalité, étant entendu que la fonctionnalité de l'objet « ne qualifie nullement ce qui est adapté à un but, mais ce qui est adapté à un ordre, à un système ». Dans celui-ci, « la matérialité des objets n'est plus directement aux prises avec la matérialité des besoins » mais passe par la médiation de la

fonctionnalité, donc de leur intégration au système. Ce système détermine la fonction [sémiotique](#) de l'objet, qui se substitue à sa valeur propre. C'est ainsi que l'objet devient objet de consommation. « Pour devenir objet de consommation, il faut que l'objet devienne signe » (Le système des objets, Gallimard, 1968).

Déroulant nos existences dans un monde saturé d'objets, nous sommes immergés dans les signes, donc dans des relations entre émetteur et récepteur du message. Nous rejoignons ici [René GIRARD](#), pour qui tout désir est imitation du désir d'un autre. Agrégeant la propension humaine à l'imitation ([la mimesis d'Aristote](#)) et le schéma freudien du désir, René GIRARD introduit le concept de désir mimétique, celui-ci se définissant comme « (...) l'interférence immédiate du désir imitateur et du désir imité. En d'autres termes, ce que le désir imite est le désir de l'autre, le désir lui-même ». [\(source\)](#)

L'influence mimétique se trouvera surdéterminée lorsque l'autre sera revêtu d'un certain prestige (économique, culturel, hiérarchique, etc.). C'est bien le fondement du concept d'« influenceur/ceuse » sévissant sur les réseaux sociaux puisqu'il s'agit d'exercer une influence sur nos désirs. Emprise ô combien puissante puisque, nous le verrons plus loin, le versant narcissique du désir de l'objet trouve un écosystème idéal dans ces dispositifs conçus aux fins d'exploitation des failles égotiques de l'individu. Autre exemple, le rituel du shopping, dont le caractère collectif est évident, mêlant hésitations, allers-retours et usage intensif du smartphone, illustre le désir du partage du désir, celui-ci se substituant à l'objet comme but.

Le désir, par le biais de la



représentation schématique: espace social, capital culturel et capital social, orientation des choix de consommation (désirs) au regard des catégories sociales (à l'époque!). (source)

co  
ns  
om  
ma  
ti  
on  
,  
or  
ga  
ni  
se  
le  
s  
gr  
ou  
pe  
s  
so  
ci  
au  
x,  
tr  
aç  
an  
t

le  
s  
li  
mi  
te  
s  
qu  
i  
le  
s  
sé  
pa  
re  
nt  
,  
ét  
ab  
li  
ss  
an  
t  
de  
s  
hi  
ér  
ar  
ch  
ie  
s.  
«  
Po  
rt  
er  
un  
ta  
il  
le

ur  
en  
tw  
ee  
d,  
co  
nd  
ui  
re  
un  
4x  
4  
ou  
op  
te  
r  
po  
ur  
le  
s  
co  
uc  
he  
s  
la  
va  
bl  
es  
pl  
ut  
ôt  
qu  
e  
je  
ta  
bl  
es

es  
t  
pl  
us  
qu  
'u  
ne  
si  
mp  
le  
qu  
es  
ti  
on  
de  
«  
ch  
oi  
x  
»  
ou  
de  
ni  
ve  
au  
de  
re  
ve  
nu  
.  
Ce  
s  
pr  
at  
iq  
ue  
s

re  
nv  
oi  
en  
t  
à  
de  
s  
ob  
li  
ga  
ti  
on  
s  
so  
ci  
al  
es  
,  
de  
s  
no  
rm  
es  
de  
co  
ns  
om  
ma  
ti  
on  
pr  
op  
re  
s  
à  
ch

aq  
ue  
gr  
ou  
pe  
au  
xq  
ue  
ll  
es  
le  
s  
in  
di  
vi  
du  
s  
se  
co  
nf  
or  
me  
nt  
ou  
ch  
er  
ch  
en  
t  
à  
s'  
ém  
an  
ci  
pe  
r  
»

(H  
él  
èn  
e  
DU  
CO  
UR  
AN  
T,  
Co  
mm  
en  
t  
la  
co  
ns  
om  
ma  
ti  
on  
co  
nt  
ri  
bu  
e  
à  
fa  
br  
iq  
ue  
r  
de  
s  
gr  
ou  
pe  
s

[so](#)  
[ci](#)  
[au](#)  
[x,](#)  
[ja](#)  
[nv](#)  
[ie](#)  
[r](#)  
[20](#)  
[23](#)  
) .  
Le  
ju  
ge  
me  
nt  
qu  
e  
no  
us  
po  
rt  
on  
s  
su  
r  
l'  
ob  
je  
t,  
so  
n  
ca  
ra  
ct  
èr  
e

pl  
us  
ou  
mo  
in  
s  
dé  
si  
ra  
bl  
e  
à  
no  
s  
ye  
ux  
,  
co  
nt  
ri  
bu  
e  
à  
la  
di  
st  
in  
ct  
io  
n  
de  
s  
cl  
as  
se  
s  
so

ci  
al  
es  
av  
er  
ti  
ss  
ai  
t  
dé  
jà  
le  
so  
ci  
ol  
og  
ue  
[Pi](#)  
[er](#)  
[re](#)  
[BO](#)  
[UR](#)  
[DI](#)  
[EU](#)  
il  
y  
a  
qu  
ar  
an  
te  
an  
s  
da  
ns  
'[L](#)  
[a](#)

di  
st  
in  
ct  
io  
n.  
Cr  
it  
iq  
ue  
so  
ci  
al  
e  
du  
ju  
ge  
me  
nt  
'.

Ayant glissé du désir à l'objet du désir, l'objet, nous devons également brosser le tableau (qui nous permet de mesurer à nouveau la centralité du thème du désir dans nos questionnements) de l'effet-retour de notre désir, à savoir dans quelle mesure et à quelle profondeur nous sommes impactés par les objets désirés.

## **Ce que nous font les objets**



Le diable introduisant au paradis terrestre le désir de l'objet / de la connaissance. Max Beckmann, Adam und Eve, (1917). Public domain, via Wikimedia Commons

Ra  
pp  
el  
on  
s  
d'  
ab  
or  
d  
ce  
t  
én  
on  
cé  
fo  
rm  
ul  
é  
[da](#)  
[ns](#)  
[l'](#)  
[ar](#)  
[ti](#)  
[cl](#)  
[e](#)  
[pr](#)  
[éc](#)  
[éd](#)  
[an](#)  
[t](#)  
au  
dé  
pa  
rt  
d'  
un

e  
ap  
pr  
oc  
he  
sy  
st  
ém  
iq  
ue  
de  
s  
in  
te  
rd  
ép  
en  
da  
nc  
es  
en  
tr  
e  
êt  
re  
s  
vi  
va  
nt  
s.  
«  
To  
ut  
e  
ex  
is  
te

nc  
e,  
le  
si  
mp  
le  
fa  
it  
d'  
êt  
re  
pr  
és  
en  
t  
à  
la  
vi  
e,  
vu  
le  
sy  
st  
èm  
e  
co  
mp  
le  
xe  
da  
ns  
le  
qu  
el  
pr  
en  
ne

nt  
pl  
ac  
e  
le  
s  
re  
la  
ti  
on  
s  
en  
tr  
e  
vi  
va  
nt  
s,  
qu  
e  
ce  
so  
it  
ic  
i  
et  
ma  
in  
te  
na  
nt  
ou  
ai  
ll  
eu  
rs  
et

/o  
u  
da  
ns  
l'  
av  
en  
ir  
,  
pè  
se  
su  
r  
d'  
au  
tr  
es  
ex  
is  
te  
nc  
es  
,  
hu  
ma  
in  
es  
ou  
no  
n  
(à  
la  
li  
mi  
te  
:  
to

ut  
es  
le  
s  
au  
tr  
es  
ex  
is  
te  
nc  
es  
)  
To  
ut  
co  
mm  
e  
(t  
ou  
te  
s)  
le  
s  
au  
tr  
es  
ex  
is  
te  
nc  
es  
(h  
um  
ai  
ne  
s

ou  
no  
n)  
pè  
se  
nt  
su  
r  
la  
mi  
en  
ne  
.  
Il  
no  
us  
fa  
ut  
do  
nc  
vo  
ir  
un  
ré  
se  
au  
de  
re  
sp  
on  
sa  
bi  
li  
té  
da  
ns  
le

qu  
el  
l'  
êt  
re  
co  
ns  
ci  
en  
t  
et  
em  
pa  
th  
iq  
ue  
ve  
il  
le  
ra  
à  
ré  
du  
ir  
e  
au  
ta  
nt  
qu  
e  
po  
ss  
ib  
le  
la  
so  
uf

fr  
an  
ce  
de  
l'  
au  
tr  
e  
(p  
ri  
s  
au  
se  
ns  
la  
rg  
e)  
.  
Pa  
r  
an  
al  
og  
ie  
à  
la  
no  
ti  
on  
d'  
em  
pr  
ei  
nt  
e  
éc  
ol

[og](#)  
[iq](#)  
[ue](#)

,  
no  
us  
po  
ur  
ri  
on  
s  
év  
oq  
ue  
r  
l'  
**em**  
**pr**  
**ei**  
**nt**  
**e**  
**de**  
l'  
**ob**  
**je**  
**t,**  
la  
tr  
ac  
e  
qu  
'i  
l  
im  
pr  
im  
e

en  
ad  
ve  
na  
nt  
,  
no  
n  
se  
ul  
em  
en  
t  
de  
pa  
r  
le  
s  
re  
ss  
ou  
rc  
es  
qu  
'i  
ls  
es  
t  
né  
ce  
ss  
ai  
re  
de  
mo  
bi  
li

se  
r  
po  
ur  
le  
co  
nc  
ev  
oi  
r,  
le  
pr  
od  
ui  
re  
,  
as  
su  
re  
r  
so  
n  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
me  
nt  
,  
gé  
re  
r  
se  
s  
ex  
te

rn  
al  
it  
és  
,  
et  
en  
fi  
n  
sa  
fi  
n  
de  
vi  
e,  
ma  
is  
ég  
al  
em  
en  
t  
de  
pa  
r  
so  
n  
po  
id  
s  
da  
ns  
la  
st  
ru  
ct  
ur

at  
io  
n  
de  
no  
s  
ex  
is  
te  
nc  
es  
,  
da  
ns  
no  
s  
re  
la  
ti  
on  
s  
av  
ec  
no  
s  
se  
mb  
la  
bl  
es  
,  
le  
s  
va  
le  
ur  
s

qu  
e  
no  
us  
pa  
rt  
ag  
eo  
ns  
,  
no  
s  
ém  
ot  
io  
ns  
,  
no  
s  
at  
te  
nt  
es  
et  
in  
fi  
ne  
l'  
or  
ie  
nt  
at  
io  
n  
to  
uj  
ou

rs  
re  
no  
uv  
el  
ée  
de  
no  
s  
dé  
si  
rs  
.

Constatons ensuite qu'il se trouve des objets-clicquets ou objets déterminants, des objets dont l'adoption rendra toute marche arrière très délicate et/ou déterminera nécessairement l'adoption d'autres objets, structurera (directement ou indirectement) les modes de vie individuels ou collectifs, voire déterminera divers choix sociétaux. [Ivan ILLICH](#) a bien mis en évidence ces déterminations, en parlant de [monopole radical](#) (d'un type d'objet et donc, généralement, d'un secteur économique).



Source inconnue.

Ai  
ns  
i,  
au  
co  
ur  
s  
de  
la  
se  
co  
nd  
e

mo  
it  
ié  
du  
XX  
èm  
e  
si  
èc  
le  
,  
d'  
où  
no  
us  
pa  
rl  
e  
Iv  
an  
IL  
LI  
CH  
,  
l'  
au  
to  
mo  
bi  
le  
no  
n  
se  
ul  
em  
en  
t

s'  
es  
t  
em  
pa  
ré  
e  
de  
la  
ma  
je  
ur  
pa  
rt  
ie  
de  
s  
be  
so  
in  
s  
en  
dé  
pl  
ac  
em  
en  
t  
(c  
e  
qu  
'i  
l  
ap  
pe  
ll  
e

'l  
e  
tr  
an  
si  
t'  
) ,  
ma  
is  
a  
to  
ut  
au  
ta  
nt  
mo  
de  
lé  
l'  
or  
ga  
ni  
sa  
ti  
on  
ta  
nt  
de  
l'  
es  
pa  
ce  
—  
en  
ac  
cr  
oi

ss  
an  
t  
co  
ns  
id  
ér  
ab  
le  
me  
nt  
le  
s  
di  
st  
an  
ce  
s  
à  
pa  
rc  
ou  
ri  
r  
da  
ns  
le  
s  
ac  
ti  
vi  
té  
s  
qu  
ot  
id  
ie

nn  
es  
(d  
is  
ta  
nc  
es  
en  
tr  
e  
li  
eu  
de  
ré  
si  
de  
nc  
e,  
de  
tr  
av  
ai  
l,  
de  
lo  
is  
ir  
,  
éc  
ol  
es  
,  
ce  
nt  
re  
s  
co

mm  
er  
ci  
au  
x)  
qu  
e  
du  
te  
mp  
s  
(s  
ur  
ch  
ar  
ge  
d'  
ac  
ti  
vi  
té  
s  
à  
ré  
al  
is  
er  
su  
r  
un  
e  
jo  
ur  
né  
e,  
cu  
mu

l  
de  
pl  
us  
ie  
ur  
s  
em  
pl  
oi  
s  
à  
te  
mp  
s  
pa  
rt  
ie  
l)  
,  
de  
ma  
ni  
èr  
e  
te  
ll  
e,  
si  
ra  
di  
ca  
le  
me  
nt  
do  
nc

,  
qu  
e  
ce  
re  
mo  
de  
la  
ge  
em  
pê  
ch  
e  
'd  
e  
fa  
ct  
o'  
(o  
u  
en  
to  
ut  
ca  
s  
re  
nd  
ex  
tr  
êm  
em  
en  
t  
di  
ff  
ic  
il

e)  
to  
ut  
e  
ré  
vi  
si  
on  
de  
ch  
oi  
x.  
Il  
es  
t  
ef  
fe  
ct  
iv  
em  
en  
t  
de  
ve  
nu  
im  
po  
ss  
ib  
le  
de  
ré  
al  
is  
er  
su  
r

un  
e  
jo  
ur  
né  
e,  
à  
pi  
ed  
ou  
à  
vé  
lo  
,  
un  
en  
se  
mb  
le  
de  
tâ  
ch  
es  
qu  
ot  
id  
ie  
nn  
es  
pr  
og  
ra  
mm  
ée  
s  
da  
ns

le  
ca  
dr  
e  
d'  
un  
e  
ex  
is  
te  
nc  
e  
ba  
sé  
e  
su  
r  
la  
di  
sp  
on  
ib  
il  
it  
é  
d'  
un  
e  
vo  
it  
ur  
e.  
L'  
ab  
an  
do  
n

de  
ce  
ll  
e-  
ci  
au  
pr  
of  
it  
d'  
un  
au  
tr  
e  
mo  
de  
de  
tr  
an  
si  
t  
ex  
ig  
er  
ai  
t  
do  
nc  
un  
e  
re  
mi  
se  
à  
pl  
at  
de

no  
mb  
re  
ux  
ch  
oi  
x  
de  
vi  
e  
(i  
nd  
iv  
id  
ue  
ls  
ma  
is  
au  
ss  
i  
co  
ll  
ec  
ti  
fs  
:  
co  
ns  
tr  
uc  
ti  
on  
d'  
in  
fr  
as

tr  
uc  
tu  
re  
s  
pa  
r  
ex  
em  
pl  
e)  
.

Nous pouvons nous livrer à ce même exercice à propos de l'emprise de l'ordiphone (dit 'smartphone') sur nos existences, remplaçant en quelques années (dès 2014), non seulement le téléphone fixe ou le portable classique (gsm) mais également d'autres outils (carte géographique, répertoire, etc. remplacés par les applications dédiées) au point que le 6 février est devenu la 'journée sans portable' , qu'il s'avère en pratique très difficile de vivre sans cet appareil, ne serait-ce que pour accomplir des démarches bancaires ou administratives (on voudra bien se rappeler comment notre ordiphone avait été détourné par le gouvernement comme outil d'apartheid durant la pandémie de covid) et que la vie sociale de la plupart de nos congénères connaîtrait un terrible collapsus (pour quelques jours sans doute) si d'un instant à l'autre le smartphone devait disparaître de leur existence.

*Toute société qui impose sa règle aux modes de déplacement opprime en fait le transit au profit du transport. Partout où non seulement l'exercice de privilèges, mais la satisfaction des plus élémentaires besoins sont liés à l'usage de véhicules surpuissants, une accélération involontaire des rythmes personnels se produit. Dès que la vie quotidienne dépend du transport motorisé, l'industrie contrôle la*

*circulation. Cette mainmise de l'industrie du transport sur la mobilité naturelle fonde un monopole bien plus dominateur que le monopole commercial de Ford sur le marché de l'automobile ou que celui, politique, de l'industrie automobile à l'encontre des moyens de transport collectifs. Un véhicule surpuissant fait plus: il engendre lui-même la distance qui aliène. A cause de son caractère caché, de son retranchement, de son pouvoir de structurer la société, je juge ce monopole radical.*

*Yvan ILLICH, Énergie et équité*



Diagnostic radical, solution définitive. (source inconnue)

Ce  
s  
ex  
em  
pl  
es  
no  
us  
am  
èn  
en  
t  
à  
pe  
ns  
er  
qu  
e  
le  
s  
ob  
je  
ts

no  
us  
po  
ss  
éd  
en  
t  
au  
mo  
in  
s  
au  
ta  
nt  
qu  
e  
no  
us  
le  
s  
po  
ss  
éd  
on  
s,  
no  
n  
se  
ul  
em  
en  
t  
du  
fa  
it  
de  
le

ur  
pr  
ég  
na  
nc  
e  
su  
r  
no  
tr  
e  
dy  
na  
mi  
qu  
e  
ps  
yc  
hi  
qu  
e,  
ai  
ns  
i  
qu  
e  
no  
us  
l'  
av  
on  
s  
vu  
pr  
éc  
éd  
em

me  
nt  
,  
ma  
is  
to  
ut  
au  
ta  
nt  
pa  
r  
l'  
in  
fl  
ue  
nc  
e  
dé  
te  
rm  
in  
an  
te  
qu  
'i  
ls  
pe  
uv  
en  
t  
ex  
er  
ce  
r  
su  
r

la  
st  
ru  
ct  
ur  
at  
io  
n,  
y  
in  
cl  
us  
su  
r  
le  
lo  
ng  
te  
rm  
e,  
de  
no  
tr  
e  
ex  
is  
te  
nc  
e.

L'  
ob  
je  
t  
re  
st  
e  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i  
en  
co  
re  
,  
bi  
en  
év  
id  
em  
me  
nt  
,  
un  
su  
je  
t  
d'  
in  
té  
rê  
t  
po  
ur  
so



Des mythes et du mythe', une première réflexion dans  
l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge](#)'.

ci  
ol  
og  
ue  
s,  
an  
th  
ro  
po  
lo  
gu  
es  
et  
ph  
il  
os  
op  
he  
s.  
Sa  
ce  
nt  
ra  
li  
té  
da  
ns  
le  
mo  
nd  
e  
co  
nt  
em  
po  
ra  
in

et  
se  
s  
im  
pa  
ct  
s  
su  
r  
no  
tr  
e  
im  
ag  
in  
ai  
re  
,  
no  
tr  
e  
vi  
si  
on  
du  
mo  
nd  
e,  
no  
s  
my  
th  
es  
ou  
no  
tr  
e

ra  
pp  
or  
t  
à  
l'  
au  
tr  
e  
(h  
um  
ai  
n  
et  
no  
n-  
hu  
ma  
in  
) ,  
su  
sc  
it  
en  
t  
un  
e  
pr  
od  
uc  
ti  
on  
do  
nt  
je  
n'  
en

vi  
sa  
ge  
ra  
i  
mê  
me  
pa  
s  
de  
re  
nd  
re  
co  
mp  
te  
.  
De  
ux  
ou  
vr  
ag  
es  
pa  
ru  
s  
ré  
ce  
mm  
en  
t  
me  
pe  
rm  
et  
tr  
on

t  
de  
fa  
ir  
e  
l'  
im  
pa  
ss  
e  
su  
r  
un  
te  
l  
pe  
ns  
um  
. Ap  
rè  
s  
Ma  
nu  
el  
CH  
AR  
PY  
et  
Gi  
l  
BA  
RT  
HO  
LE  
NS  
(L

'é  
tr  
an  
ge  
et  
fo  
ll  
e  
av  
en  
tu  
re  
du  
gr  
il  
le  
-  
pa  
in  
,  
de  
la  
ma  
ch  
in  
e  
à  
co  
ud  
re  
et  
de  
ce  
ux  
qu  
i  
s'

en  
se  
rv  
en  
t,  
Pr  
em  
ie  
r  
Pa  
ra  
ll  
èl  
e,  
20  
21  
)  
d'  
un  
cô  
té  
,  
de  
Je  
an  
ne  
GU  
IE  
N  
(L  
e  
co  
ns  
um  
ér  
is  
me

à  
tr  
av  
er  
s  
se  
s  
ob  
je  
ts  
,  
Éd  
it  
io  
ns  
Di  
ve  
rg  
en  
ce  
,  
20  
21  
)  
de  
l'  
au  
tr  
e,  
no  
us  
me  
tt  
ro  
ns  
en  
év

id  
en  
ce  
tr  
oi  
s  
fo  
nc  
ti  
on  
s  
la  
te  
nt  
es  
(c  
'e  
st  
-  
à-  
di  
re  
no  
n  
co  
ns  
ti  
tu  
ti  
ve  
s  
de  
no  
tr  
e  
dé  
si

r)  
de  
l'  
ob  
je  
t.  
Le  
te  
rm  
e  
de  
'f  
on  
ct  
io  
n'  
n'  
es  
t  
pa  
s  
à  
co  
ns  
id  
ér  
er  
da  
ns  
un  
se  
ns  
té  
lé  
ol  
og  
iq

ue  
(l  
'o  
bj  
et  
x  
n'  
a  
pa  
s  
ét  
é  
in  
st  
au  
ré  
po  
ur  
su  
sc  
it  
er  
l'  
ef  
fe  
t  
y)  
ma  
is  
pl  
ut  
ôt  
co  
mm  
e  
un  
e

«  
ac  
ti  
vi  
té  
dé  
te  
rm  
in  
ée  
dé  
vo  
lu  
e  
à  
un  
él  
ém  
en  
t  
d'  
un  
en  
se  
mb  
le  
ou  
à  
l'  
en  
se  
mb  
le  
lu  
i-  
mê  
me

»  
,  
un  
ef  
fe  
t  
st  
ru  
ct  
ur  
an  
t  
et  
au  
to  
-  
en  
tr  
et  
en  
u  
en  
qu  
el  
qu  
e  
so  
rt  
e.  
No  
us  
no  
te  
ro  
ns  
en  
gu

is  
e  
de  
li  
mi  
na  
ir  
e  
qu  
e  
le  
s  
ob  
je  
ts  
n'  
ap  
pa  
ra  
is  
se  
nt  
pa  
s  
su  
r  
le  
ma  
rc  
hé  
se  
ul  
em  
en  
t  
pa  
rc

e  
qu  
'i  
ls  
so  
nt  
de  
ve  
nu  
s  
te  
ch  
ni  
qu  
em  
en  
t  
ré  
al  
is  
ab  
le  
s  
ma  
is  
d'  
ab  
or  
d  
pa  
rc  
e  
qu  
'i  
ls  
s'  
in

tè  
gr  
en  
t  
da  
ns  
un  
en  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
t  
so  
ci  
o-  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
(u  
ne  
in  
té  
gr  
at  
io  
n  
dé  
jà  
év  
oq  
ué  
e  
pl

us  
ha  
ut  
da  
ns  
le  
sy  
st  
èm  
e  
de  
s  
ob  
je  
ts  
de  
Je  
an  
BA  
UD  
RI  
LL  
AR  
D)  
. Ai  
ns  
i,  
le  
go  
be  
le  
t  
je  
ta  
bl  
e

s'  
in  
sè  
re  
da  
ns  
la  
mo  
di  
fi  
ca  
ti  
on  
de  
s  
co  
mp  
or  
te  
me  
nt  
s  
al  
im  
en  
ta  
ir  
es  
(f  
as  
t-  
fo  
od  
)  
,  
l'  
év  
ol

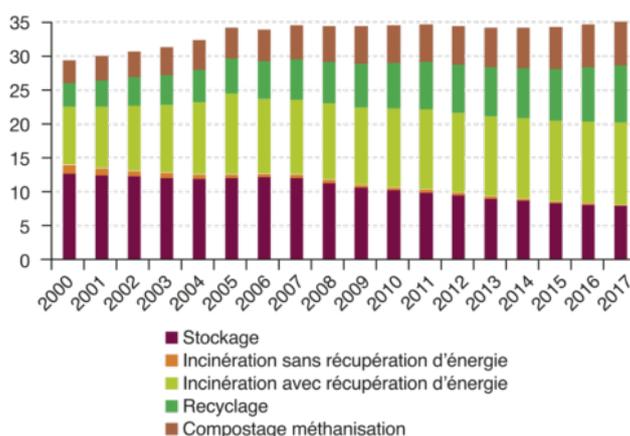
ut  
io  
n  
de  
s  
ra  
pp  
or  
ts  
en  
tr  
e  
vi  
e  
pr  
iv  
ée  
et  
vi  
e  
pr  
of  
es  
si  
on  
ne  
ll  
e,  
et  
c

## **Les fonctions latentes de l'objet**

La première fonction de l'objet que nous retiendrons de ces études est celle de l'**opacification de notre relation à l'autre (humain et non-humain) et au monde**. Celle-ci se joue d'abord sur le volet technique de l'objet. On ne le voit pas,

caché derrière un design hermétique, on le comprend moins encore, mais cette opacité est généralement déguisée en une ergonomie rendant l'usage de l'objet d'une facilité minimaliste : presser le bouton 'on'. Nous avons affaire à une boîte noire ; nous ne sommes en fait pas si éloignés de la magie. La poubelle, jusqu'à l'avènement de l'ère du tri, faisait miraculeusement disparaître le déchet, qui cessait d'exister une fois avalé par la boîte à ordures. Aujourd'hui nous trions les déchets, ou plutôt nous nous en débarrassons dans un système de traitement dont nous ignorons tout, dans l'auto-illusion d'un recyclage pourtant peu probable (voir graphique ci-dessous), ce qui finalement ne représente pas une grande différence en termes de [pensée magique](#).

En milliers de tonnes



Selon les chiffres du Ministère de la transition écologique et du développement des territoires, moins de 15 % des déchets ménagers sont recyclés ou compostés ([source](#)).



Ce  
tt  
e  
op  
ac  
if  
ic  
at  
io  
n

Le supermarché, avec sa structure et ses codes spécifiques, po

amplifie l'aliénation consumériste portée par l'objet.

(Nicolas VIGIER)

e  
ég  
al  
em  
en  
t  
su  
r  
l'  
or  
ig  
in  
e,  
le  
pa  
rc  
ou  
rs  
de  
l'  
ob  
je  
t,  
av  
an  
t  
qu  
'i  
l  
n'  
ar  
ri  
ve  
à  
po  
rt

ée  
de  
no  
tr  
e  
dé  
si  
r.  
Il  
se  
mb  
le  
ra  
it  
en  
ef  
fe  
t  
qu  
e  
de  
no  
mb  
re  
ux  
ob  
je  
ts  
to  
mb  
en  
t  
du  
ci  
el  
.  
De

ux  
ex  
em  
pl  
es  
.  
La  
br  
iq  
ue  
de  
la  
it  
s'  
es  
t  
au  
to  
-  
pr  
od  
ui  
te  
da  
ns  
le  
ra  
yo  
n  
du  
su  
pe  
rm  
ar  
ch  
é,  
où

je  
la  
dé  
co  
uv  
re  
.  
S'  
il  
n'  
y  
av  
ai  
t  
le  
de  
ss  
in  
de  
la  
va  
ch  
e  
(f  
or  
cé  
me  
nt  
sy  
mp  
at  
hi  
qu  
e)  
su  
r  
la

fa  
ce  
av  
an  
t,  
on  
au  
ra  
it  
pu  
cr  
oi  
re  
qu  
e  
c'  
es  
t  
le  
ra  
yo  
n  
qu  
i  
en  
au  
ra  
it  
en  
qu  
el  
qu  
e  
so  
rt  
e  
nu

it  
am  
me  
nt  
ac  
co  
uc  
hé  
.  
Ce  
tt  
e  
mo  
nt  
re  
co  
nn  
ec  
té  
e  
es  
t  
my  
st  
ér  
ie  
us  
em  
en  
t  
ap  
pa  
ru  
e  
da  
ns  
ma

bo  
ît  
e  
au  
x  
le  
tt  
re  
s  
qu  
el  
qu  
es  
jo  
ur  
s  
ap  
rè  
s  
av  
oi  
r  
cl  
iq  
ué  
su  
r  
un  
bo  
ut  
on  
su  
r  
le  
si  
te  
d'

Am  
az  
on

.  
La  
tr  
on  
ch  
e  
du  
li  
vr  
eu  
r,  
ou  
so  
n  
ac  
ce  
nt  
,  
sa  
ns  
pa  
rl  
er  
de  
se  
s  
ho  
ra  
ir  
es  
ou  
de  
sa  
ré

mu  
né  
ra  
ti  
on  
?...  
n'  
ex  
is  
te  
nt  
pa  
s.  
Le  
s  
fo  
rç  
at  
s  
du  
tr  
av  
ai  
l  
qu  
i,  
en  
Ch  
in  
e  
ou  
au  
Vi  
et  
na  
m,  
on

t  
as  
se  
mb  
lé  
et  
em  
ba  
ll  
é  
l'  
ap  
pa  
re  
il  
...  
n'  
ex  
is  
te  
nt  
pa  
s.  
Le  
s  
ma  
ch  
in  
es  
hy  
pe  
r  
so  
ph  
is  
ti  
qu

ée  
s  
pr  
od  
ui  
sa  
nt  
le  
s  
mi  
cr  
op  
ro  
ce  
ss  
eu  
rs  
et  
le  
s  
en  
je  
ux  
gé  
os  
tr  
at  
ég  
iq  
ue  
s  
au  
to  
ur  
de  
ce  
tt

e  
fi  
li  
ère  
e  
...  
n'  
ex  
is  
te  
nt  
pa  
s.  
Le  
s  
mo  
ns  
tr  
ue  
ux  
ra  
va  
ge  
s  
en  
vi  
ro  
nn  
em  
en  
ta  
ux  
,  
le  
s  
ma  
la

di  
es  
,  
le  
s  
dé  
pl  
ac  
em  
en  
ts  
de  
po  
pu  
la  
ti  
on  
s  
li  
és  
à  
l'  
ex  
tr  
ac  
ti  
on  
de  
s  
mi  
ne  
ra  
is  
...  
n'  
ex  
is

te  
nt  
pa  
s.  
La  
ma  
fi  
a  
de  
s  
tr  
an  
sp  
or  
ts  
ma  
ri  
ti  
me  
s,  
la  
lo  
gi  
st  
iq  
ue  
mo  
nd  
ia  
le  
av  
ec  
se  
s  
mi  
ll  
io

ns  
de  
co  
nt  
en  
eu  
rs  
,  
se  
s  
in  
fr  
as  
tr  
uc  
tu  
re  
s  
po  
rt  
ua  
ir  
es  
gé  
an  
te  
s,  
se  
s  
mi  
ll  
ia  
rd  
s  
de  
ki  
lo

mè  
tr  
es  
pa  
rc  
ou  
ru  
s  
pa  
r  
de  
s  
po  
id  
s  
lo  
ur  
ds  
...  
n'  
ex  
is  
te  
nt  
pa  
s.  
Un  
e  
op  
ac  
it  
é  
de  
s  
ob  
je  
ts

do  
nc  
,  
à  
l'  
au  
ne  
de  
la  
qu  
el  
le  
no  
us  
po  
uv  
on  
s  
me  
su  
re  
r  
le  
cô  
té  
ir  
ra  
ti  
on  
ne  
l  
et  
au  
to  
no  
me  
du



Désir parfois contesté (ici de par les souffrances engendrées par la production de l'objet) en adoptant les codes de communication propres à la publicité. *Protest outside the new Apple Store in Hong Kong for ignoring its suppliers' severe labor abuse issues* ([source: SACOM](#)).

dé  
si  
r.

L'  
ob  
je  
t,  
en  
su  
it  
e,  
ex  
er  
ce  
un  
e  
fo  
nc  
ti

on  
de  
re  
nf  
or  
ce  
me  
nt  
de  
s  
st  
ru  
ct  
ur  
es  
so  
ci

o-  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
s  
en  
pl  
ac  
e.  
D'  
un  
e  
pa  
rt  
il  
ac  
ce  
nt  
ue  
bi  
en  
so  
uv  
en  
t  
la  
di  
vi  
si  
on  
ge  
nr  
ée  
de  
s

tâ  
ch  
es  
do  
me  
st  
iq  
ue  
s  
(l  
'e  
xe  
mp  
le  
cl  
as  
si  
qu  
e  
—  
ma  
is  
qu  
i  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
to  
uj  
ou  
rs  
-  
de  
la  
pe

rc  
eu  
se  
po  
ur  
mo  
ns  
ie  
ur  
et  
de  
l'  
as  
pi  
ra  
te  
ur  
de  
ta  
bl  
e  
po  
ur  
ma  
da  
me  
)  
Ma  
is  
il  
su  
sc  
it  
e  
ég  
al  
em

en  
t  
di  
ve  
rs  
es  
fo  
rm  
es  
de  
dé  
pe  
nd  
an  
ce  
et  
d'  
al  
ié  
na  
ti  
on  
,  
ai  
ns  
i  
qu  
e  
no  
us  
l'  
av  
on  
s  
vu  
un  
pe

u  
pl  
us  
tôt  
t  
av  
ec  
la  
vo  
it  
ur  
e  
ou  
le  
sm  
ar  
tp  
ho  
ne  
.  
L'  
ob  
je  
t  
no  
us  
fo  
rc  
e  
à  
no  
us  
ac  
qu  
it  
te  
r

de  
di  
ve  
rs  
es  
dé  
pe  
ns  
es  
li  
ée  
s  
à  
so  
n  
ac  
qu  
is  
it  
io  
n,  
so  
n  
en  
tr  
et  
ie  
n  
ou  
à  
so  
n  
fo  
nc  
ti  
on  
ne

me  
nt  
,  
al  
im  
en  
ta  
nt  
ai  
ns  
i  
la  
ma  
ch  
in  
e  
éc  
on  
om  
iq  
ue  
de  
st  
in  
ée  
à  
pr  
od  
ui  
re  
to  
uj  
ou  
rs  
da  
va  
nt

ag  
e  
de  
pl  
us  
-  
va  
lu  
es  
fi  
na  
nc  
iè  
re  
s,  
di  
ri  
gé  
es  
ve  
rs  
un  
no  
mb  
re  
re  
st  
re  
in  
t  
de  
bé  
né  
fi  
ci  
ai  
re

s,  
do  
nt  
il  
ac  
cr  
oît  
t  
dè  
s  
lo  
rs  
la  
pu  
is  
sa  
nc  
e  
(a  
ug  
me  
nt  
an  
t  
co  
ns  
éq  
ue  
mm  
en  
t  
la  
ca  
pa  
ci  
té  
de

pe  
se  
r  
su  
r  
no  
s  
ch  
oi  
x,  
et  
c'  
es  
t  
re  
pa  
rt  
i)  
. La  
re  
la  
ti  
on  
en  
tr  
e  
dé  
si  
r  
et  
sy  
st  
èm  
e  
ca  
pi

ta  
li  
st  
e  
né  
ce  
ss  
it  
er  
ai  
t  
bi  
en  
d'  
au  
tr  
es  
dé  
ve  
lo  
pp  
em  
en  
ts  
,  
au  
xq  
ue  
ls  
il  
ne  
no  
us  
es  
t  
pa  
s

po  
ss  
ib  
le  
de  
no  
us  
li  
vr  
er  
ic  
i.  
Un  
e  
ma  
ti  
èr  
e  
po  
ur  
un  
pr  
oc  
ha  
in  
ar  
ti  
cl  
e.

L'objet, enfin, opère **une hétéronomisation des individus et des groupes**. Cet énoncé apparaît en contradiction avec le concept d'objet libérateur : ma voiture c'est ma liberté, le gps me rend plus libre de circuler, le lave-vaisselle me libère du temps pour vivre. Mais la voiture me force d'abord à dégager des moyens financiers importants, m'incluant d'office dans un système coercitif d'emploi, crédit, etc. Elle exige la

mise en place de stratégies de rangement (parking, garage), de nettoyage, d'entretien, de contrôle technique. Elle suscite la création de lieux interdits aux transits non mécanisés (autoroute, parking). Le gps contrairement à la carte ne m'offre qu'une vision microscopique du territoire dans lequel je me déplace, complètement digitale, virtuelle (toute analogie avec le territoire ayant disparu), des images affichées en permanence remplaçables et remplacées. Le territoire se réduit à un espace traversé en allant du point A au point B, le gps me privant de toute relation à celui-ci, de toute possibilité d'enrichissement. Une fois hors service (panne, couverture satellitaire défectueuse), il m'abandonne au milieu d'une [terra incognita](#).

Il est jusqu'à nos démarches d'émancipation qui peuvent se trouver perverties par l'objet et son désir. Aurions-nous, par exemple, le souhait de nous assurer une certaine autonomie alimentaire en cultivant un potager ? Aussitôt surgit une offre inépuisable d'objets qui bien vite nous apparaîtront comme désirables : terreau, semences, plants, outils manuels, outils motorisés, brouettes, bâches, filets, films, voiles de forçage, serres, couches, piquets, tuteurs, produits de protection contre les maladies ou les nuisibles, etc.

[Karl MARX](#)// évoquait le [fétichisme de la marchandise](#). Nous sommes peut-être allés plus loin encore en montrant l'aliénation profonde que représente le désir. Nous bouclons la boucle en quelque sorte, qui nous ramène à l'individu.

## **Désir narcissique**

Désirer avoir c'est désirer être : être celui que je ne suis pas, c'est-à-dire moi + l'objet, une fantasmatisation d'un moi 'meilleur', 'augmenté' dirions-nous, soulagé de ses angoisses, valorisé socialement. Libéré aussi, temporairement du moins, de la tension du désir en cours. Une fois le désir éteint, le fantasme se dégonfle en général assez rapidement et l'on se retrouve avec l'objet dépouillé de l'aura dont on l'avait

inconsciemment entouré, et surtout une frustration de type narcissique donc, une tension qui très vite se portera sur un autre objet et grandira avec le désir de celui-ci. Le désir, une stratégie de l'ego ? Désirer avoir ne serait pas l'amour de l'objet mais la tension vers un soi plus aimable (dans le miroir, le selfie ou le regard de l'autre). Une attitude particulièrement sollicitée dans un monde où l'individu narcissisé est érigé en modèle.

C'est à peu près ce que nous disait, René GIRARD « Tout désir est désir d'être » (Quand ces choses commenceront..., Paris, Arléa, 1994). Le père de la théorie mimétique, à laquelle nous nous sommes intéressés un peu plus haut, souligne ainsi l'aspect métaphysique du désir et l'on comprend mieux l'impossibilité qu'il y aurait à satisfaire définitivement celui-ci.

## **Désir et désir d'existence**

*J'apprends à vouloir tout et à n'attendre rien, guidé par la seule constance d'être humain et la conscience de ne l'être jamais assez*

*[Raoul Vaneigem](#) Nous qui désirons sans fin.*

Serions-nous occupés ici à instruire à l'envers du désir un dossier exclusivement à charge ? A considérer celui-ci comme le mal absolu dont il nous faudrait, si d'aventure la chose s'avérait faisable, nous défaire ? Les développements auxquels nous nous sommes livrés dans une bonne part de cet article pourraient le laisser croire. On sent confusément pourtant que le désir c'est aussi la vie, l'absence totale de désir constituant une sorte d'état de mort psychique.

Creusant au plus profond, nous découvrons en effet un désir fondamental, le désir d'exister. Pas seulement le désir de vivre plutôt que de mourir, mais le désir en quelque sorte de

déploiement de notre existence en tant qu'être vivant. Sur un plan lexical, si le terme de [désir](#) se définit en premier, c'est le chemin que nous avons suivi jusqu'ici dans l'article, par l'attraction de l'objet (« aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente »), il existe une seconde acception du terme, vu alors comme une « aspiration instinctive de l'être à combler le sentiment d'un manque, d'une incomplétude ». Ici nulle mention de l'objet mais on se réfère par contre à l'instinct, donc à une composante fondamentalement innée (ce qui n'est vraisemblablement pas le cas de l'attrait suscité par le nouvel iPhone SE). Le manque évoqué serait d'un ordre plus existentiel. Une telle aspiration peut être explorée selon divers éclairages et innombrables sont les écoles philosophiques, religions ou pratiques commerciales qui se sont donné pour mission de répondre à l'incomplétude dont il est question, avec des bonheurs on ne peut plus variables. Dans l'esprit où se construit ce blog, cette aspiration devrait nous inspirer lorsqu'il s'agira de comprendre quelle est la force qui, du plus profond de notre être, nous pousse à résister à la catastrophe.

S'il est un système philosophique qui intègre intimement cette notion du désir d'existence, c'est bien celui développé au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle par [Baruch SPINOZ](#), lequel a forgé le concept de '[conatus](#)', que l'on peut définir par l'effort (de l'individu) de persévérer dans son être.

*Proposition 6 : Toute chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être.*

*Proposition 7 : L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose.*

*Baruch Spinoza, Éthique, 3<sup>ème</sup> partie (1677)*

On voit que l'absence d'une telle tension, de ce désir

existentiel fondamental, équivaut à la négation de l'existence, à la mort. Le désir dont il est question ici est consubstantiel de l'existence même, il est partie intégrante du principe de vie. Ainsi nous parle Raoul VAN EIGEM dans la citation qui introduit le présent chapitre. **C'est la captation par l'objet du désir de développer nos existences, sous des formes et selon des processus divers, ainsi que nous l'avons longuement détaillé dans les chapitres qui précèdent, qui nous introduit dans l'aliénation.**

Le  
te  
rm  
e  
'e  
ff  
or  
t'



do« L'énergie qui fait existence. C'est cette énergie qu'il  
it nous faut retrouver, développer, partager » – dans l'article  
êt ['L'énergie qu'il nous faut'](#).

re  
co  
ns  
id  
ér  
é  
av  
ec  
at  
te  
nt  
io  
n.  
No  
us  
av

on  
s  
év  
oq  
ué  
ju  
sq  
ue  
là  
le  
dé  
si  
r,  
et  
vo  
ic  
i  
qu  
e  
SP  
IN  
OZ  
A  
co  
nv  
oq  
ue  
l'  
ef  
fo  
rt  
. Ne  
se  
ra  
it  
-

ce  
pa  
s  
co  
nt  
ra  
di  
ct  
oi  
re  
?  
Il  
no  
us  
fa  
ut  
co  
mp  
re  
nd  
re  
qu  
e  
le  
dé  
si  
r  
de  
pe  
rs  
év  
ér  
an  
ce  
da  
ns  
l'

êt  
re  
ne  
s'  
éc  
ou  
le  
pa  
s  
ai  
sé  
me  
nt  
co  
mm  
e  
l'  
ea  
u  
du  
ru  
is  
se  
au  
,  
da  
ns  
le  
se  
ns  
de  
la  
pe  
nt  
e.  
Si  
ce

tt  
e  
as  
pi  
ra  
ti  
on  
es  
t  
co  
ns  
ub  
st  
an  
ti  
el  
le  
à  
no  
tr  
e  
ex  
is  
te  
nc  
e,  
el  
le  
se  
he  
ur  
te  
né  
an  
mo  
in  
s

à  
de  
mu  
lt  
ip  
le  
s  
ob  
st  
ac  
le  
s,  
ta  
nt  
ex  
té  
ri  
eu  
rs  
(c  
on  
tr  
ai  
nt  
es  
ph  
ys  
iq  
ue  
s,  
gé  
og  
ra  
ph  
iq  
ue  
s,

so  
ci  
al  
es  
,  
et  
c)  
qu  
'i  
nt  
ér  
ie  
ur  
es  
,  
en  
pa  
rt  
ic  
ul  
ie  
r  
l'  
én  
er  
gi  
e  
qu  
'i  
l  
fa  
ut  
dé  
pl  
oy  
er  
au

x  
fi  
ns  
de  
pe  
rs  
év  
ér  
er  
da  
ns  
so  
n  
êt  
re  
.  
La  
mé  
ta  
ph  
or  
e  
én  
er  
gé  
ti  
qu  
e  
d'  
ai  
ll  
eu  
rs  
,  
ce  
ll  
e

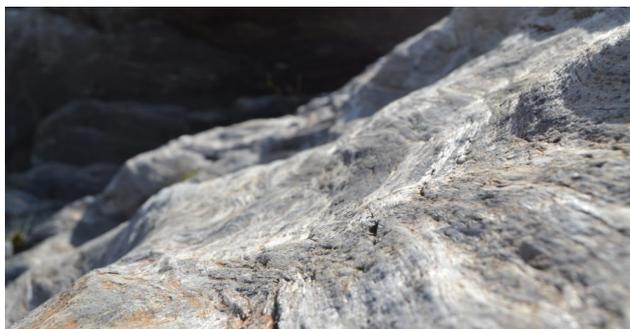
qu  
i  
po  
ll  
ue  
to  
uj  
ou  
rs  
no  
s  
im  
ag  
in  
ai  
re  
s  
de  
pu  
is  
la  
[ma](#)  
[ch](#)  
[in](#)  
[e](#)  
[à](#)  
[va](#)  
[pe](#)  
[ur](#)  
,  
es  
t  
sa  
ns  
do  
ut  
e

in  
ad  
ap  
té  
e  
à  
l'  
ex  
pl  
or  
at  
io  
n  
de  
te  
l  
pr  
oc  
es  
su  
s.  
No  
us  
te  
nt  
er  
on  
s  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
d'  
au  
tr  
es

ap  
pr  
oc  
he  
s  
da  
ns  
un  
pr  
oc  
ha  
in  
ar  
ti  
cl  
e.

En attendant, nous comprenons déjà que l'actualisation de cette aspiration profonde de notre être nous coûtera. Mais nous pressentons tout autant qu'en faire l'économie reviendrait à la négation de ce que nous sommes, au refus d'embarquer dans le flux de l'existence. Les termes du choix s'éclaircissent. [Au cours d'une errance solitaire](#) sur l'[Ighil M'Goun](#), m'était venue cette sensation, presque physique telle que vécue là-haut, de la nécessité de 'voir grand', d'une ambition. « Le terme inquiète ? Effectivement, ambition et démesure sont les deux mamelles des pires fourvoiements humains. Mais j'use ici du terme, souvent péjoratif donc, dans une [acception secondaire](#), au sens du « désir d'accomplir, de réaliser une grande chose, en y engageant sa fierté, son honneur ». Fierté et honneur étant un peu trop narcissiquement connotés à mon goût, la définition des « grandes choses » étant plus que relative, le terme de « désir », simple à première vue, me paraissant nécessiter de futures explorations soutenues, j'userai donc du terme 'ambition' comme d'une « tension vers un accomplissement ». » Nous y sommes aujourd'hui, dans cette « exploration soutenue » qu'à l'époque

j'appelais de mes vœux. Il ne s'agit donc nullement d'une ambition d'ordre économique ou social, il ne s'agit pas non plus de la réalisation d'un soi narcissique, inépuisable fonds de commerces pour coaches et psys, nous avons dit « tension vers un accomplissement ». Nous y reviendrons certainement une autre fois.



« Une tension vers un accomplissement » dans l'article '[Voir grand](#)'.

## A mi-parcours

Partis d'un distinguo entre l'animal et l'homme, nous avons tenté un essorage des concepts de besoin et de désir. Nous nous sommes ensuite aperçus que le désir n'appartient pas à l'individu x comme lui appartient sa rate ou sa rotule droite. Nous touchons maintenant du doigt les questions du libre arbitre ou de la liberté, voire de l'individuation. Ces thèmes sont inévitables dans la recherche engagée, mais nous poserons ici la limite de notre investigation du jour sur cette face de la montagne. A poursuivre dans un prochain article donc. Néanmoins, nous comprenons déjà que le désir exerce sur notre existence un pouvoir déterminant mais aussi qu'il n'est pas strictement nôtre mais socialement, culturellement et économiquement orienté, fléché. Enfin nous avons appris à distinguer désir d'objet (rappelons le, bien plus large et bien plus impliquant qu'une simple aspiration à la possession) et désir d'être, ou plus précisément désir de persévérer dans son être, afin de différencier celui-ci du volet narcissique du désir de l'objet. Nous avons observé l'articulation de ces deux concepts.

Après une approche plutôt statique du désir, au moyen d'une analyse de type sémantique pourrions nous dire, plus structuraliste et même métaphysique ensuite, il pourrait se révéler profitable de tenter une démarche plus dynamique de celui-ci, ses mouvements, ses transformations. A quoi pourrait ressembler une 'économie', un 'ordonnement' du désir ? Penchons-nous sur la trace de celles et ceux qui nous ont précédés dans cette voie.

## Ordonnements du désir, un équilibre instable entre manque et puissance

*La plupart de nos désirs sont à réinventer. Tout l'art consiste à les rapporter à la vie, en sorte qu'ils reprennent leur cours sans que les barrages ordinaires les fassent refluer sous le signe de la mort.*

Raoul VANEIGEM (*ibidem*)



"Jouissez sans entraves", Henri Cartier-Bresson, mai 1968, Rue de Vaugirard ([source](#))

Ré  
in  
ve  
nt  
er  
no  
s  
dé  
si  
rs  
?  
Le  
mi  
li  
ta  
nt  
si  
tu

at  
io  
nn  
is  
te  
a  
bi  
en  
co  
nn  
u  
ma  
i  
68  
,  
lo  
rs  
qu  
e  
le  
s  
mu  
rs  
in  
vi  
ta  
ie  
nt  
à  
jo  
ui  
r  
sa  
ns  
en  
tr  
av

[es](#)

·  
Jo  
ui  
r  
sa  
ns  
en  
tr  
av  
es  
,  
as  
so  
uv  
ir  
no  
s  
dé  
si  
rs  
sa  
ns  
en  
tr  
av  
es  
·  
La  
ri  
gi  
di  
té  
du  
ca  
rc  
an

so  
ci  
al  
et  
mo  
ra  
l  
de  
l'  
ép  
oq  
ue  
po  
ur  
ra  
it  
ex  
pl  
iq  
ue  
r  
la  
ra  
di  
ca  
li  
té  
du  
sl  
og  
an  
ma  
is  
il  
n'  
es  
t

pa  
s  
in  
in  
té  
re  
ss  
an  
t  
d'  
en  
sa  
is  
ir  
la  
(p  
et  
it  
e)  
hi  
st  
oi  
re  
.  
En  
19  
66  
pa  
ra  
ît  
le  
fa  
sc  
ic  
ul  
e  
'[D](#)

e  
la  
mi  
sè  
re  
en  
mi  
li  
eu  
ét  
ud  
ia  
nt  
,  
pu  
bl  
ié  
pa  
r  
l'  
in  
te  
rn  
at  
io  
na  
le  
si  
tu  
at  
io  
nn  
is  
te  
,  
à  
la

qu  
el  
le  
pa  
rt  
ic  
ip  
ait  
t  
dé  
jà  
le  
ph  
il  
os  
op  
he  
be  
lg  
e.  
L'  
op  
us  
cu  
le  
s'  
ét  
al  
e  
sa  
ns  
co  
mp  
la  
is  
an  
ce

su  
r  
la  
si  
tu  
at  
io  
n  
mi  
sé  
ra  
bl  
e  
de  
s  
ét  
ud  
ia  
nt  
s  
et  
le  
ur  
s  
av  
en  
ir  
s  
to  
ut  
s  
tr  
ac  
és  
de  
'p  
et

it  
s  
ch  
ef  
s'  
au  
se  
rv  
ic  
e  
du  
ca  
pi  
ta  
li  
sm  
e.  
Et  
de  
co  
nc  
lu  
re  
en  
ap  
pe  
la  
nt  
à  
un  
e  
ré  
vo  
lu  
ti  
on  
pr

ol  
ét  
ar  
ie  
nn  
e  
fe  
st  
iv  
e.  
«  
Le  
je  
u  
es  
t  
la  
ra  
ti  
on  
al  
ité  
é  
ul  
ti  
me  
de  
ce  
tt  
e  
fê  
te  
,  
vi  
vr  
e  
sa

ns  
te  
mp  
s  
mo  
rt  
et  
jo  
ui  
r  
sa  
ns  
en  
tr  
av  
es  
so  
nt  
le  
s  
se  
ul  
es  
rè  
gl  
es  
qu  
'i  
l  
pe  
ut  
co  
nn  
aî  
tr  
e  
».

Mê  
me  
si  
ce  
n'  
ét  
ai  
t  
nu  
ll  
em  
en  
t  
le  
pr  
op  
os  
de  
s  
si  
tu  
at  
io  
nn  
is  
te  
s,  
il  
se  
mb  
le  
ra  
it  
qu  
e  
ce  
t

ap  
pe  
l  
ai  
t  
su  
rt  
ou  
t  
ét  
é  
co  
mp  
ri  
s  
su  
r  
le  
pl  
an  
se  
xu  
el  
pa  
r  
de  
s  
ét  
ud  
ia  
nt  
s  
is  
su  
s  
po  
ur

la  
pl  
up  
ar  
t  
(c  
'é  
ta  
it  
la  
rè  
gl  
e  
à  
l'  
ép  
oq  
ue  
)  
d'  
un  
e  
mo  
ye  
nn  
e  
et  
pe  
ti  
te  
bo  
ur  
ge  
oi  
si  
e  
au

x  
mæ  
ur  
s  
ét  
ri  
qu  
ée  
s  
et  
à  
la  
mo  
ra  
le  
au  
st  
ère.  
Apr  
ès  
s  
s'  
êt  
re  
ép  
ui  
sé  
s  
au  
li  
t  
(o  
u  
ai  
ll  
eu

rs  
)  
ou  
lo  
rs  
d'  
as  
se  
mb  
lé  
es  
gé  
né  
ra  
le  
s  
fo  
ut  
ra  
qu  
es  
et  
in  
te  
rm  
in  
ab  
le  
s,  
la  
nc  
é  
qu  
el  
qu  
es  
pa

vé  
s  
ve  
rs  
de  
s  
CR  
S  
qu  
i  
fe  
ra  
ie  
nt  
bi  
en  
ri  
go  
le  
r  
le  
s  
'r  
ob  
oc  
op  
s'  
qu  
e  
no  
us  
co  
nn  
ai  
ss  
on  
s

au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i,  
s'  
ap  
er  
ce  
va  
nt  
fi  
na  
le  
me  
nt  
qu  
'i  
ls  
re  
me  
tt  
ai  
en  
t  
en  
qu  
es  
ti  
on  
de  
s  
pr  
iv  
il  
èg

es  
so  
mm  
es  
to  
ut  
es  
bi  
en  
ap  
pr  
éc  
ia  
bl  
es  
,  
un  
av  
en  
ir  
fi  
na  
le  
me  
nt  
pl  
ut  
ôt  
co  
nf  
or  
ta  
bl  
e,  
un  
e  
fo

is  
le  
pr  
in  
te  
mp  
s  
pa  
ss  
é,  
se  
tr  
ou  
va  
nt  
fo  
rt  
dé  
po  
ur  
vu  
s  
lo  
rs  
qu  
e  
la  
bi  
se  
fu  
t  
ve  
nu  
e,  
la  
pl  
up

ar  
t  
d'  
en  
tr  
e  
eu  
x  
en  
qu  
il  
la  
bi  
en  
sa  
ge  
me  
nt  
l'  
or  
ni  
èr  
e  
de  
pa  
pa  
et  
ma  
ma  
n  
et  
s'  
en  
al  
la  
bo  
ss

er  
po  
ur  
le  
pa  
tr  
on  
,  
à  
mo  
in  
s  
qu  
e,  
ve  
st  
e  
re  
to  
ur  
né  
e,  
to  
ut  
e  
ho  
nt  
e  
bu  
e,  
il  
s  
ne  
se  
re  
co  
nv

er  
ti  
ss  
en  
t,  
te  
l  
[Da](#)  
[ny](#)  
-  
[le](#)  
-  
[ro](#)  
[ug](#)  
[e](#),  
en  
ch  
an  
tr  
es  
du  
li  
bé  
ra  
li  
sm  
e.  
Ai  
ns  
i  
qu  
e  
l'  
éc  
ri  
t  
[Se](#)

[rg](#)  
[e](#)  
[LA](#)  
[TO](#)  
[UC](#)  
[HE](#)

«

Il

es

t

ap

pa

ru

pa

r

la

su

it

e

qu

e

la

li

qu

id

at

io

n

de

s

ra

ci

ne

s,

de

s

id

en  
ti  
té  
s  
et  
de  
s  
in  
te  
rd  
it  
s  
(...  
)  
à  
la  
su  
it  
e  
de  
Ma  
i-  
68  
ét  
ai  
t  
,  
po  
ur  
un  
e  
la  
rg  
e  
pa  
rt  
,

co  
nf  
or  
me  
au  
pr  
og  
ra  
mm  
e  
ul  
tr  
a-  
li  
bé  
ra  
l  
de  
de  
st  
ru  
ct  
io  
n  
de  
s  
li  
en  
s  
so  
ci  
au  
x  
et  
de  
s  
co

ll  
ec  
ti  
fs  
,  
qu  
i  
a  
tr  
io  
mp  
hé  
av  
ec  
l'  
ac  
ce  
ss  
io  
n  
au  
po  
uv  
oi  
r  
de  
Ma  
rg  
ar  
et  
TA  
TC  
HE  
R,  
en  
19  
79

,  
ce  
qu  
i  
ex  
pl  
iq  
ue  
qu  
e  
ce  
rt  
ai  
ns  
ex  
-  
so  
ix  
an  
te  
-  
hu  
it  
ar  
ds  
se  
so  
ie  
nt  
pa  
rf  
ai  
te  
me  
nt  
re  
co

nv  
er  
ti  
s  
da  
ns  
le  
bu  
si  
ne  
ss  
»  
(R  
em  
em  
be  
r  
Ba  
ud  
ri  
ll  
ar  
d,  
Fa  
ya  
rd  
,  
20  
19  
)  
)  
[Ma](#)  
[rg](#)  
[ar](#)  
[et](#)  
[TA](#)  
[TC](#)  
[HE](#)

R,  
ra  
pp  
el  
on  
s  
le  
,  
c'  
es  
t  
«  
Th  
er  
e'  
s  
no  
su  
ch  
th  
in  
g  
as  
so  
ci  
et  
y.  
Th  
er  
e  
ar  
e  
in  
di  
vi  
du  
al

[me](#)  
[n](#)  
[an](#)  
[d](#)  
[wo](#)  
[me](#)  
[n](#)  
[an](#)  
[d](#)  
[th](#)  
[er](#)  
[e](#)  
[ar](#)  
[e](#)  
[fa](#)  
[mi](#)  
[li](#)  
[es](#)  
»

Réinventer nos désirs n'est donc pas une mince affaire et dépasse largement le niveau des coucheries. Libérer le refoulé n'est pas réinventer nos moteurs. Nous percevons à quel point la colonisation de nos imaginaires nous maintient au sein d'une boucle dans laquelle le désir joue le rôle de la locomotive lancée à toute bringue sur le circuit miniature circulaire de notre existence. Quelle(s) forme(s) pourrai(en)t prendre, non pas une soustraction à, mais peut-être une émancipation du désir ?

## **Le désir du Bouddha**

« Les [quatre nobles vérités](#) à l'origine du bouddhisme sont : la vérité de la [souffrance](#) ou de l'[insatisfaction](#) inhérente, la vérité de *l'origine de la souffrance* engendrée par le [désir](#) et l'[attachement](#), la vérité de la possibilité de la *cessation de la souffrance* par le détachement, entre autres, et

finalement la vérité du *chemin menant à la cessation de la souffrance*, qui est la voie médiane du noble sentier octuple« .([wikipedia](#)). Siddhartha GAUTAMA, édictant ces quatre nobles vérités lors du premier sermon qui suivra son éveil, désigne bien le désir comme l'origine de la souffrance. S'affranchir du désir pour supprimer cette souffrance en s'efforçant de se détacher de celui-ci constitue une démarche qui entre en collision frontale avec ce que nous avons compris, avec l'aide de SPINOZA, du désir de déployer son existence, propre à tout être (conatus). Il nous faudrait suivre la voie médiane, dont la dénomination ne doit pas laisser à penser qu'il s'agirait de ce qu'un esprit occidental 'mainstream' considérerait comme un 'juste milieu'. Il ne nous est évidemment pas possible de rendre justice ici à ces thèses par une présentation détaillée. A côté du détachement du désir, l'absence de soi et l'impermanence constitueraient les premiers pas dans le noble sentier.



source inconnue

Im  
ag  
in  
on  
s-  
no  
us  
in  
te  
rr  
og  
ea  
nt  
un  
qu  
id  
am  
da  
ns

la  
fi  
le  
de  
va  
nt  
le  
ca  
mi  
on  
du  
bo  
uc  
he  
r  
su  
r  
le  
ma  
rc  
hé  
.  
No  
tr  
e  
ob  
je  
ct  
if  
co  
ns  
is  
te  
à  
év  
al  
ue

r  
au  
to  
ur  
de  
no  
us  
le  
de  
gr  
é  
de  
co  
mp  
ré  
he  
ns  
io  
n  
du  
me  
ss  
ag  
e  
du  
Bo  
ud  
dh  
a.  
Pr  
em  
ie  
r  
in  
te  
rl  
oc

ut  
eu  
r  
:  
«  
C'  
es  
t  
ze  
n  
le  
bo  
ud  
dh  
is  
me  
et  
c'  
es  
t  
co  
ol  
d'  
êt  
re  
co  
ol  
(d  
e  
pl  
us  
la  
te  
in  
te  
sa  
fr

an  
de  
la  
ro  
be  
du  
mo  
in  
e  
s'  
ac  
co  
rd  
e  
va  
ch  
em  
en  
t  
bi  
en  
à  
la  
pe  
au  
cu  
iv  
ré  
e  
de  
so  
n  
cr  
ân  
e  
br  
il

la  
nt  
) .  
De  
gr  
é  
zé  
ro  
.  
In  
te  
rl  
oc  
ut  
eu  
r  
su  
iv  
an  
t :  
«  
J'  
ai  
co  
mp  
ri  
s  
qu  
e  
ma  
so  
uf  
fr  
an  
ce  
pr  
ov

ie  
nt  
de  
me  
s  
dé  
si  
rs  
,  
il  
me  
fa  
ut  
él  
im  
in  
er  
le  
dé  
si  
r  
».  
De  
gr  
é  
un  
.  
De  
rn  
ie  
r  
in  
te  
rl  
oc  
ut  
eu

r  
:  
«  
Mo  
n  
dé  
si  
r  
d'  
él  
im  
in  
er  
le  
dé  
si  
r  
ét  
an  
t  
lu  
i-  
mê  
me  
un  
dé  
si  
r  
je  
su  
is  
pr  
is  
da  
ns  
un  
f\*

\*\*

\*\*

g

pa

ra

do

xe

!

»

.

De

gr

é

de

ux

.

A

ch

ac

un

d'

en

tr

e

no

us

ma

in

te

na

nt

de

dé

co

uv

ri

r

le  
s  
tr  
oi  
si  
èm  
e,  
qu  
at  
ri  
èm  
e  
...  
xè  
me  
de  
gr  
és  
.  
Le  
de  
ns  
e  
hé  
ri  
ta  
ge  
qu  
e  
no  
us  
la  
is  
se  
GA  
UT  
AM

A  
ne  
pour  
ra  
ja  
ma  
is  
se  
ré  
du  
ir  
e  
à  
un  
'h  
ow  
to  
'.  
Pa  
s  
de  
di  
da  
ct  
ic  
ie  
l  
ic  
i,  
ma  
is  
un  
e  
dé  
ma  
rc

he  
pe  
rs  
on  
ne  
ll  
e  
né  
ce  
ss  
ai  
re  
me  
nt  
tr  
ès  
im  
pl  
iq  
ua  
nt  
e.  
La  
pe  
rt  
in  
en  
ce  
de  
ce  
tt  
e  
pe  
ns  
ée  
po  
ur

le  
su  
je  
t  
qu  
i  
es  
t  
le  
nô  
tr  
e  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i,  
au  
re  
ga  
rd  
de  
no  
s  
vi  
sé  
es  
à  
mo  
ye  
n  
ou  
lo  
ng  
te  
rm

e  
ég  
al  
em  
en  
t,  
ne  
fa  
it  
à  
me  
s  
ye  
ux  
au  
cu  
n  
do  
ut  
e.  
No  
us  
y  
re  
vi  
en  
dr  
on  
s  
do  
nc  
ce  
rt  
ai  
ne  
me  
nt

lo  
rs  
du  
tr  
ai  
te  
me  
nt  
d'  
au  
tr  
es  
pr  
ob  
lé  
ma  
ti  
qu  
es  
.  
Pa  
ss  
on  
s  
ma  
in  
te  
na  
nt  
à  
un  
e  
pr  
op  
os  
it  
io

n  
d'  
éc  
on  
om  
ie  
du  
dé  
si  
r  
re  
ss  
or  
ta  
nt  
d'  
un  
e  
to  
ut  
e  
au  
tr  
e  
in  
sp  
ir  
at  
io  
n,  
un  
e  
ap  
pr  
oc  
he  
ra

ti  
on  
ne  
lle,  
to  
ut  
en  
co  
nt  
ra  
st  
es  
av  
ec  
ce  
lle  
e  
du  
Bo  
ud  
dh  
a.  
Ma  
is  
n'  
es  
t-  
ce  
pa  
s  
de  
la  
di  
ff  
é  
r  
en

ce  
qu  
e  
na  
ît  
la  
co  
mp  
ré  
he  
ns  
io  
n  
?

## Recouvrer et élargir notre puissance d'être

La  
re  
le  
ct  
ur  
e  
fo  
ui  
ll



éeVoir 'Colonisation mentale du capitalisme, imaginaire  
decorseté' dans l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'.

Ba  
ru  
ch  
SP  
IN  
OZ  
A  
et  
so

n  
œu  
vr  
e  
d'  
un  
fo  
rm  
al  
is  
me  
qu  
as  
im  
en  
t  
ma  
th  
ém  
at  
iq  
ue  
pa  
r  
un  
éc  
on  
om  
is  
te  
co  
nt  
em  
po  
ra  
in  
br

il  
la  
nt  
et  
ph  
il  
os  
op  
he  
po  
in  
ti  
ll  
eu  
x,  
[Fr](#)  
[éd](#)  
[ér](#)  
[ic](#)  
[LO](#)  
[RD](#)  
[ON](#)  
,  
no  
us  
as  
su  
re  
un  
e  
mo  
is  
so  
n  
de  
dé  
ve

lo  
pp  
em  
en  
t  
pe  
rc  
ut  
an  
ts  
.  
S'  
in  
té  
re  
ss  
an  
t  
au  
co  
nt  
ex  
te  
sp  
éc  
if  
iq  
ue  
de  
la  
re  
la  
ti  
on  
sa  
la  
ri

al  
e  
(q  
ui  
dé  
pa  
ss  
e  
la  
rg  
em  
en  
t  
le  
se  
ul  
sa  
la  
ir  
e)  
,  
LO  
RD  
ON  
no  
us  
ex  
pl  
iq  
ue  
(d  
an  
s  
Ca  
pi  
ta  
li

sm  
e,  
dé  
si  
r  
et  
se  
rv  
it  
ud  
e,  
La  
Fa  
br  
iq  
ue  
,  
20  
10  
)  
co  
mm  
en  
t  
ce  
ll  
e-  
ci  
pe  
rm  
et  
un  
en  
rô  
le  
me  
nt

du  
co  
na  
tu  
s  
pa  
r  
le  
dé  
si  
r-  
ma  
ît  
re  
pa  
tr  
on  
al  
,  
se  
lo  
n  
un  
e  
la  
rg  
e  
pa  
le  
tt  
e  
de  
st  
ra  
té  
gi  
es

,  
ce  
ll  
es  
-  
ci  
ay  
an  
t  
év  
ol  
ué  
au  
co  
ur  
s  
de  
l'  
hi  
st  
oi  
re  
du  
sa  
la  
ri  
at  
po  
ur  
en  
ar  
ri  
ve  
r  
à  
la  
si

tu  
at  
io  
n  
qu  
e  
no  
us  
co  
nn  
ai  
ss  
on  
s  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i  
de  
mo  
bi  
li  
sa  
ti  
on  
to  
ta  
le  
de  
l'  
in  
di  
vi  
du  
,

y  
co  
mp  
ri  
s  
da  
ns  
se  
s  
[af](#)  
[fe](#)  
[ct](#)  
[s](#)  
jo  
ye  
ux  
,  
l'  
al  
ig  
ne  
me  
nt  
co  
mp  
le  
t  
du  
co  
na  
tu  
s  
su  
r  
le  
dé  
si

r-  
ma  
ît  
re  
.  
L'  
ex  
pl  
oi  
ta  
ti  
on  
de  
s  
pa  
ss  
io  
ns  
co  
nt  
en  
ue  
da  
ns  
la  
re  
la  
ti  
on  
sa  
la  
ri  
al  
e  
pr  
oc  
èd

e  
pa  
r  
co  
li  
né  
ar  
is  
at  
io  
n,  
l'  
ob  
je  
ct  
if  
ét  
an  
t  
de  
fo  
rc  
er  
l'  
al  
ig  
ne  
me  
nt  
du  
ve  
ct  
eu  
r  
d,  
fi  
gu

ra  
nt  
le  
dé  
si  
r  
de  
l'  
in  
di  
vi  
du  
,  
su  
r  
le  
ve  
ct  
eu  
r  
D,  
le  
dé  
si  
r-  
ma  
ît  
re  
,  
te  
l  
qu  
e  
fi  
xé  
pa  
r

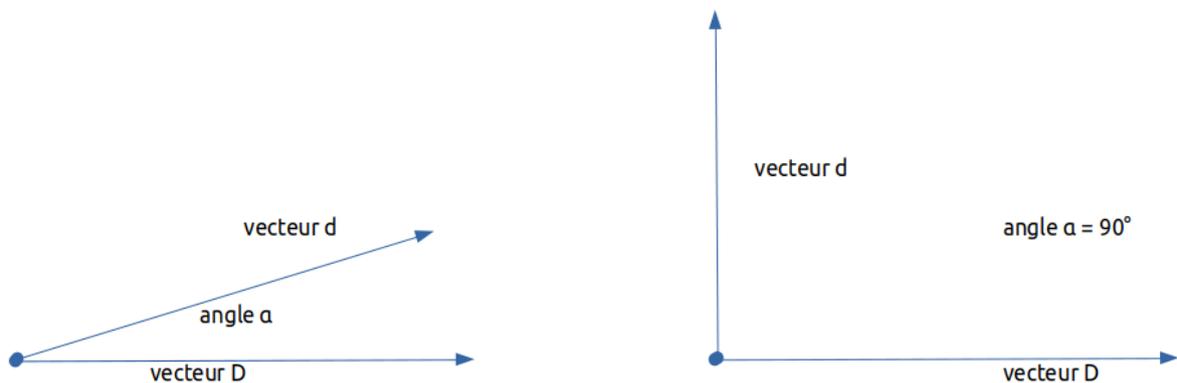
l'  
en  
tr  
ep  
ri  
se  
/  
pa  
tr  
on  
/  
ac  
ti  
on  
na  
ir  
es  
.  
No  
us  
ob  
se  
rv  
on  
s  
do  
nc  
un  
dé  
to  
ur  
ne  
me  
nt  
,  
gé  
om

ét  
ri  
qu  
em  
en  
t  
re  
pr  
és  
en  
ta  
bl  
e,  
de  
no  
tr  
e  
pu  
is  
sa  
nc  
e  
d'  
êt  
re  
. Ma  
is  
LO  
RD  
ON  
de  
si  
gn  
al  
er  
qu

e  
«  
Lo  
rs  
qu  
e  
le  
s  
de  
ux  
ef  
fo  
rt  
s  
so  
nt  
or  
th  
og  
on  
au  
x,  
l'  
an  
gl  
e  
qu  
e  
fo  
nt  
d  
et  
D  
es  
t  
dr  
oi

t,  
so  
n  
co  
si  
nu  
s  
es  
t  
nu  
l  
et  
la  
dé  
pe  
rd  
it  
io  
n  
es  
t  
to  
ta  
le  
:  
le  
co  
na  
tu  
s  
es  
t  
ma  
xi  
ma  
le  
me

nt  
ré  
ti  
f  
et  
ne  
la  
is  
se  
au  
cu  
ne  
po  
ss  
ib  
il  
it  
é  
de  
ca  
pt  
ur  
e  
au  
dé  
si  
r-  
ma  
ît  
re  
»  
.



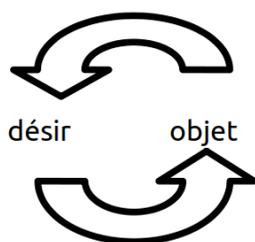
A gauche: alignement (partiel) de  $d$  sur le vecteur  $D$  (désir-maître), plus l'angle  $\alpha$  est faible, plus le désir est aligné sur le désir-maître. A droite: perpendicularisation, le cosinus de l'angle alpha (colinéarité) est nul. (Schéma adapté de LORDON, Capitalisme, désir et servitude).

Dévoyant quelque peu cette analyse, nous nous permettons de la reformuler dans le contexte de notre relation au système des objets. Ce qui n'est pas sans rapport bien entendu, la relation salariale (formalisée par un contrat de travail ou en mode dégradé si vous bossez comme livreur chez Uberéat ou comme ouvrier du bâtiment au Qatar) étant, dans une société capitaliste, l'unique médiation possible entre désir et système des objets (le don, le troc, l'échange, le prêt, la jouissance partagée et autres infantilismes pouvant s'assimiler à des perversions résiduelles à réduire). L'exacerbation des passions, caractéristique, nous l'avons vu, du système des objets, consiste à forcer l'alignement du désir de l'individu sur le désir-maître, c'est-à-dire la perpétuation et le développement à l'infini du système des objets (assurant la rente du capital).

Comment sortir de cet alignement ?, c'est la question à se poser dans nos réflexions sur une économie du désir. LORDON nous propose des « devenirs perpendiculaires », par l'invention et l'affirmation de nouveaux objets de désir, que nous situerions en-dehors du système des objets, de nouvelles directions dans lesquelles s'efforcer, autres que celles indiquées par le vecteur  $D$ . Notre aliénation est celle d'un

fixation étroite, rétrécie, nous aveuglant à tout ce qui serait situé au-delà de ce champ étroit. L'émancipation à laquelle nous invite LORDON est une défixation. Non pas moins de désirs, ou moins intenses, mais orientés différemment, hors du champs étroit convenu par le système des objets et son infrastructure.

## Éloge de la sobriété



No  
us  
no  
us  
so  
mm  
es  
lo  
ng  
ue  
me  
nt  
ét  
en  
du  
s  
au  
co  
ur  
s  
de  
s  
pr  
em  
ie  
rs  
ch  
ap

it  
re  
s  
su  
r  
la  
bo  
uc  
le  
dé  
si  
r  
/  
ob  
je  
t.  
Il  
no  
us  
es  
t  
ap  
pa  
ru  
qu  
e  
si  
le  
dé  
si  
r  
fa  
it  
en  
tr  
er  
la

qu  
êt  
e  
pu  
is  
l'  
ob  
je  
t  
da  
ns  
no  
tr  
e  
ex  
is  
te  
nc  
e,  
l'  
ob  
je  
t  
en  
su  
it  
e  
ap  
pe  
ll  
e  
le  
dé  
si  
r  
(s  
i

ra  
pi  
de  
me  
nt  
re  
na  
is  
sa  
nt  
ap  
rè  
s  
l'  
as  
so  
uv  
is  
se  
me  
nt  
) ,  
l'  
ob  
je  
t  
ap  
pe  
ll  
e  
l'  
ob  
je  
t  
(e  
nt  
re

ti  
en  
) ,  
l'  
ob  
je  
t  
en  
fi  
n  
et  
pe  
ut  
-  
êt  
re  
su  
rt  
ou  
t  
s'  
in  
sè  
re  
da  
ns  
un  
sy  
st  
èm  
e  
fo  
nc  
ti  
on  
ne  
l ,

so  
ci  
al  
et  
sé  
mi  
ot  
iq  
ue  
da  
ns  
le  
qu  
el  
il  
no  
us  
en  
tr  
aî  
ne  
,  
pr  
éc  
ip  
it  
an  
t  
no  
tr  
e  
al  
ié  
na  
ti  
on  
.

Ce  
ll  
e-  
ci  
op  
èr  
e  
so  
uv  
en  
t  
av  
ec  
un  
[ef](#)  
[fe](#)  
[t](#)  
[de](#)  
[cl](#)  
[iq](#)  
[ue](#)  
[t](#):  
ch  
aq  
ue  
ét  
ap  
e  
qu  
e  
no  
us  
fr  
an  
ch  
is  
so

ns  
da  
ns  
l'  
as  
se  
rv  
is  
se  
me  
nt  
au  
x  
ob  
je  
ts  
co  
ns  
ti  
tu  
er  
a  
un  
ob  
st  
ac  
le  
à  
l'  
in  
ve  
rs  
io  
n  
du  
pr  
oc

es  
su  
s.

La  
dé  
sa  
cc  
ou  
tu  
ma  
nc  
e  
de  
s  
ob  
je  
ts  
,  
la  
dé  
sa  
cc  
ou  
tu  
ma  
nc  
e  
de  
la  
po  
ss  
es  
si  
on  
pl  
us



(source inconnue)

gé  
né  
ra  
le  
me  
nt  
,  
a  
un  
no  
m  
:  
la  
so  
br  
ié  
té  
.  
Il  
ne  
no  
us  
se  
ra  
pa  
s  
po  
ss  
ib  
le  
au  
jo  
ur  
d'  
hu  
i  
de

no  
us  
ét  
en  
dr  
e  
su  
r  
un  
co  
nc  
ep  
t  
qu  
i,  
ap  
rè  
s  
la  
do  
ct  
ri  
ne  
du  
Bo  
ud  
dh  
a,  
mé  
ri  
te  
ra  
it  
lu  
i  
au  
ss

i  
bi  
en  
mi  
eu  
x  
qu  
e  
qu  
el  
qu  
es  
li  
gn  
es  
,  
d'  
au  
ta  
nt  
qu  
'i  
l  
y  
es  
t  
so  
uv  
en  
t  
fa  
it  
re  
co  
ur  
s  
d'

un  
e  
ma  
ni  
ère  
e  
su  
pe  
rf  
ic  
ie  
ll  
e  
et  
/o  
u  
pe  
u  
co  
ns  
éq  
ue  
nt  
e.  
Le  
te  
rm  
e,  
on  
en  
co  
nv  
ie  
nd  
ra  
,  
n'

es  
t  
gu  
èr  
e  
se  
xy  
.  
Il  
ne  
fa  
it  
pa  
s  
rê  
ve  
r.  
Et  
c'  
es  
t  
bi  
en  
là  
qu  
'e  
st  
l'  
os  
da  
ns  
la  
me  
su  
re  
où  
il

no  
us  
fa  
ud  
ra  
it  
pa  
rt  
ir  
re  
co  
nq  
ué  
ri  
r/  
li  
bé  
re  
r  
le  
s  
im  
ag  
in  
ai  
re  
s.  
GA  
UT  
AM  
A,  
le  
Bo  
ud  
dh  
a,  
no

us  
pr  
op  
os  
e  
de  
ch  
er  
ch  
er  
da  
ns  
le  
dé  
ta  
ch  
em  
en  
t  
la  
ce  
ss  
at  
io  
n  
de  
la  
so  
uf  
fr  
an  
ce  
et  
do  
nc  
la  
jo

ie  
.  
S'  
af  
fr  
an  
ch  
ir  
de  
l'  
em  
pr  
is  
e  
du  
sy  
st  
èm  
e  
de  
s  
ob  
je  
ts  
,  
s'  
al  
lé  
ge  
r  
da  
ns  
la  
no  
n  
po  
ss

es  
si  
on  
,  
no  
us  
re  
nd  
bi  
en  
pl  
us  
di  
sp  
on  
ib  
le  
s  
po  
ur  
dé  
ve  
lo  
pp  
er  
no  
tr  
e  
ef  
fo  
rt  
d'  
ex  
is  
te  
nc  
e

(p  
ou  
r  
re  
pr  
en  
dr  
e  
un  
e  
te  
rm  
in  
ol  
og  
ie  
sp  
in  
oz  
ie  
nn  
e)  
. J'  
ai  
na  
rr  
é  
[ai](#)  
[ll](#)  
[eu](#)  
[rs](#)  
co  
mm  
en  
t  
no

us  
re  
ss  
en  
to  
ns  
un  
ac  
cr  
oi  
ss  
em  
en  
t  
de  
li  
be  
rt  
é  
et  
de  
dy  
na  
mi  
sm  
e  
lo  
rs  
qu  
e  
no  
us  
ar  
ri  
vo  
ns  
à

no  
us  
ex  
tr  
ai  
re  
po  
ur  
un  
br  
ef  
la  
ps  
de  
te  
mp  
s  
du  
sy  
st  
èm  
e  
de  
s  
ob  
je  
ts  
,  
co  
mm  
e  
da  
ns  
un  
e  
lo  
ng

ue  
tr  
av  
er  
sé  
e  
en  
so  
li  
ta  
ir  
e  
en  
ha  
ut  
e  
mo  
nt  
ag  
ne  
.  
Et  
j'  
ai  
dr  
es  
sé  
to  
ut  
au  
ta  
nt  
le  
co  
ns  
ta  
t

de  
la  
ra  
pi  
di  
té  
av  
ec  
la  
qu  
el  
le  
no  
us  
re  
de  
sc  
en  
do  
ns  
(d  
e  
no  
tr  
e  
tr  
ip  
d'  
ém  
an  
ci  
pa  
ti  
on  
)  
dè  
s

qu  
e  
no  
us  
re  
de  
sc  
en  
do  
ns  
(d  
e  
la  
mo  
nt  
ag  
ne  
).  
Ce  
ll  
es  
et  
ce  
ux  
qu  
i  
on  
t  
de  
pu  
is  
lo  
ng  
te  
mp  
s  
dé

ba  
rr  
as  
sé  
le  
ur  
ex  
is  
te  
nc  
e  
de  
la  
pr  
ég  
na  
nc  
e  
de  
l'  
ob  
je  
t  
té  
mo  
ig  
ne  
ro  
nt  
d'  
un  
e  
jo  
ie  
et  
d'  
un

e  
li  
bé  
ra  
ti  
on  
de  
pu  
is  
sa  
nc  
e  
pl  
ut  
ôt  
qu  
e  
d'  
un  
ma  
nq  
ue  
ou  
d'  
un  
e  
dé  
so  
la  
ti  
on  
.

Une sobriété vécue telle une libération enthousiasmante plutôt que comme une perte, voilà l'un des pans de notre imaginaire en construction. En le branchant tout autant sur une vision spinoziste que sur le chemin proposé par le bouddha. D'autres

voies encore, certainement, restent à découvrir.

Il y a donc du pain sur la planche. Les quelques pistes que nous venons d'explorer relativement à ce que je dénommais une économie du désir nous ouvrent tant de perspectives susceptibles de nous hisser hors de nos ornières, de faire tomber quelques une des œillères que nous portons avec nous. Nous mesurons tout autant la difficulté du chemin à parcourir. Laissons le soin de nous délivrer quelques encouragements à Raoul VANEIGEM dont le parler épicurien, radical, poétique et libertaire porte une énergie créative communicative.

*Il s'agit non seulement de nous ressaisir mais de nous reconstruire à chaque instant d'une existence qui nous condamne comme êtres de désirs et prétend nous sauver comme produits de l'économie.*

*Nous qui désirons sans fin.*

*Tout désir de vie est un désir sans limite.*

*Idem.*

*L'émancipation et l'affinement des désirs disposent par leur gratuité d'une arme absolue contre l'économie. Ce que je veux vivre n'a pas de prix.*

*Idem.*

Il est évident qu'aucune conclusion ne trouverait place ici tant le sujet est vaste et complexe bien entendu mais également au regard des nombreuses ouvertures suscitées par nos réflexions, vers de futurs développements. Il y a donc en vue plus de perspectives que de conclusions, et c'est sans nul doute très bien ainsi.

---

# J'ai tout faux !

4 janvier 2024

Reconnaître s'être trompé constitue généralement un moment narcissiquement délicat. Mais pas toujours. Ainsi, c'est avec un étonnement auquel ne se mêlait pas la moindre trace d'amertume que j'ai découvert le film documentaire de **Denis Sneguirev**: [Retour à l'âge de glace. L'hypothèse de Zymov.](#)

*Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e), lequel n'a pas nécessairement la même politique en la matière que le blog sur lequel vous vous trouvez actuellement.*

*Les hommes sauvent la planète. Nous, on s'occupe du reste ...*

*La belle-fille de Zymov.*

Dans cette histoire (1) qui peut sembler incroyable, aux limites du délire parfois, la simplicité, l'intelligence, la farouche détermination de ces quelques bipèdes perdus dans le froid est époustouflante. Leur 'ontologie' réduit en miettes les considérations auxquelles je me suis livré dans les deux articles que j'ai écrit sur la douloureuse stase dans laquelle nous serions tous englués( [ici](#) d'abord, puis [ici](#)). Tous sauf quelques uns, visiblement.

Alors, le contre-exemple parfait ? L'exception qui confirme la règle ? Inutile d'en juger, nourrissons-nous de leur énergie altruiste. Le film est, au moment où je poste cet article, [en accès libre sur la chaîne Arte](#).

---

(1) En même temps qu'il nous rappelle cette bombe climatique

que constitue le dégel du [permafrost](#) !

---

# L'énergie qu'il nous faut !

4 janvier 2024

L'homme avait attaqué la montagne de front, à la houe. Cet outil à manche court, lourd mais efficace, utilisé un peu partout en Afrique du Nord, courbant durement le dos, mais procurant une grande puissance. Pour défricher grossièrement ces quelques ares, il mettait une énergie incroyable, visible de loin, de là où je me trouvais, dans ce minibus Mercedes bringuebalant occupé à se traîner sur une piste poussiéreuse située sur le versant opposé de la vallée. Nous étions en mars, ce paysan devait sans doute préparer le premier semis de froment ou d'orge. Tout était sommaire: l'outil, le terrain, même pas une terrasse aménagée, juste la montagne, un peu en amont du village. Et lui, seul face à la montagne.



Effondrement, anthropocène ... des concepts qui nous parlent de nos mythes sociaux dans le post '[Apocalypse now ?](#)'

L'énergie du désespoir, ou de l'espoir ... L'énergie la plus brute, l'espoir le plus primitif: nourrir sa famille. L'énergie qui fait existence. C'est cette énergie qu'il nous faut retrouver, développer, partager.

Faisant fi des constats lamentables, des analyses certes intellectuellement séduisantes mais, in fine, paralysantes.

Refuser la science de l'inéluctable, peut-être même inconsciemment souhaité (le fantasme cathartique), dite '[collapsologie](#)'. Ne pas nous laisser tenter par la douce amertume du [saudade](#)'.

Parce que vivre ce n'est que cela, combattre contre la grande glissade ... Et quand nous aurons fini de combattre, c'est que nous serons morts.

*Exister, c'est résister*

*Jacques ELLUL, l'illusion politique, 1965.*